TENDANCES LAIT VIANDE

LES MARCHÉS DES PRODUITS DE L'ÉLEVAGE DE RUMINANTS | N° 320 - SEPTEMBRE 2020

Retrouvez "Tendances lait viandes", ses vidéos, ses documents, ses liens, ses rendez-vous sur mobile et PC : www.tendances-lait-viande.fr

Sommaire du numéro 320

Viandes bovines
- Maigre
  - Les cours des Charolais décrochent
- Veaux de boucherie
  - Des signes d'allègement du marché
- Veaux nourrissons
  - Une situation difficile
- Gros bovins
  - Europe
    - ALLEMAGNE : Le marché toujours sous pression
    - ITALIE : la hausse saisonnière des prix des JB se fait attendre
    - POLOGNE : Les prix rebondissent au-dessus de leur niveau de 2019
    - IRLANDE : les cours ne bénéficient pas réellement du déconfinement sur le Continent
    - ROYAUME-UNI : offre et consommation dynamiques
  - France
    - Cours élevés pour les réformes les mieux conformées, mais déprimés pour les JB

Lait de vache
- Collecte laitière
  - Collecte toujours croissante dans l'Union européenne
  - Un dynamisme certain dans les grands bassins exportateurs
- Marché des produits laitiers
  - Bonne résistance à la récession économique mondiale
- France
  - Le confinement a plus affecté les importations que les exportations de produits laitiers

Viande ovine
- France
  - L'offre Limitée soutient les cours
- UE et monde
  - Le commerce mondial reprend partiellement en juin

Lait de chèvre et viande
- Lait de chèvre - France
  - La croissance de la collecte ralentit, la demande reste dynamique
- Viande caprine
  - La crise sanitaire a plombé le marché du chevreau

Le marché dégradé du veau de 8 jours incite-t-il les éleveurs laitiers à engraisser davantage leurs veaux ?

Viandes bovines

Du mieux en femelles et en veau de boucherie

Avec le déconfinement puis la rentrée scolaire, le marché français sort du marasme et la consommation française repart. Ceci permet aux prix des femelles de remonter. De même, le marché du veau gras, en proie à une crise profonde, montre de timides signes d'amélioration. A l'inverse, les lourdeurs sur le marché européen du JB font pression sur les prix des mâles finis et des bovins maigres, broutards et veaux nourrissons.

Avec leurs prix cassés, les viandes espagnole et polonaise ont gagné des parts de marché dans les circuits de détail en Europe du Sud et les retards de sorties de JB en Italie et en France ont du mal à se résorber.

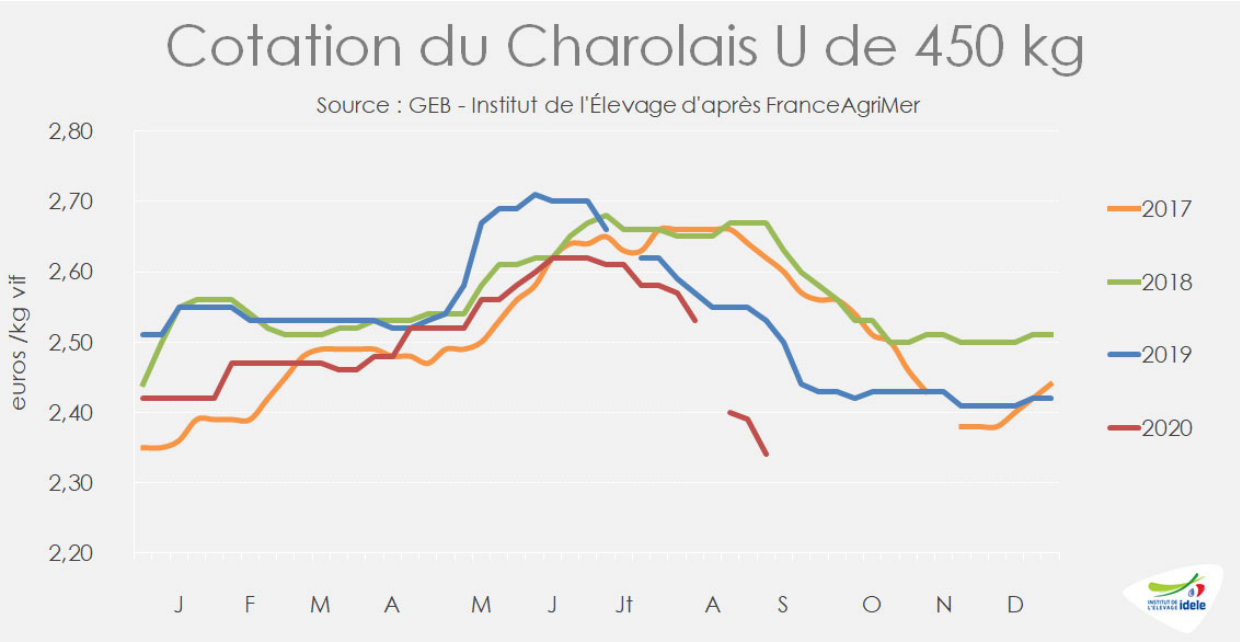
Viandes bovines » Maigre »

Les cours des Charolais décrochent

Les cotations des broutards français ont chuté durant l'été. Sur le marché italien, les prix des animaux finis restent au plancher. Les cotations des jeunes femelles s'en tirent mieux, bien qu'en très légère baisse /2019.

Chute des cotations des broutards destinés à l'Italie

Après avoir atteint un palier il y a deux mois, les prix ont chuté à partir de début juillet. La cotation du Charolais U de 450 kg baisse : en 1 mois, elle a perdu 8% (-0,19 €/kg) et se trouve à 2,34 €/kg en semaine 36. La variation par rapport à 2019 à la même époque est de -8%. Le marché du JB fini en Europe est lourd, particulièrement en Italie où les viandes polonaises et espagnoles ont fini par s'implanter en GMS. Les prix des JB finis en Italie sont à un plancher saisonnier, plus bas qu'en 2019 et sans remontée des cours en fin d'été. Les engraisseurs rectifient les prix d'achats de broutards, d'autant qu'ils anticipent une baisse de la demande en viande dans les mois à venir en lien avec le ralentissement économique et la baisse du tourisme.

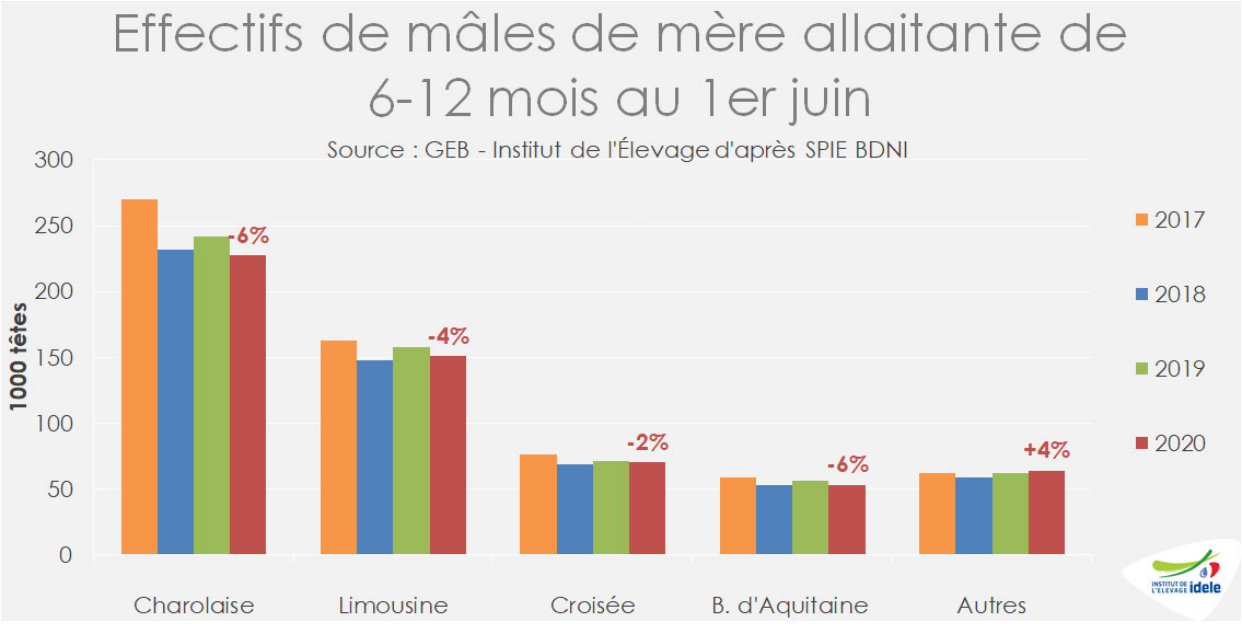


Les cours français des animaux plus légers sont également orientés à la baisse alors qu'ils augmentaient l'an dernier à la même époque. La cotation du Charolais U de 350 kg a perdu 21 centimes en 5 semaines pour tomber à 2,50 €/kg vif en semaine 36, soit -6% /2019. Celle du Limousin E de 300 kg se situait à 2,90 €, soit -7% /2019 (la baisse en juin était de 4%) et celle du croisé U de 300 kg à 2,79 €/kg, -2% /2019. Globalement, toutes les catégories de mâles sont impactées par la lourdeur des marchés italien et espagnol.

Les cotations des femelles limousines sont quasi inchangées depuis février (-2 centimes cet été) à 2,73 €/kg vif : la Limousine E de 270 kg est toujours en léger repli de -1% /2019. La cotation de la femelle charolaise U de 270 kg a regagné 2 centimes pendant l'été pour atteindre2,58 €/kg, soit -3% /2019. Après plusieurs années de forte progression, la demande pour ces animaux atteint un plateau en Italie, mais reste soutenue.

Une offre toujours en retrait par rapport à 2019

L'offre en broutards en âge d'être exportés s'est réduite au 2ème trimestre. Au 1er août on dénombrait 565 000 mâles allaitants de 6-12 mois dans la BDNI, un effectif en recul de -4% /2019.



Ce repli de l'offre est à peu près stable ces 4 derniers mois et reste très marqué en races charolaise (227 300 têtes, -6% /2019) et blonde (53 200 têtes -6% /2019). Il n'est toutefois pas suffisant pour maintenir les cours.

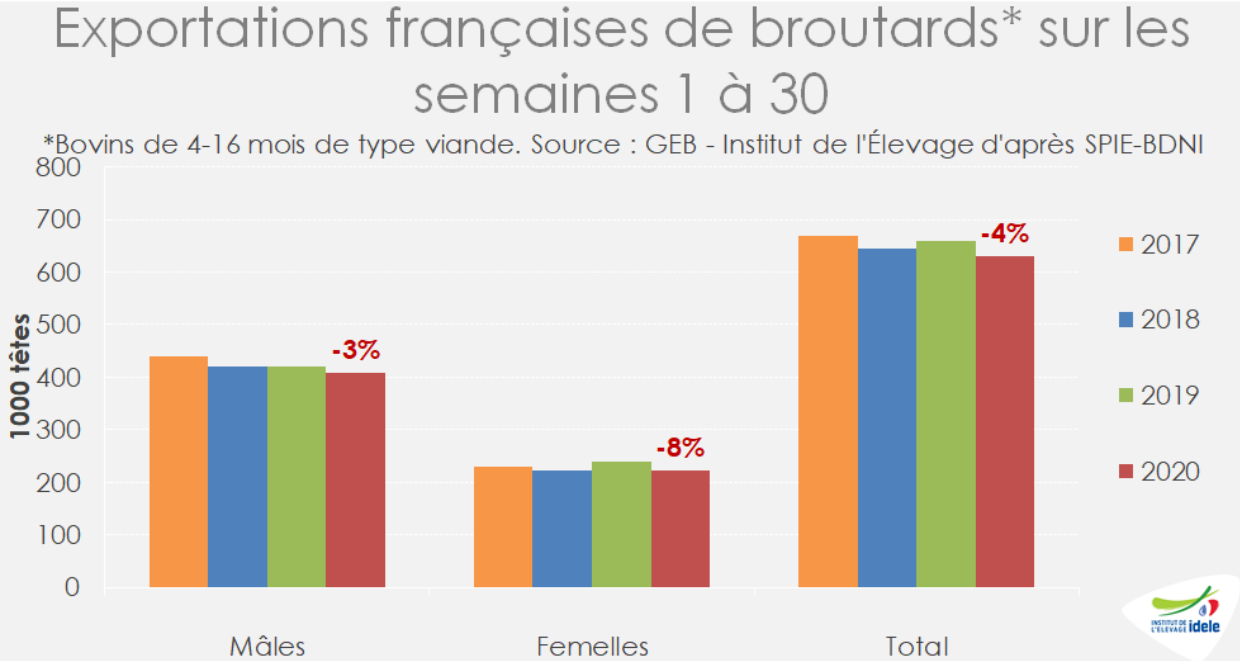
L'offre réduite de broutards est directement liée au repli du cheptel de vaches de type viande observé depuis 2016 et qui se poursuit. Au 1er août on dénombrait 3 738 000 vaches allaitantes en France, soit -1,9% /2019 et -6,6% /2016 (Voir Gros bovins en France).

La campagne 2019/2020 de naissances de veaux issus de mère allaitante se clôt fin juillet avec 3 375 000 naissances, un chiffre en recul de 2% par rapport à la précédente. Sur janvier-juillet 2020, la baisse des naissances est faible d'une année sur l'autre (-0,3% /2019) mais reste forte par rapport aux années précédentes (-5,6% /2018 et -4,0% /2017).

Ainsi l'offre en broutards restera limitée en France dans les mois à venir. Ce recul des disponibilités lié à la baisse du cheptel devient préoccupant, d'autant plus que cela ne parvient pas à soutenir le cours des broutards.

La reprise de l'export en juin ne compense pas le retard en 2020

Le déconfinement a permis une reprise des exports, notamment sur les semaines 23 à 26 (qui comprennent le mois de juin) à 87 000 têtes, soit +8% par rapport aux mêmes semaines en 2019. Cette reprise est insuffisante pour rattraper le retard pris au 2ème trimestre. Selon les données de la BDNI, 630 000 têtes ont été expédiées sur les 30 premières semaines de l'année (-4% /2019, très bonne année vers l'Italie et l'Algérie, et -2% /2018). Le recul est plus marqué pour les femelles (-8%) que pour les mâles (-3%). Le recul des exports est très prononcé depuis février, du fait de l'offre en broutards en diminution, du marché du JB lourd en Europe (Italie, Espagne) et du ralentissement économique des pays tiers.



Le repli global des envois est lié en grande partie à la chute du commerce avec l'Espagne. Du 2 août au 5 septembre, les envois sont demeurés globalement stables vers l'Italie, mais avec une progression des envois de mâles et un repli des envois de femelles. Les expéditions vers l'Espagne sont toujours ralentis, plus faibles qu'en mai, de 7% (voir tendance Juin). Très orientée à l'export sur les pays tiers, la production espagnole de JB a été frappée beaucoup plus durement par la crise sanitaire et les mesures de confinement que la filière italienne. Depuis mars, les achats espagnols de broutards ont reculé en volumes et en prix et se sont de nouveau concentrés sur les veaux laitiers, une tendance qui devrait perdurer.

Des exportations vers les pays tiers ralenties durant l'été

Depuis le début de l'année, la Covid-19 a impacté les exports hors de l'UE, avec 33 400 broutards envoyés entre janvier et juillet, soit -18% par rapport au niveau record de 2019 mais +5% /2018. L'Algérie reste la 1ère destination avec 26 500 broutards sur janvier-juillet (-23% /2019 mais +3% /2018). L'activité commerciale sur pays tiers est restée ralentie durant la 1ère partie de l'été, gênée en partie par le nouveau cahier des charges des broutards vers l'Algérie (max 450 kg poids vif et 14 mois d'âge) et par les fortes températures. En juillet, selon les douanes françaises, 4 400 broutards ont été expédiés vers les pays tiers, dont 2 300 vers l'Algérie, et 2100 vers Israël. Le gouvernement israélien va reconfiner strictement sa population à partir du vendredi 18 septembre, durant les 3 semaines de fêtes juives, ce qui ne va pas simplifier les flux. Dans certains pays du pourtour méditerranéen comme le Maroc, le déconfinement n'est que partiel.

Un automne avec peu de perspectives de remontée des prix

Après la baisse des cours durant l'été, il est possible que le prix des broutards se stabilise cet automne sur un palier à des niveaux bas, comparables à ceux d'aujourd'hui. Les Italiens resteraient aux achats, mais avec prudence. La tendance à la baisse se poursuivrait vers l'Espagne où les engraisseurs continuent de se tourner vers les veaux nourrissons très bon marché. Les marchés des pays tiers, actuellement atones tant en viande qu'en vif, auront du mal à soulager le marché européen.

Viandes bovines » Veaux de boucherie »

Des signes d'allègement du marché

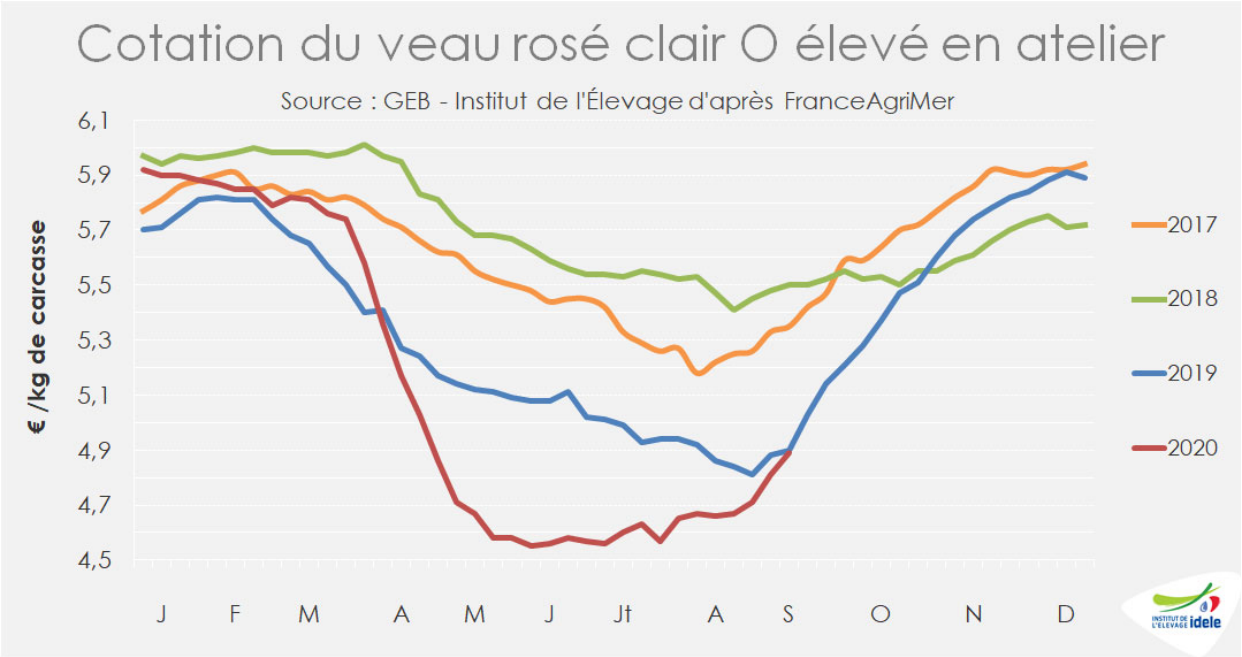
Six mois après le début du confinement, le marché du veau gras montre des signes d'amélioration. Les prix encore très bas amorcent une hausse saisonnière rapide. Les mises en place prudentes du début de crise, le redressement des abattages cet été et la fin des vacances scolaires ont participé de l'embellie. Pour autant les stocks en ferme ne sont pas complètement résorbés.

Au plus bas, les prix ont amorcé leur hausse saisonnière

Lors du confinement, le repli brutal des abattages avait précipité l'encombrement du marché du veau gras. Les mises en place ont alors fortement reculé, à la fois pour préparer l'assainissement futur du marché et parce que beaucoup d'ateliers étaient pleins. La reprise progressive de la restauration hors domicile, a fortiori à la rentrée, a également participé d'une amélioration du marché des veaux. Il semblerait aussi que les distributeurs aient consenti à payer davantage.

Les prix des veaux, toujours à un très bas niveau, ont entamé une hausse saisonnière marquée, si bien qu'ils pourraient dépasser les bas niveaux de 2019 dans les semaines à venir.

Le cours du veau rosé clair O élevé en atelier a gagné +22 centimes depuis la semaine 33 pour s'établir à 4,89 €/kg de carcasse en semaine 36. Il a ainsi retrouvé son bas niveau de 2019, en repli de -61 cts ou -11% par rapport à 2018. La tendance est similaire pour les veaux mieux conformés qui avaient mieux résisté à la crise grâce à une présence forte en GMS et en boucheries. La cotation du veau rosé clair R élevé en atelier a repris +16 cts en 3 semaines, atteignant 5,50 €/kg éc, soit -2 cts /2019 et -59 cts ou -9,7% /2018.

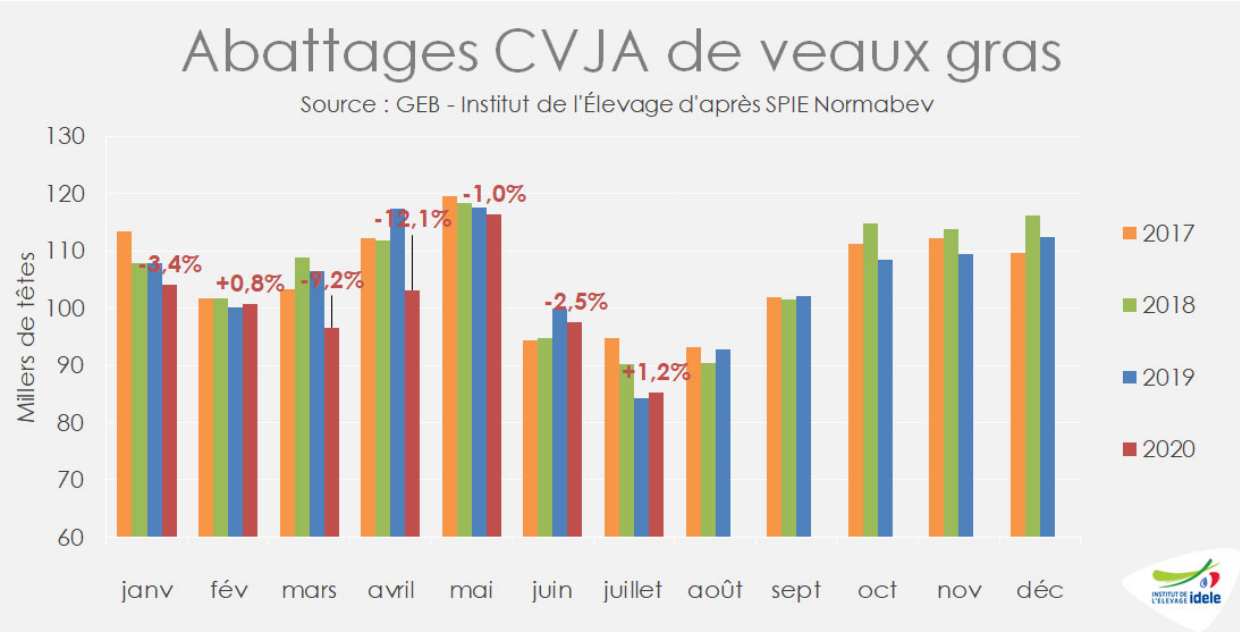


Les abattages se sont redressés à partir de mai

Après l'effondrement de la production pendant le confinement, les abattages ont retrouvé un rythme habituel, poursuivant leur recul structurel. Corrigés des variations journalières, les effectifs abattus ont progressé en juillet par rapport à 2019 (85 000 têtes ; +1,2%) mais étaient en recul net par rapport à 2018 (-5,6%). Sur les 7 premiers mois de l'année, les abattages enregistrent un fort recul à 704 000 têtes, soit -4% /2019 et 2018.

Les premières remontées indiquent une légère hausse des abattages cumulés de juin à août, de +1% /2019.

Les retards de sorties ayant provoqué un alourdissement marqué des animaux, les tonnages abattus ont davantage augmenté, à 13 000 téc en juillet (+2,4% /2019), totalisant 104 000 téc depuis janvier, soit -3,2% /2019 et -1,1% /2018.



Les poids des carcasses se stabilisent à un haut niveau

Le poids moyen des veaux à l'abattage avait atteint un niveau historiquement élevé en mai du fait des retards de sorties. Depuis, il a reculé avant de se stabiliser à 151 kg en juillet et août, soit +1,9 kg /2019 et +5,7 kg /2018.

L'âge moyen à l'abattage, qui s'était stabilisé en juin-juillet, a de nouveau progressé en août, atteignant 193 jours, soit 6 mois et 10 jours, en hausse de +2,7 j /2019 et de 9,7 j /2018. Ainsi, l'encombrement du marché n'est pas encore résorbé. Grâce à l'adaptation des conduites, les opérateurs ont toutefois réussi à ralentir la prise de poids des veaux.

Les effectifs en fermes élevés révèlent une situation encore sous tension

L'attente en ferme serait encore élevée fin août. D'après SPIE-BDNI, au 23 août, alors que les effectifs de mâles de 0 à 8 mois de mère de type laitier présents en fermes étaient proches des niveaux de 2019 (+1%) et 2018 (=), ceux de [6 -7[mois étaient eux en nette hausse de +25% /2019 et +39% /2018.

Du mieux sur le marché européen du veau

Aux **Pays-Bas**, le cours du veau pie-noir a gagné 10 centimes en 2 semaines, après avoir stagné près de 3 mois à 3,45 €/kg, un niveau historiquement bas. A 3,55 €/kg en semaine 35, il reste loin en deçà des niveaux des années passées, de -15% /2019 et -19% /2018. Les experts néerlandais semblent optimistes pour les semaines à venir, avec une consommation qui reprend à la rentrée dans les principaux pays consommateurs de veau (France, Italie, Allemagne, Belgique).

En **Italie**, la cotation du veau de boucherie a gagné 45 centimes en 5 semaines pour s'établir à 4,20 €/kg en semaine 36 à la bourse de Modène. Elle reste toutefois inférieure de -22% /2019 et de -11% /2018.

Une embellie fragile ?

Les signaux semblent enfin indiquer une accalmie dans cette crise qui traverse le secteur du veau gras pour la deuxième année consécutive. La remontée saisonnière des prix est rapide en France et en Europe, notamment grâce à l'ajustement de l'offre, six mois après le début de la crise, et la hausse progressive de la fréquentation de la RHD. Toutefois, les stocks sur pied restent élevés et les prix sont encore à des bas niveaux. La maîtrise de la pandémie de Covid-19 et donc la consommation conditionnent l'évolution du marché du veau.

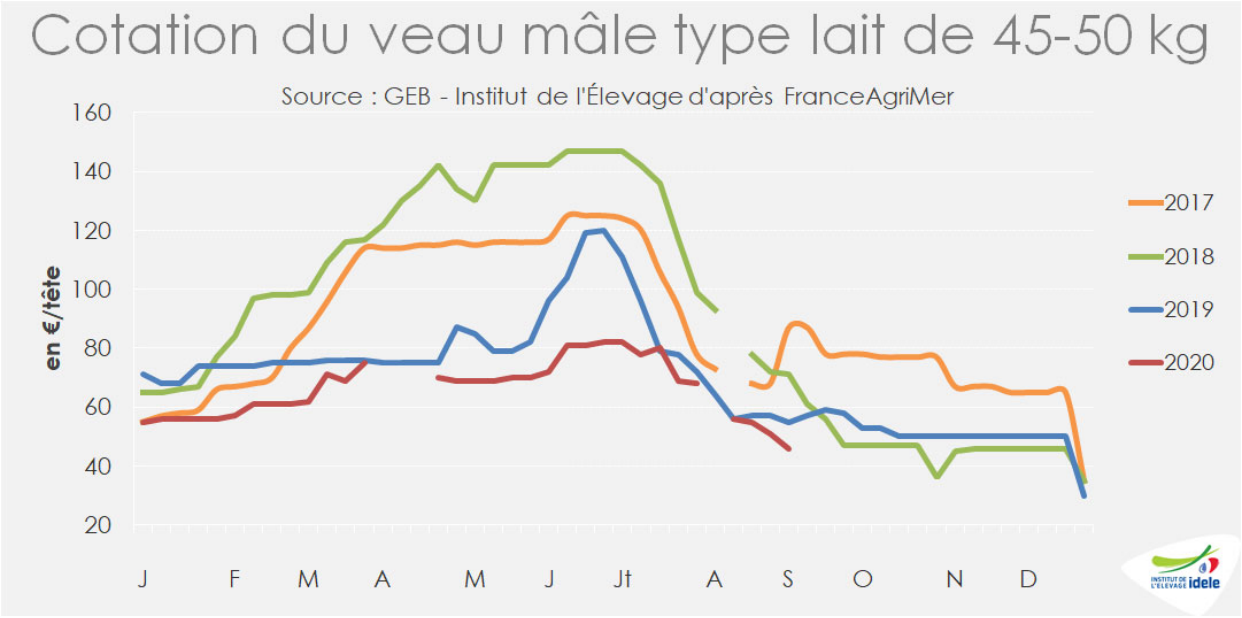
Viandes bovines » Veaux nourrissons »

Une situation difficile

2019 avait été une année difficile pour le veau nourrisson. L'été 2020 l'a été également, de façon plus marquée. Le marché de la viande de veau a subi un fort revers durant le confinement, plombé par la fermeture de la restauration, obligeant les opérateurs à réduire les mises en place. Les envois vers l'Espagne ont poursuivi leur développement rapide. A l'automne, le pic des naissances laitières va encore encombrer le marché.

La cotation du petit veau laitier en forte baisse

Début juillet, le cours du veau mâle de type lait de 45-50 kg était péniblement remonté à 82 €/tête, mais restait bien en deçà de 2019 (-26 €) et de 2018 (-66 €). Il a ensuite plongé durant l'été. Le cours a perdu 42% de sa valeur pour s'établir à 46 €/tête début septembre, soit -9 € ou -16% par rapport au bas niveau 2019 et -25 € ou -35% /2018.



La demande nationale en veau nourrisson est plombée par la morosité du secteur du veau de boucherie depuis plusieurs mois, premier débouché des mâles de type lait. De même, les productions de JB et bœufs de type lait poursuivent leur érosion.

Les cours ont plongé depuis leur faible niveau, avec l'habituelle hausse saisonnière de l'offre.

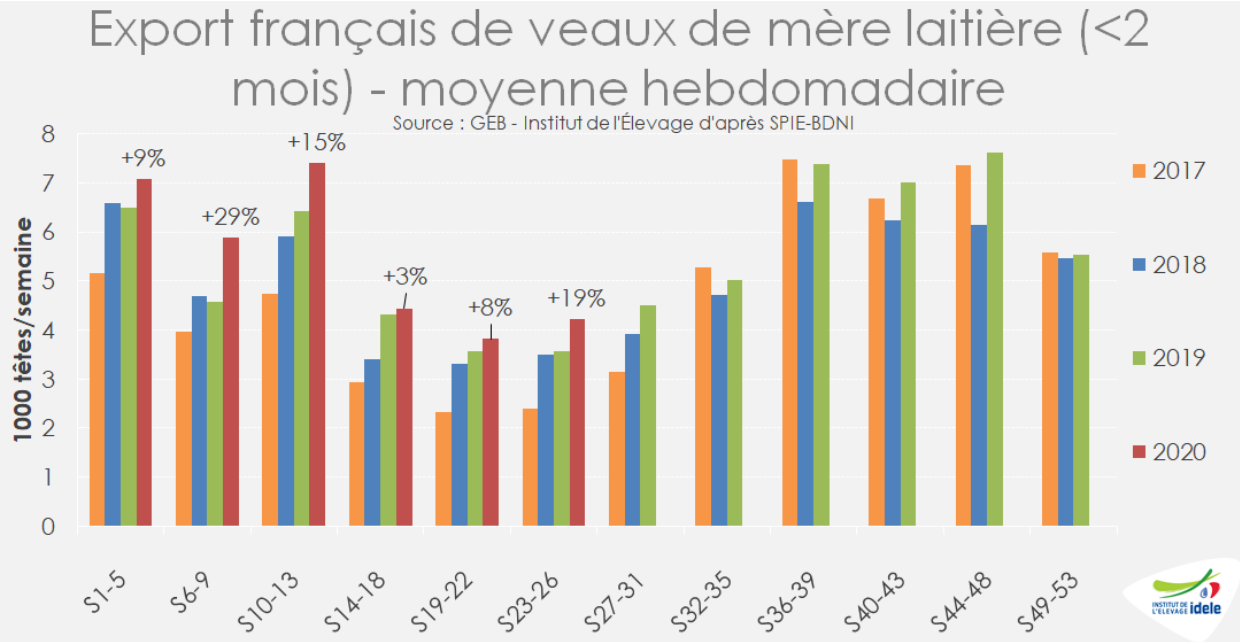
Des naissances en retrait léger sur la dernière campagne

Les naissances de juillet de veaux de mère laitière se sont réduites de -4,3% /2019 à 276 000 têtes. Elles sont plutôt stables sur la période janvier-juillet avec un total de 1 734 000 têtes, soit +0,6% /2019.

La campagne de naissances 2019-2020 s'est clôturée en juin avec un total de 3 436 000 naissances de mère de type laitier, en recul de -0,9% /2019 et -3% /2018, dans le sillage de l'érosion du cheptel laitier.

Des exports très dynamiques depuis janvier

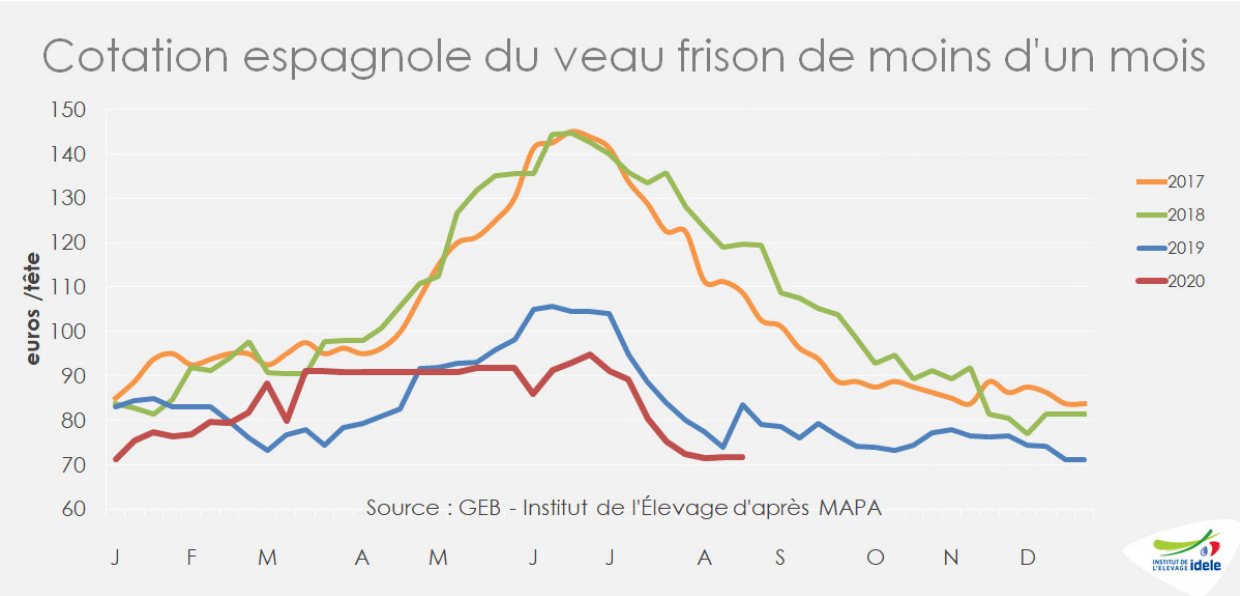
En Juin (semaines 23-26) les exports ont continué à croître fortement avec 17 000 têtes (+19% /2019) toujours en grande majorité à destination de l'Espagne. En plein confinement, ils avaient progressé plus modérément, de +3% /2019 (semaines 14 à 18). En somme, les envois ont atteint 136 000 têtes au 1er semestre, soit +16 000 têtes ou +14% /2019 et +20% /2018. L'export pèse ainsi de plus en plus sur le marché du petit veau français.



Des flux poussés absorbés par le marché espagnol

Le marché espagnol absorbe la très grande majorité des veaux français expédiés, sans toutefois tirer les prix.

La cotation espagnole du veau frison a enregistré un fort recul par rapport aux années précédentes, s'établissant à 71,6 € en semaine 34, soit-14% /2019 et -40% /2018. La cotation est plus élevée qu'en France car les veaux français exportés vers l'Espagne nécessitent une PCR (environ 20 €) en plus des frais d'allotement et de transport.



La filière viande bovine espagnole valorise de plus en plus de veaux français alors que depuis le début du confinement, les achats de broutards se sont eux contractés. Toutefois, le marché ibérique des bovins finis est morose car les débouchés des pays tiers sont atones.

Viandes bovines » Gros bovins » Europe »

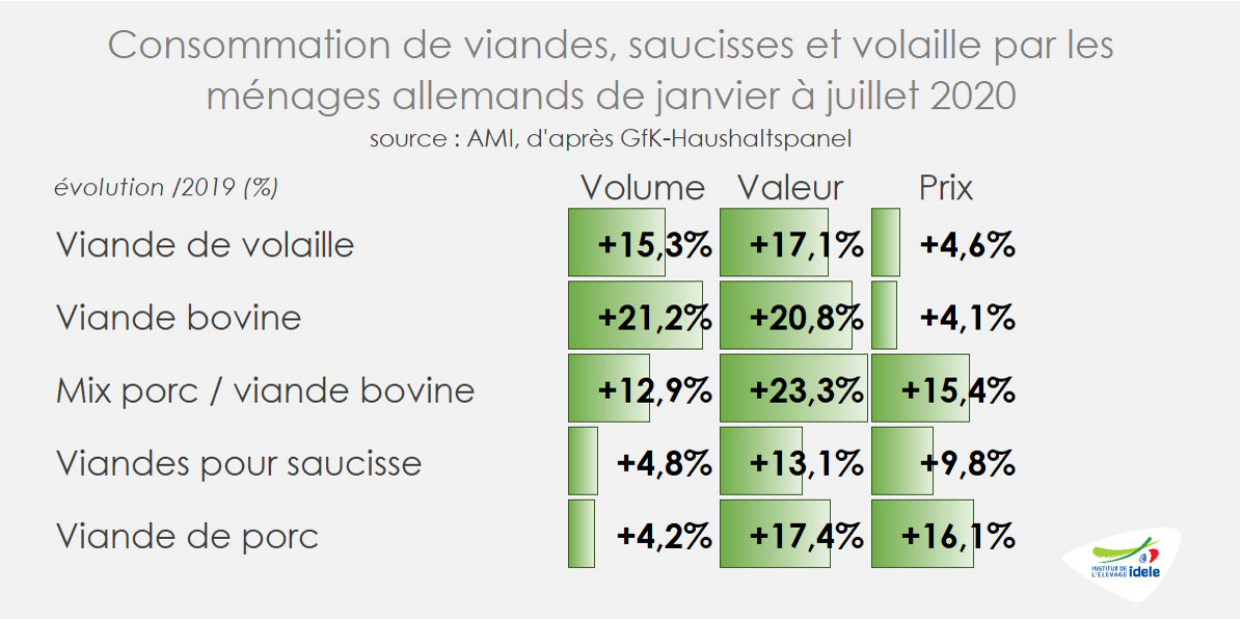
ALLEMAGNE : Le marché toujours sous pression

Le report de consommation de la RHD vers les circuits de détail a été plus favorable aux prix des mâles, dont l'offre est par ailleurs limitée. A l'inverse, les prix des vaches de réformes qui restent à de bas niveaux. Affectés par la Covid-19, les échanges ont fortement chuté sur les 5 premiers mois de l'année.

Les achats de viandes au détail restent élevés

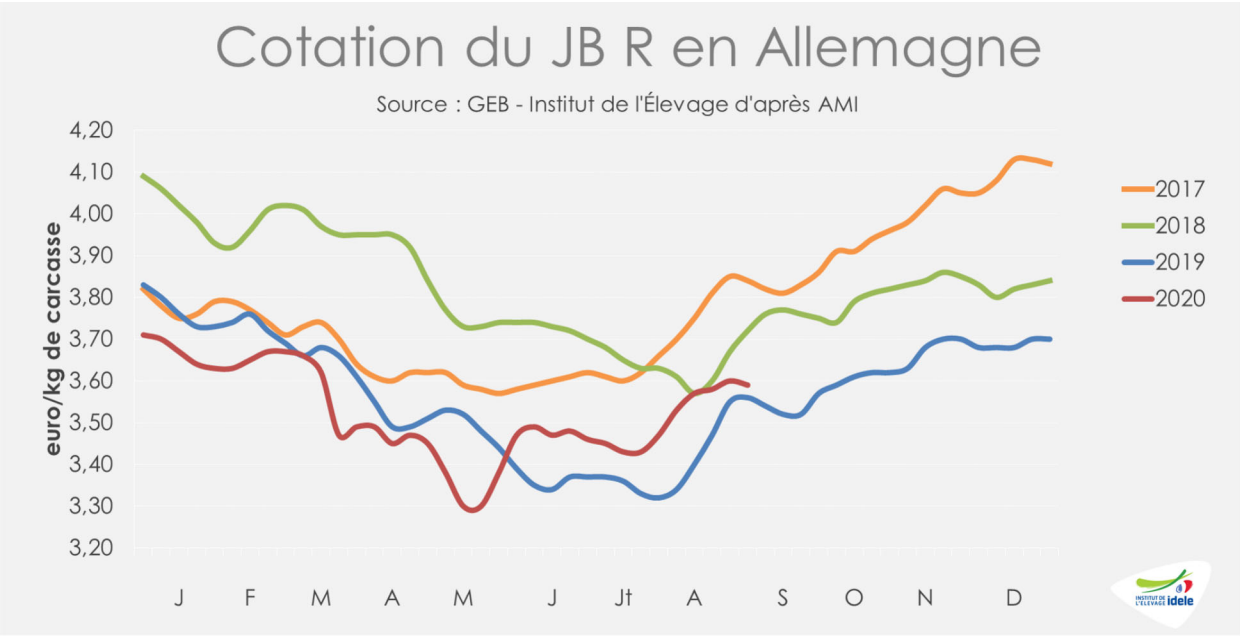
Entre janvier et juillet 2020, les achats au détail de viandes par les ménages ont fortement augmenté en Allemagne également. Cette hausse traduit en particulier le transfert de la consommation en RHD. En effet, malgré l'assouplissement depuis mai des restrictions ayant affecté outre-Rhin la RHD, les ventes y sont restées bien inférieures à celles des années précédentes. Le chiffre d'affaires de la restauration était toujours en baisse de -55% en mai et de -36% en juin, après -69% en avril d'après l'institut national des statistiques.

Parmi les différentes viandes, la viande bovine a connu la plus forte progression en sept mois (+21% /2019). Les autres types de viande ont également été consommés en plus grande quantité que l'année précédente, malgré des prix plus élevés. C'est notamment le cas pour le porc qui connaît une hausse plus modérée en volume (+4%) qu'en prix (+16%). La baisse récente du prix de la viande de porc jusque-là affecté par l'épizootie de fièvre porcine africaine (FPA) en Chine pourrait modifier les équilibres. D'autant qu'un premier cas de FPA vient d'être révélé le 10 septembre dans le Brandebourg, ce qui pourrait affecter les exportations très importantes de ce pays vers l'Asie, et donc les prix européens.



Le manque de JB à abattre entraîne une hausse mesurée des prix

Au cœur de l'été, les cours des JB se sont légèrement redressés en lien avec une restreinte. Sur les 8 dernières semaines connues (28 à 35), les abattages de JB sont restés relativement limités faute d'offre (-5% /2019 ; +3% /2018) d'après l'indicateur *AMI*. Entre les semaines 31 et 35, les cotations des JB ont repris entre +3 et +7 centimes selon les conformations. En semaine 35, le JB U valait 3,63 €/kg de carcasse (+1% /2019 ; -4% /2018), le JB R 3,59 €/kg (+1% /2019 et -3% /2018) et le JB O 3,30 €/kg (+1% /2019 ; -4% /2018).

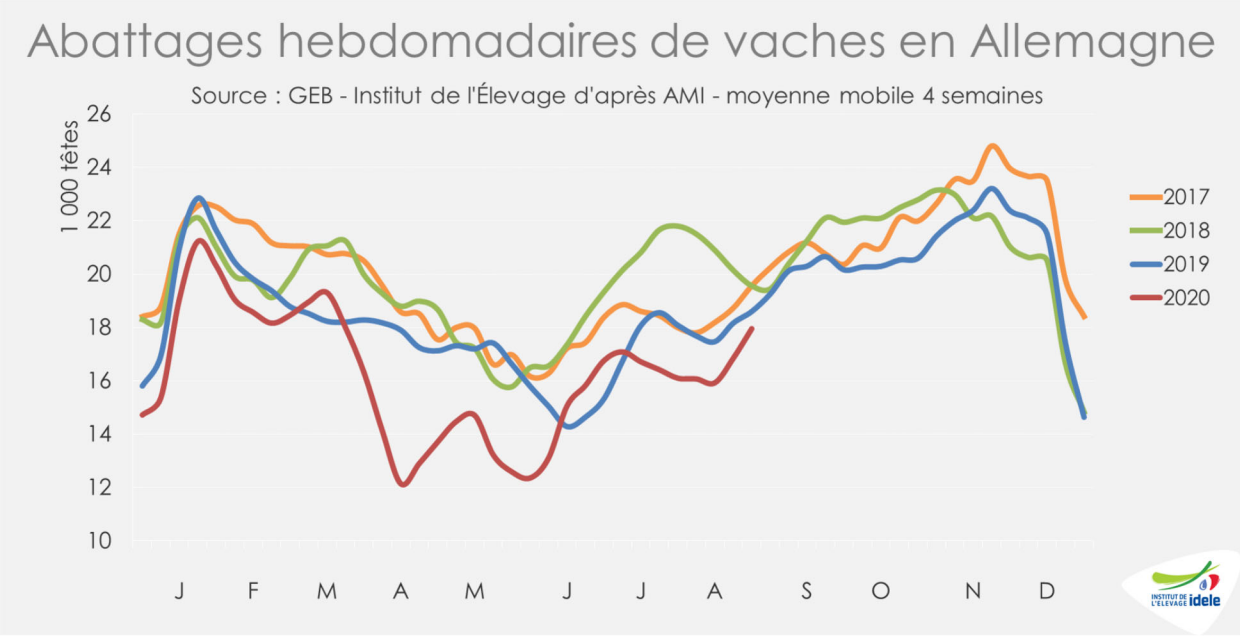


D'après *AMI*, alors que la consommation a été limitée au cœur de l'été en lien avec les températures élevées et la période de vacances scolaires en Allemagne, la demande du secteur de la restauration a fortement rebondi début août poussée par la relocalisation du tourisme allemand traditionnellement très tourné vers l'étranger.

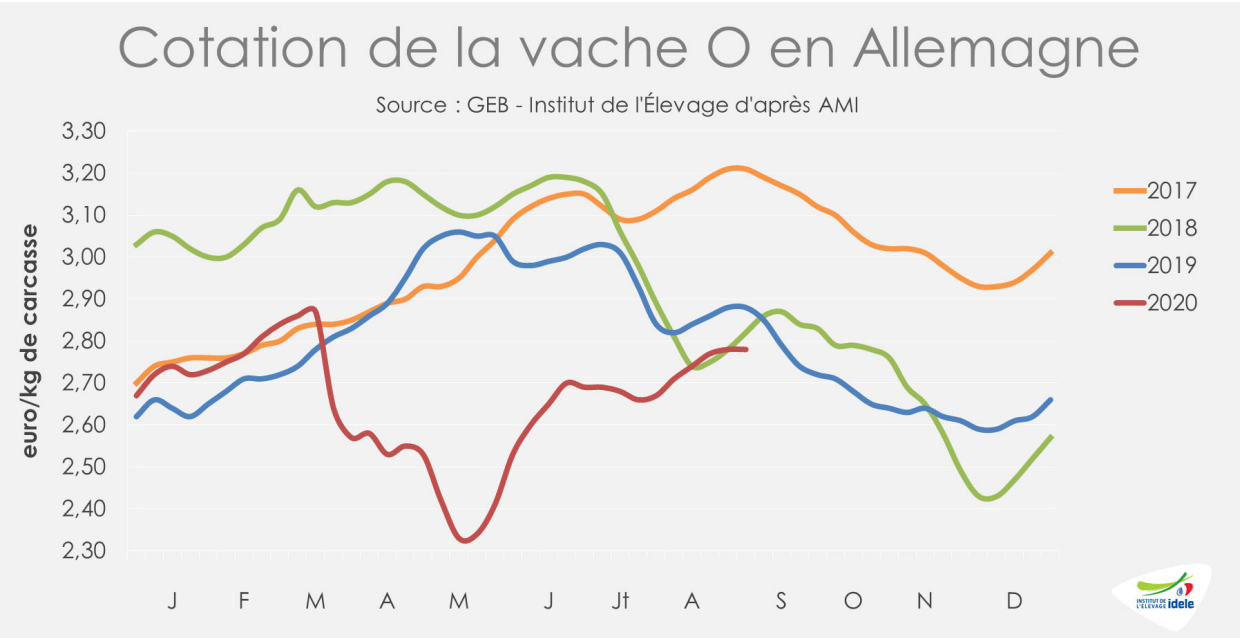
En septembre, les cours allemands du JB pourraient être plus fermes. La demande en viande de mâles augmente généralement après la période de congés scolaires et les effectifs de bovins à abattre restent restreints. La grande question reste la réaction sur le marché du porc après le premier cas de FPA…

Les abattages de réformes reprennent timidement après un creux en été

Depuis la mi-juillet, les prix des réformes augmentent lentement mais régulièrement. Comme en JB, l'offre restreinte soutient les prix payés en ferme. D'après l'indicateur d'*AMI*, les abattages de réformes restent limités. Sur les 8 dernières semaines connues (28 à 35), les abattages de vaches ont reculé (-7% /2019 ; -18% /2018) même si le rythme progresse en fin de période.



La demande en viande de femelles reste relativement limitée. Les marchés semblent équilibrés et les cotations augmentent légèrement, mais restent inférieures aux années précédentes. Entre les semaines 31 et 35, les cotations des réformes se sont appréciées de +5 et +8 centimes selon les conformations. En semaine 35, la vache R a atteint 2,95 €/kg de carcasse (-3% /2019 ; -3% /2018), quand la vache O cotait 2,78 €/kg (-3% /2019 ; -1% /2018).



Les échanges commerciaux en berne face à la Covid-19

Sur les 5 premiers mois de 2020, les échanges commerciaux allemands de viande bovine ont été fortement affectés par la pandémie de coronavirus. Les exportations de viande bovine réfrigérée et congelée ont chuté (-23% /2019 à 100 000 téc), tout comme les importations (-22% /2019 à 134 000 téc). Toutes les origines des importations sont concernées par cette diminution, notamment la France (-15% /2019 à 14 600 téc), les Pays-Bas (-25% à 41 300 téc), la Pologne (-18% à 17 600 téc) et même l'Autriche (-4% à 16 100 téc) qui avait résisté jusque-là.

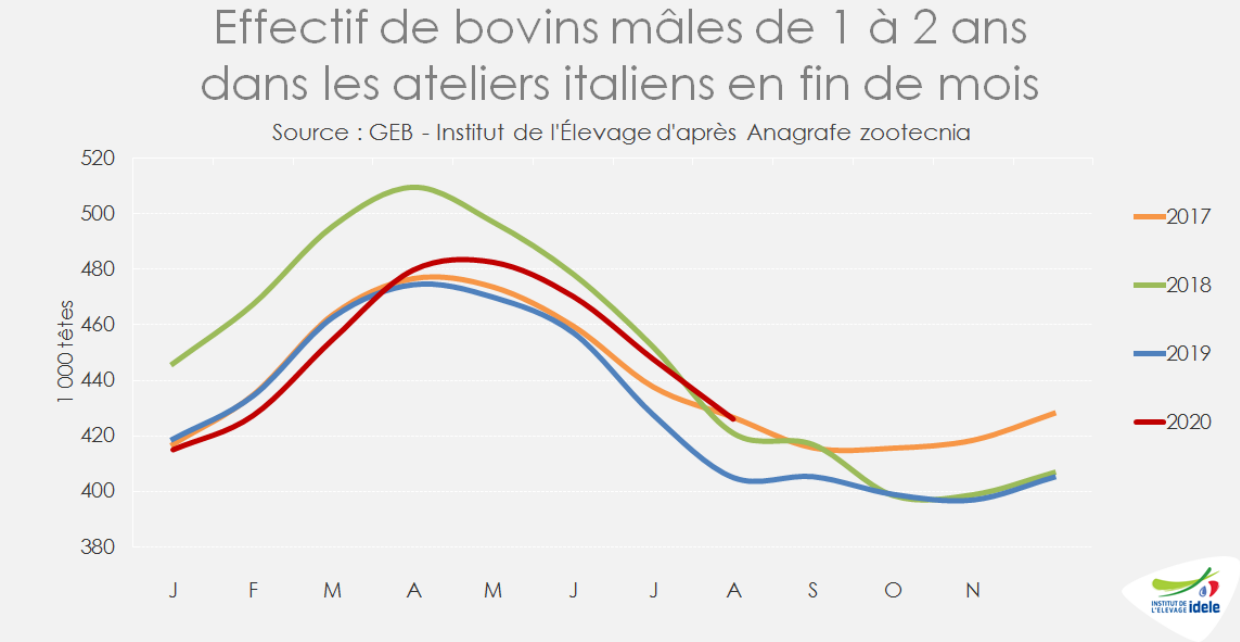
Viandes bovines » Gros bovins » Europe »

ITALIE : la hausse saisonnière des prix des JB se fait attendre

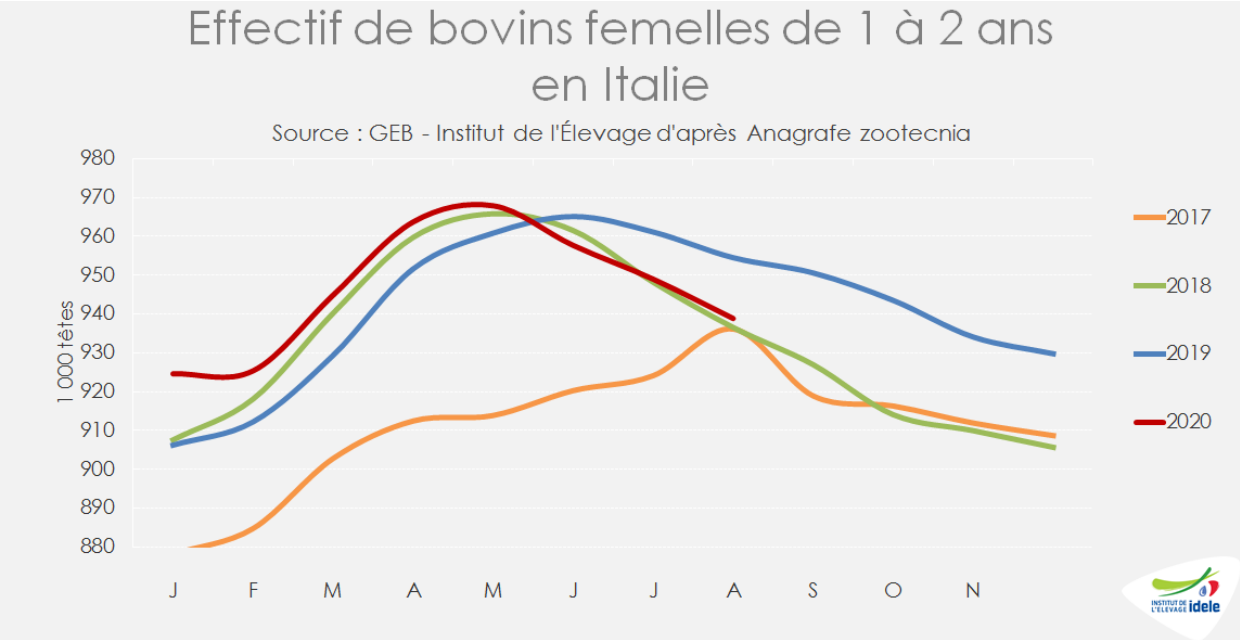
En Italie, les retards d'abattages ne sont pas encore résorbés pour les mâles. Le marché des femelles est fluide. La viande importée, qui se retrouve en supermarchés en raison d'une consommation hors domicile encore convalescente, fait pression sur les prix.

Des abattages de mâles retardés

Au 31 août, la BDNI italienne dénombrait 426 000 mâles de 1 à 2 ans, soit 21 000 de plus qu'un an plus tôt (+5%), alors que ce même effectif était en baisse au 31 mars dernier (-8 000 têtes /2019) et que la hausse dans la catégorie d'âge inférieure était de bien moindre ampleur les mois précédents (+5 000 têtes en moyenne sur les 6 derniers mois). Ceci confirme les retards de sorties signalés par les opérateurs et témoigne d'un marché moins fluide qu'en mars. La mise en place du confinement avait en effet accéléré les sorties, la demande des GMS se portant en premier lieu sur la viande italienne de jeunes bovins mâles et femelles.



Le marché est beaucoup plus fluide pour les femelles. Le stock de femelles de 1 à 2 ans, qui était en hausse de 7 000 têtes au 31 mai, affichait au 31 août une baisse de 16 000 têtes par rapport à un niveau 2019 particulièrement élevé. Cette donnée ne distingue pas les femelles à l'engraissement des femelles de renouvellement, y compris laitières.

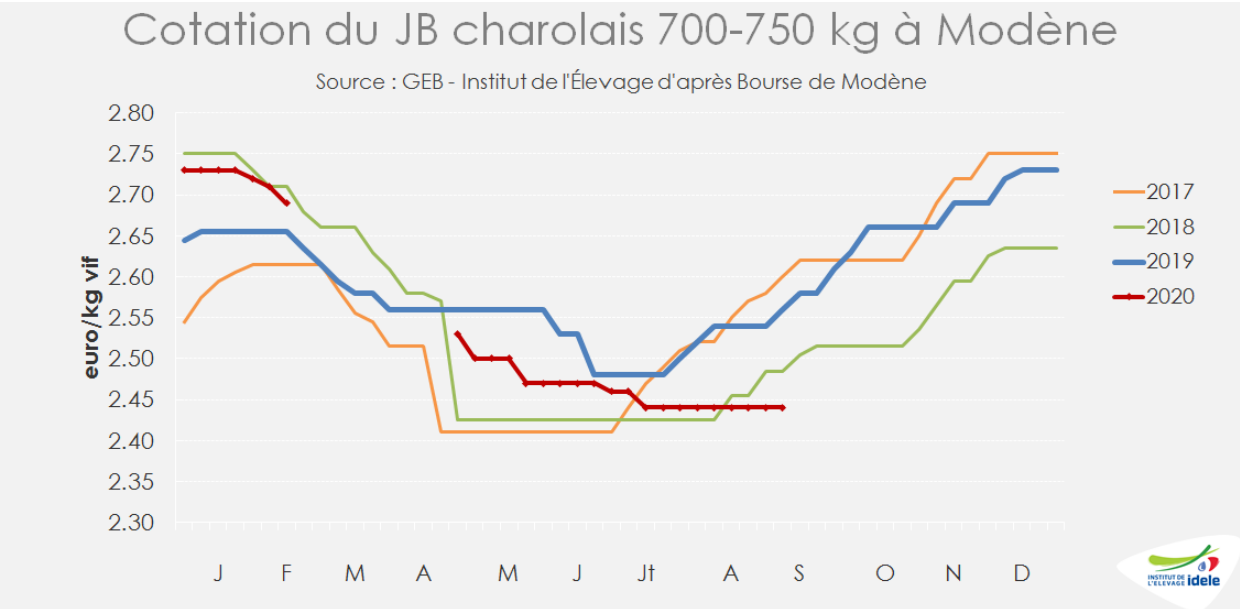


Les femelles de plus de 28 mois, pour l'essentiel des vaches, restaient nombreuses fin août (+23 000 têtes /2019, contre +11 000 têtes au 29 février), mais le surplus s'était légèrement résorbé par rapport à la fin mai (+30 000 têtes /2019). La réouverture des fast-foods et autres restaurants a permis de dynamiser les abattages de vaches qui avaient été fortement ralentis pendant le confinement, faute de demande.

Les prix stagnent à Modène

Les cotations des mâles finis à Modène n'avaient toujours pas démarré leur hausse saisonnière début septembre. La valorisation des animaux reste problématique, notamment en raison de la présence accrue de viande importée dans les supermarchés, mais aussi du fait de la mauvaise valorisation des peaux et des avants. L'été, une partie des avants trouve d'habitude un débouché complémentaire sur le marché grec, mais cette année la forte baisse du tourisme en Grèce a limité la demande.

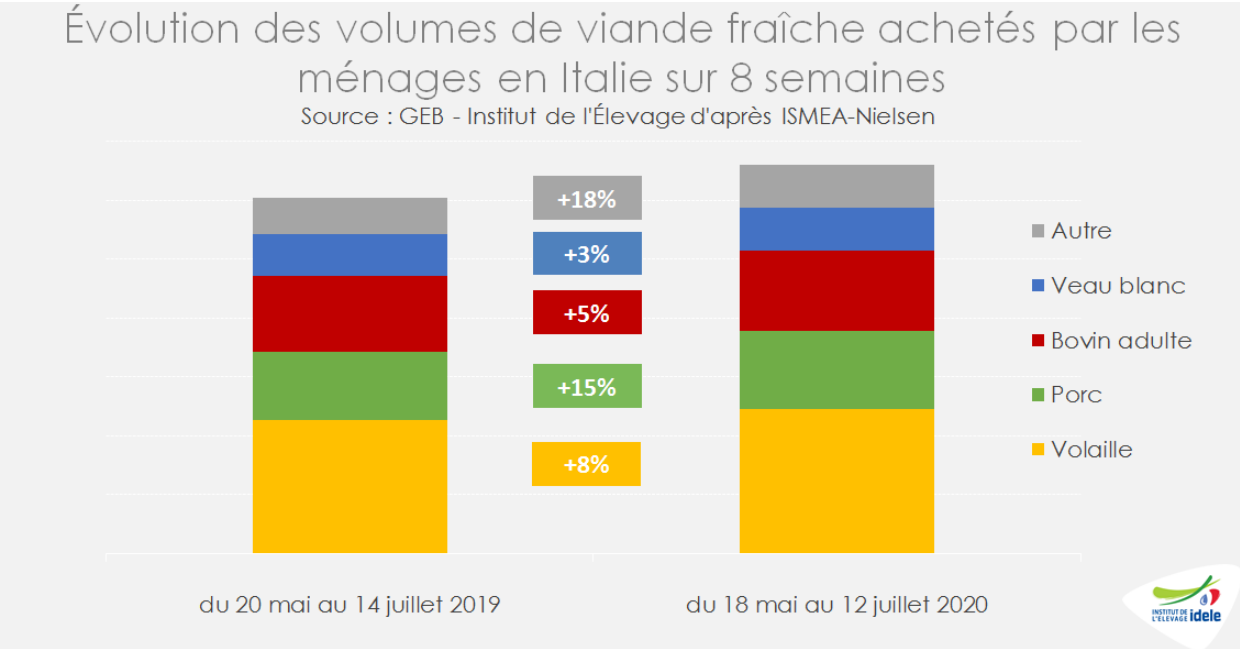
A 2,44 €/kg vif en semaine 36, la cotation du mâle charolais de 700-750kg à Modène se situait 5% sous son niveau de 2019 et 2% sous celui de 2018. Celle du mâle limousin de 600-650 kg, à 2,71 €/kg, était inférieure de 2% à son niveau de 2019 et de -1% à celui de 2018. Les mâles croisés nés en Italie pâtissent également de la situation, avec des niveaux de prix inférieurs aux années précédentes (-2% /2019 et -4% /2018).



Les cotations des femelles, qui avaient été réajustées à la baisse au 4ème trimestre 2019, restent d'une grande stabilité. La Charolaise reste à 2,58 €/kg (-3% /2019 et -2% /2018) et la Limousine à 2,88 (-1% /2019 et -2% /2018).

Les achats des ménages en hausse modérée

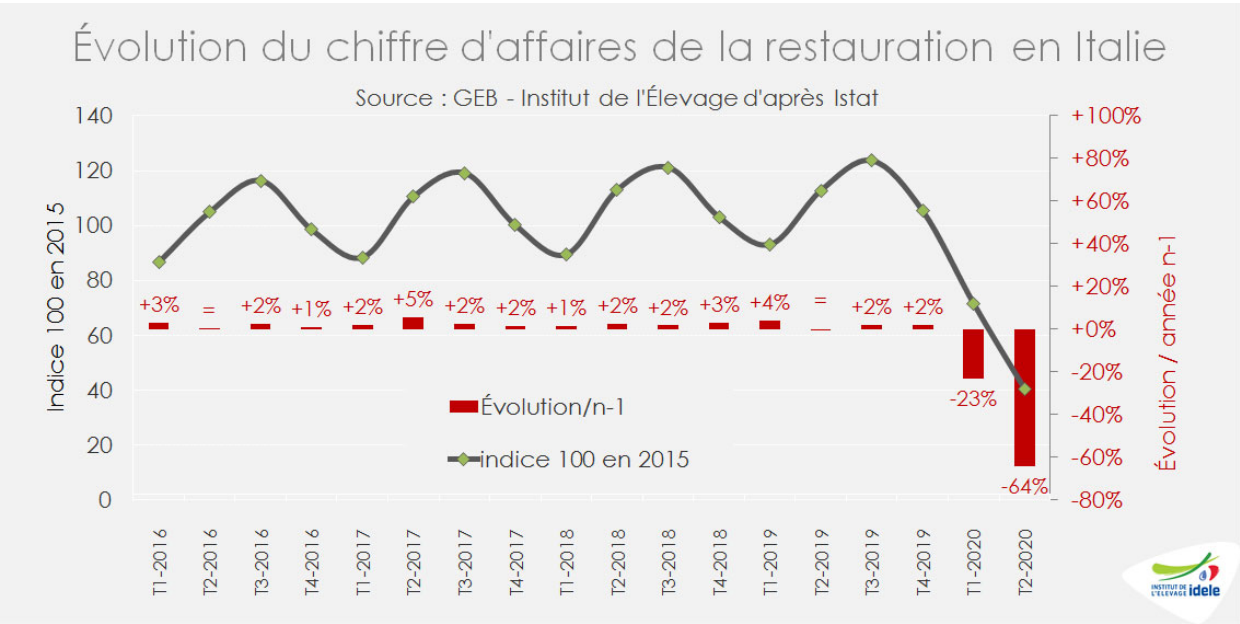
Depuis le déconfinement, les achats des ménages de viande bovine restent en hausse d'après le panel ISMEA-Nielsen. Mais la progression de +5% /2019 sur la période du 18 mai au 12 juillet, est plus modérée que sur les 12 semaines précédentes (+16%) et bien plus faible que pour le porc et la volaille (respectivement +15% et +8%).



D'après les opérateurs italiens et l'ISMEA, le report de consommation de viande bovine de la RHD vers les achats des ménages n'est pas total.

-64% pour le chiffre d'affaires de la RHD au 2ème trimestre

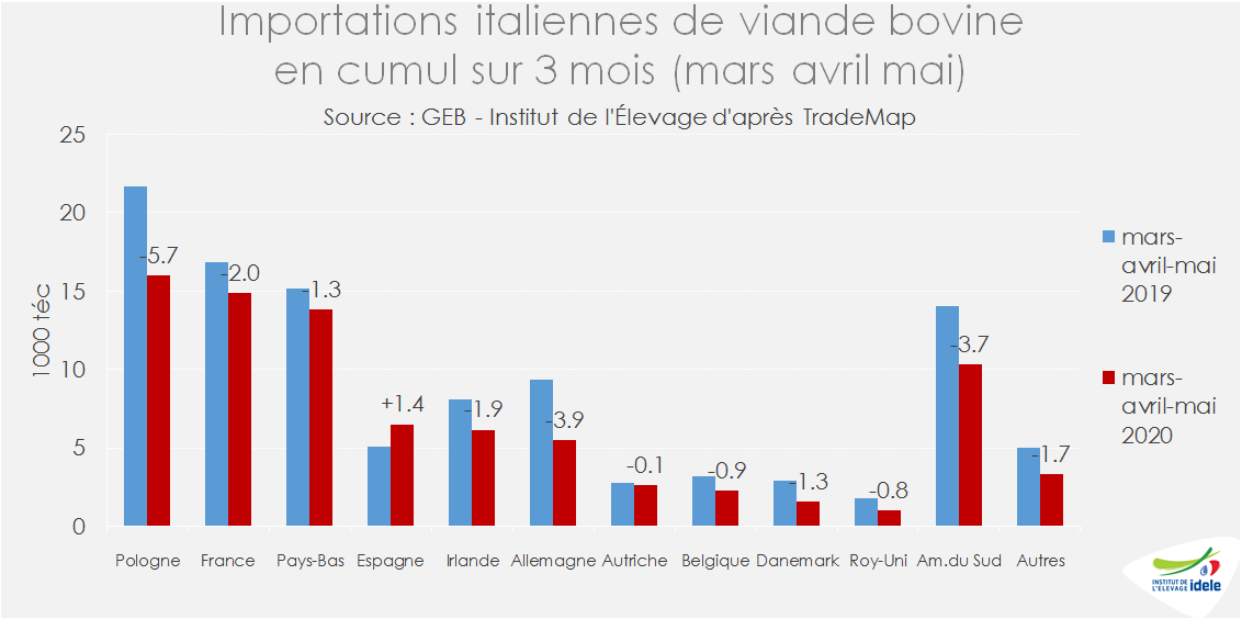
Alors que le chiffre d'affaires de la restauration en Italie était en hausse de 2% par an depuis 2015, il s'est effondré de 23% au 1er trimestre 2020 /2019 et de 64% au 2ème trimestre. Ces baisses sont plus fortes que celles enregistrées en France (-13% au 1er trimestre et -61% au 2ème trimestre).



Les opérateurs italiens des filières agroalimentaires et de l'hôtellerie-restauration s'inquiètent de l'effondrement des arrivées de touristes étrangers qui participent d'habitude au dynamisme de la consommation tout au long de l'année, mais surtout d'avril à octobre. D'après *Federalberghi* (fédération de l'hôtellerie), la présence de touristes étrangers était en baisse de 93% en juin et de 76% en juillet par rapport à 2019 (source : il Post).

Les viandes importées toujours présentes pendant le confinement

Les importations italiennes de viande bovine sur les 3 mois mars-avril-mai ont chuté de 21% /2019, en réponse à la fermeture de la restauration. La baisse est de -26% en provenance de Pologne, -12% en provenance de France, -9% des Pays-Bas (essentiellement de la viande de veau), de -42% d'Allemagne, de -24% d'Irlande et de -27% d'Amérique du Sud. En revanche, l'Espagne est parvenue à placer plus de viande (+29% à 6 500 téc), un volume qui n'est plus négligeable puisqu'il représente 44% du volume envoyé par la France sur la même période. Par ailleurs, il faut noter que la Pologne, avec 16 000 téc, est restée la première origine dans les importations italiennes, devant la France (15 000 téc). La viande polonaise, qui est d'habitude essentiellement écoulée en RHD, s'est visiblement frayée un chemin dans les circuits de détail.



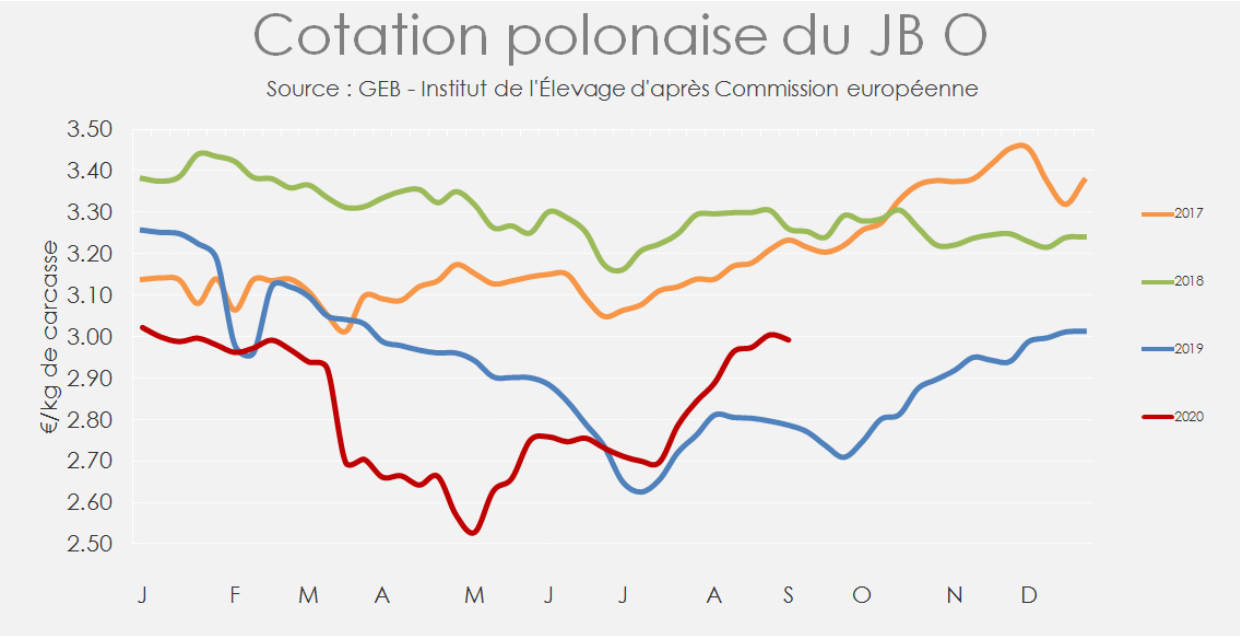
Viandes bovines » Gros bovins » Europe »

POLOGNE : Les prix rebondissent au-dessus de leur niveau de 2019

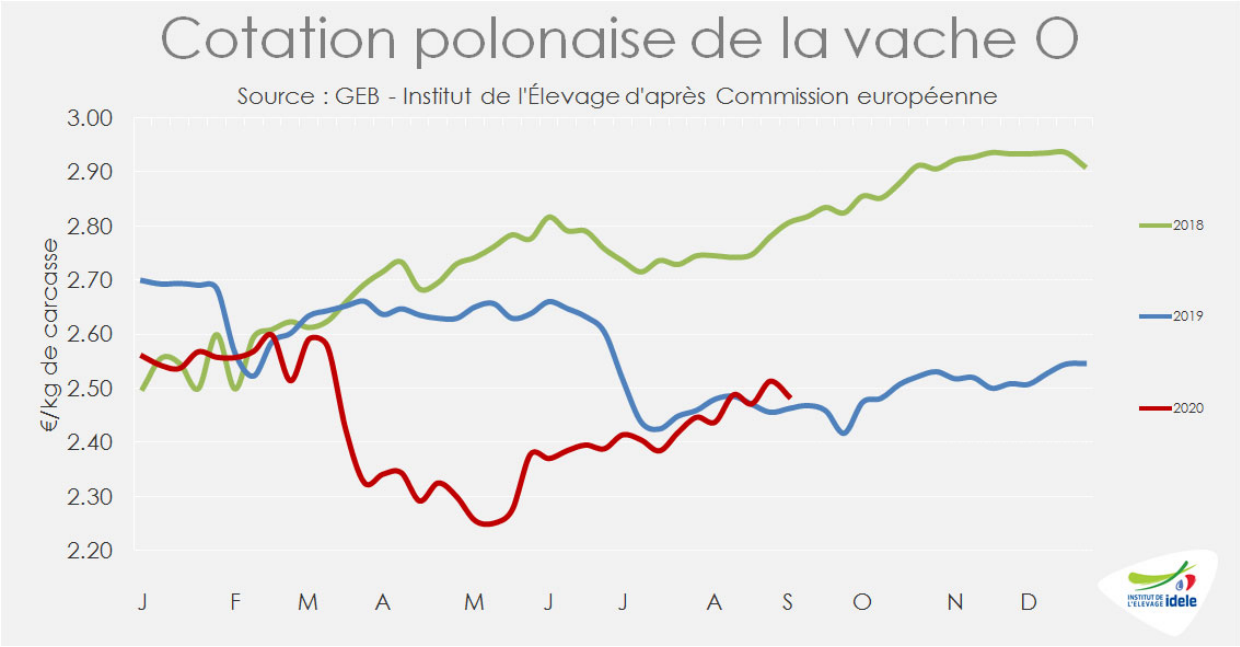
Après s'être effondrés pendant le confinement, les prix des bovins polonais enregistrent un rebond spectaculaire depuis le mois de juin. La reprise progressive de la restauration en Europe, mais sans doute aussi les parts de marchés gagnées dans le commerce de détail en Italie, en Allemagne ou au Royaume-Uni participent à cette hausse.

Rebond spectaculaire des prix

En 6 semaines, la cotation du JB O polonais a gagné 30 centimes/kg pour remonter fin août à 3,07 €/kg de carcasse (+6% /2019 ; -9% /2018), dépassant son niveau pré-confinement.

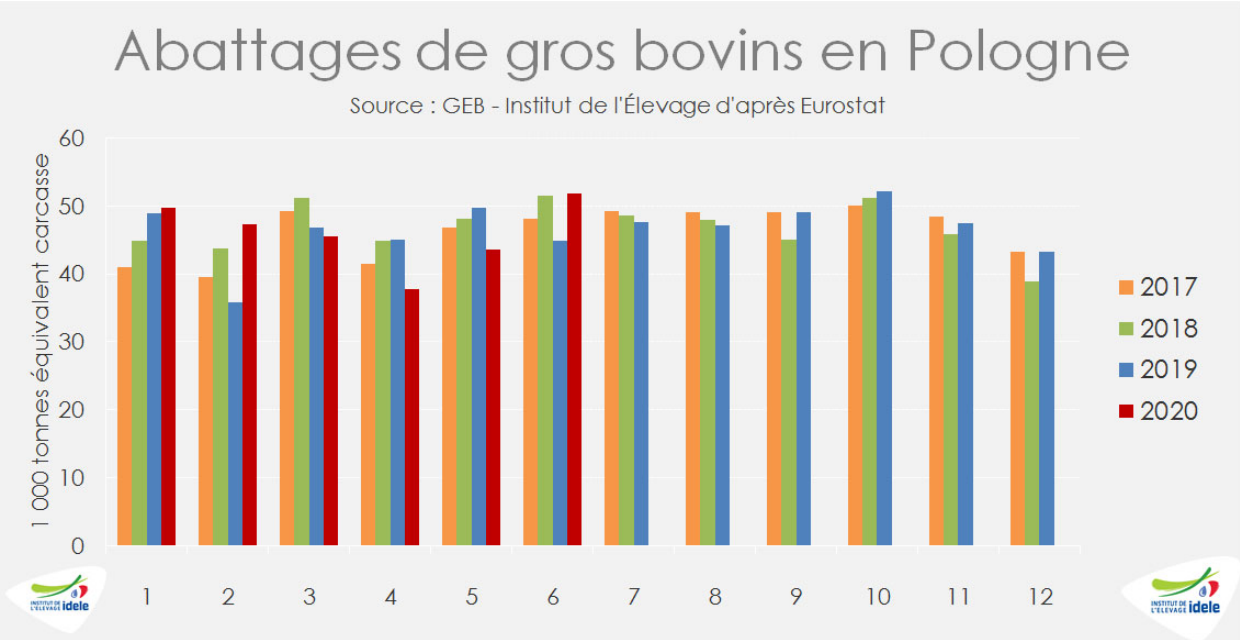


La réouverture de la restauration rapide européenne a permis aux cours des vaches de se redresser également. La cotation de la vache O a gagné 13 centimes en 6 semaines pour atteindre 2,51 €/kg fin août (+2% /2019, mais toujours -12% /2018). Les cours en 2019 avaient été très affectés par plusieurs scandales sanitaires dans la filière polonaise. En juin 2019 notamment, la filière polonaise subissait le contrecoup du 2ème scandale sanitaire de l'année (750 tonnes de « steaks hachés » contenant du gras et de la peau livrés à des associations caritatives).



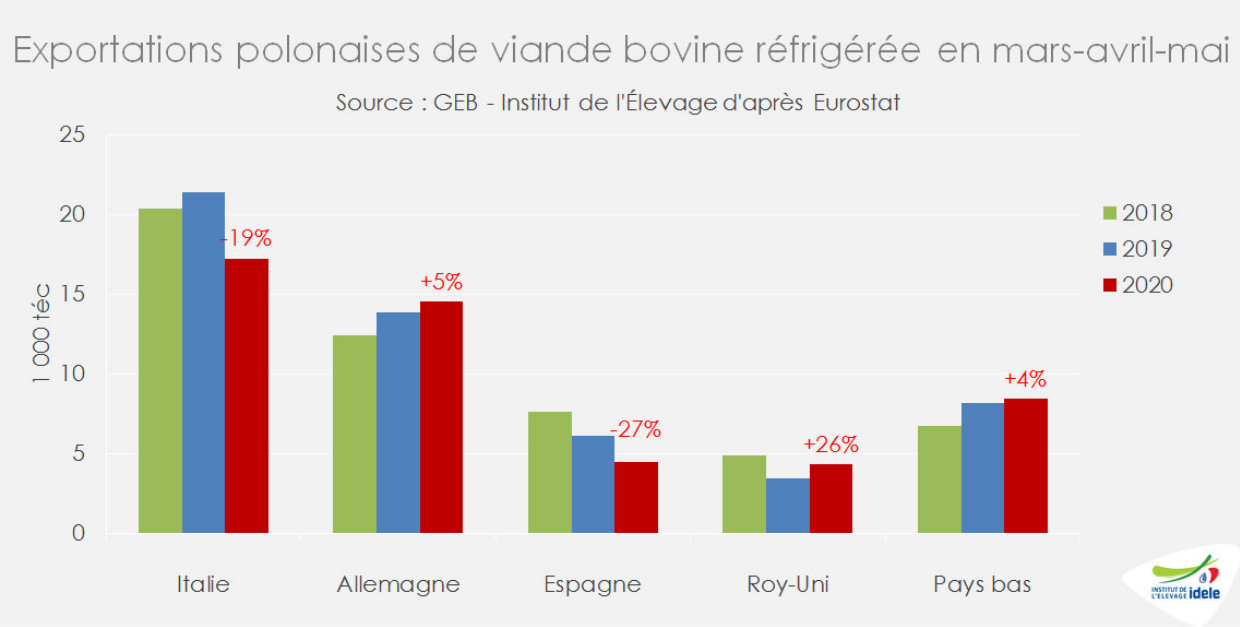
Rebond des abattages en juin, après une rétention en avril et mai

En juin, les abattoirs polonais ont abattu pour 52 000 téc (+15% /2019). Cela faisait suite à deux mois de forte baisse (-16% en avril et -12% en mai) au cours desquels les débouchés pour la viande polonaise s'étaient fortement réduits. Sur l'ensemble du 1er semestre, les abattages polonais de gros bovins ont totalisé 276 000 téc (+2% /2019 mais toujours -3% /2018).



Moins de viande polonaise exportée pendant le confinement

Sur les 3 mois de mars à mai, la Pologne a exporté 69 000 téc de viande bovine réfrigérée (-7% /2019 et -22% /2018). Le recul a été fort vers l'Italie (-19%) où la viande polonaise est avant tout écoulée en restauration et vers l'Espagne (-27%) où la restauration occupe une place prépondérante dans la consommation de viande bovine et où par ailleurs la production abattue a progressé et les prix beaucoup baissé. En revanche, les volumes exportés vers l'Allemagne ont augmenté de 5%, ceux vers les Pays-Bas de +4% et ceux vers le Royaume-Uni de +26%, après un coup d'arrêt en 2019 en raison des répercussions médiatiques d'un scandale sanitaire.



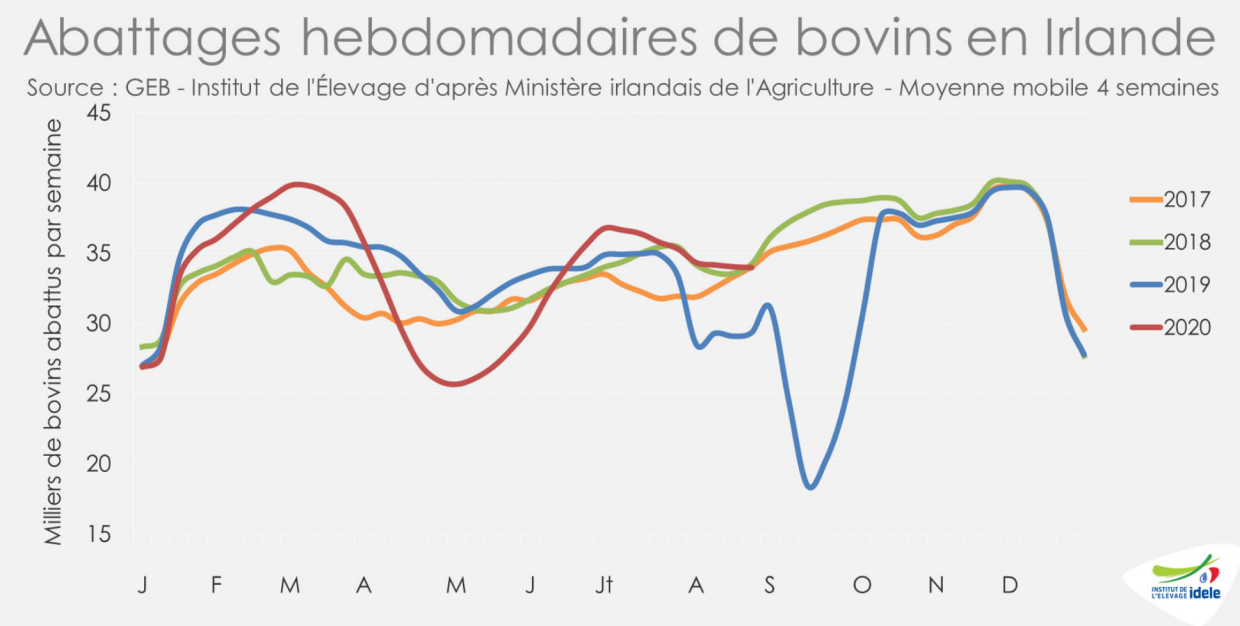
Viandes bovines » Gros bovins » Europe »

IRLANDE : les cours ne bénéficient pas réellement du déconfinement sur le Continent

Après plusieurs semaines de rattrapage, les abattages de bovins en Irlande se tassent à nouveau. Les cotations ne bénéficient pas du déconfinement généralisé en Europe. Sur le 1er semestre 2020, les exportations irlandaises ont été particulièrement affectées par la pandémie de Covid-19, notamment en juin.

Les abattages de bovins se tassent

Avec la pandémie de Covid-19 et les confinements généralisés, la filière bovine irlandaise a été très perturbée au printemps par la réduction des débouchés à l'exportation. Les abattages ont alors été particulièrement limités en avril et mai. Avec les déconfinements et la réouverture progressive de la restauration à travers l'Europe, les abattages ont repris à un rythme plus soutenu en juin. Ensuite, les abattages étaient revenus à un rythme plus « normal » même si la comparaison à 2019 est difficile car certains abattoirs avaient alors été bloqués par les éleveurs à partir de début août. Sur les quatre dernières semaines d'août (s32 à 35), les abattages de bovins se sont tassés, approchant ceux de 2017 et 2018 (+16% /2019 mais -1% /2018 et = /2017).



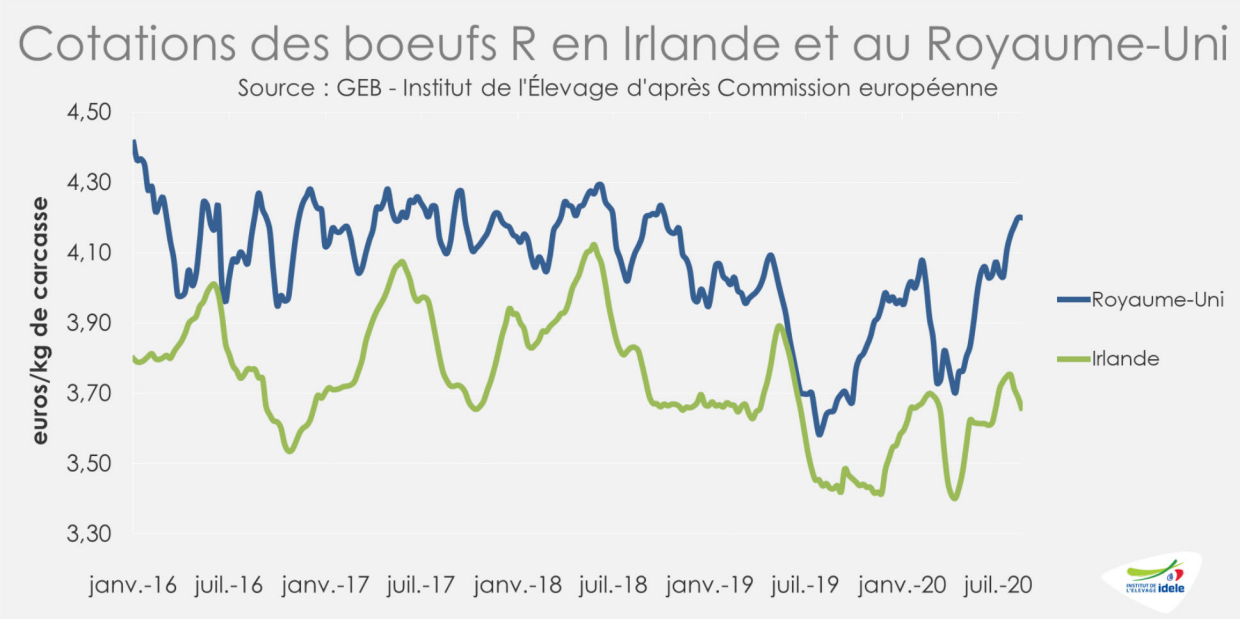
Les abattages divergent selon les catégories. Les abattages de génisses (+14% /2019 ; +8% /2018 et +13% /2017) et de bœufs (+25% /2019 ; +11% /2018 et = /2017) sont en hausse, probablement sous l'effet de la réouverture du marché britannique et du déconfinement quasi-total depuis juillet. Avec une baisse de la demande pour la transformation, les abattages de vaches marquent le pas (+22% /2019 mais -15% /2018 et -3% /2017) quand ceux de JB poursuivent leur net recul (-40% /2019, mais -50% /2018 et -47% /2017).

La production de de bovins finis devrait rester en retrait dans les prochains mois. Au 1er juin 2020, le nombre de bovins (hors vaches) en Irlande de moins de 36 mois atteignait 4,7 millions de têtes (+1% ou +51 000 têtes 2019). Mais cette hausse s'explique par une hausse du nombre de veaux : + 121 000 veaux ; contrastant avec les -70 000 têtes de bovins âgés de 12 à 36 mois, susceptibles de sortir des exploitations.

Les cours ne bénéficient pas encore du déconfinement au Royaume-Uni

Alors que le déconfinement est désormais quasiment total en Irlande, au Royaume-Uni et ailleurs en Europe, les cotations irlandaises plafonnent. Pour le moment les exportations sont restées relativement contraintes même si la filière bénéficie partiellement de la réouverture de la RHD au Royaume-Uni.

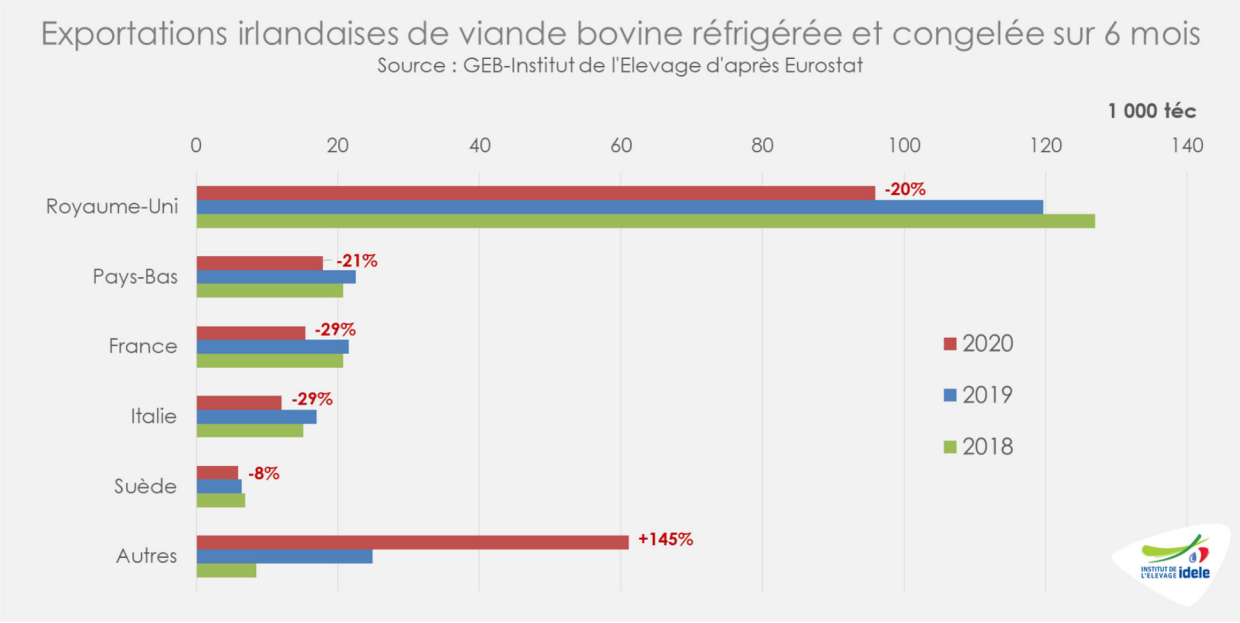
La cotation irlandaise de la vache O a perdu 4 centimes (-1%) en un mois, s'établissant à 2,94 €/kg éc en semaine 35 (+4% /2019 ; -4% /2018). Les cours des bœufs ne bénéficient toujours pas pour le moment de l'ouverture du marché du Royaume-Uni, où la consommation est pourtant dynamique. Le cours du bœuf R a perdu 9 centimes (-2%) en un mois, à 3,66 €/kg éc en semaine 35 (+7% /2019 ; -4% /2018). L'écart de prix avec le bœuf britannique a augmenté et atteint 54 centimes, c'est 18 centimes de plus qu'il y a un mois.



Face à la situation difficile subie par les éleveurs irlandais, le gouvernement a annoncé l'ouverture à l'agriculture du plan national de prêts de 2 milliards d'euros garantis par l'État. Les agriculteurs irlandais pourront avoir accès à des prêts garantis à hauteur de 80% dès lors que leur chiffre d'affaires a diminué d'au moins 15%.

La pandémie a affecté le commerce irlandais vers le continent et le Royaume-Uni

Sur le premier semestre 2020, incluant l'essentiel des mesures de confinement en Europe, les exportations irlandaises de viande bovine ont à peine dépassé 240 000 téc (-14% /2019 et -10% /2018). Toutes les destinations ont été affectées.



Malgré certaines mesures de déconfinement à travers le Continent, le mois de juin a été particulièrement médiocre (-22% /2019 et -21% /2018). Depuis, les opérateurs font état d'une reprise des envois vers le Royaume-Uni.

Viandes bovines » Gros bovins » Europe »

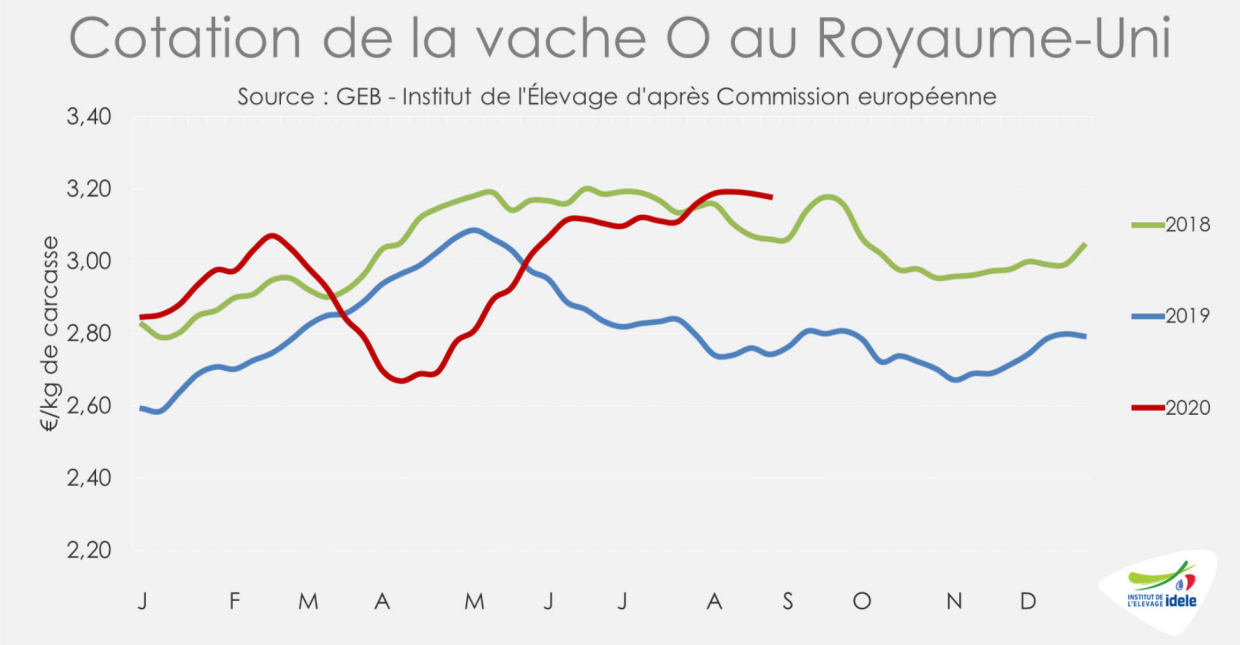
ROYAUME-UNI : offre et consommation dynamiques

Les cours des bovins britanniques se stabilisent à des niveaux élevés. La demande des abattoirs reste soutenue par des achats des ménages dynamiques et un secteur de la RHD porté par des aides gouvernementales. Les abattages britanniques restent importants et le retour des viandes irlandaises sur le marché n'a pas fait baisser les cours.

Les cotations commencent à plafonner à haut niveau face à une offre abondante

En semaine 35 et en devise locale, les prix des bovins britanniques se sont stabilisés désormais pour toutes les catégories. C'était déjà le cas pour les réformes depuis quelques semaines. D'après *AHDB*, la demande des industriels est restée forte en lien avec des achats des ménages dynamiques, la mise en œuvre d'une mesure de soutien spécifique au secteur de la RHD (cf. infra) et la volonté de sécuriser leurs approvisionnements. En face, l'offre britannique en bovins finis est demeurée abondante et la reprise de la production irlandaise a entraîné une hausse des volumes expédiés depuis l'Irlande vers le Royaume-Uni, stabilisant les prix.

En euros, la cotation de la vache O a perdu 1 centime en une semaine, mais elle a gagné 2 centimes en un mois, à 3,18 €/kg de carcasse en semaine 35 (+16% /2019 et +7% /2018).



Les cours des autres catégories voient également leurs progressions freinées, à de hauts niveaux :

- La génisse R a perdu 2 centimes en une semaine mais en a gagné 8 en un mois à 4,11 €/kg éc en semaine 35 (+21% /2019 ; +5% /2018),
- Le bœuf R est resté stable sur une semaine mais a gagné 9 centimes en un mois, à 4,20 €/kg éc (+15% /2019 ; +2% /2018),
- Le JB R a perdu 2 centimes en une semaine mais en a pris 8 en un mois à 4,11 €/kg éc (+21% /2019 ; +5% /2018),

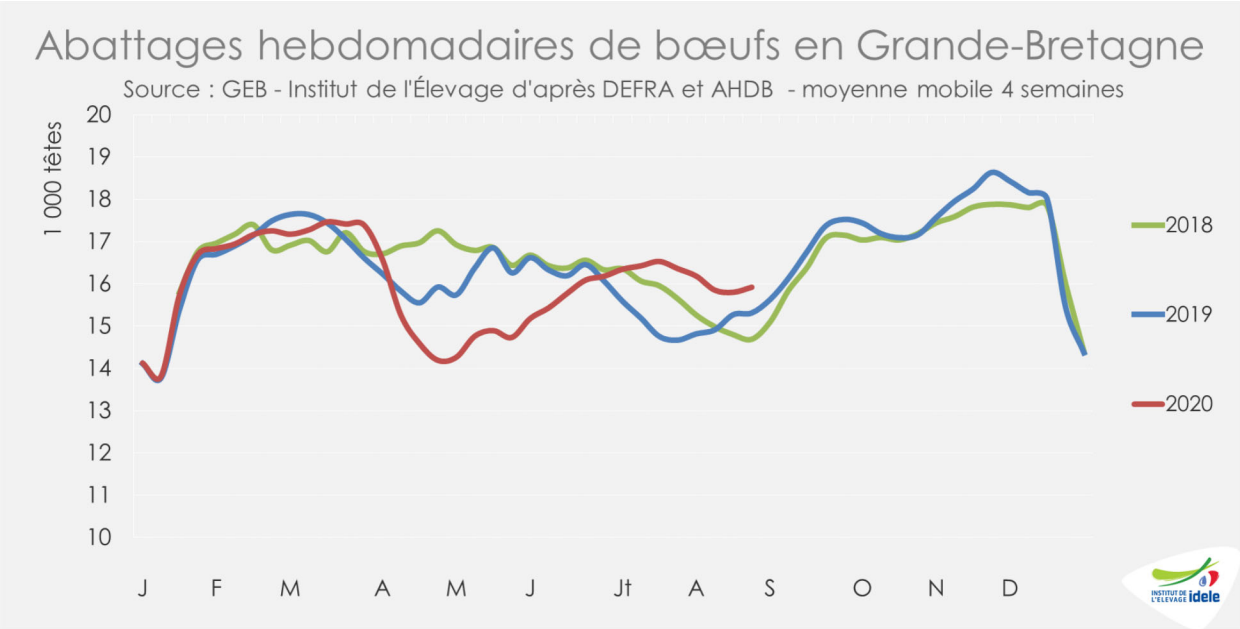
La consommation de viande bovine au Royaume-Uni a été chamboulée par la Covid-19 comme ailleurs en Europe. Avec le confinement, la consommation de viande bovine s'était reportée sur les achats des ménages en points de vente au détriment de la RHD. Depuis le déconfinement, les achats des ménages sont restés dynamiques. D'après le panel *Kantar*, sur les semaines 21 à 32 les achats ont nettement progressé (+13% en volume et +17% en valeur /2019), portés notamment par les achats de burgers, viande hachée pur bœuf et steaks.

Par ailleurs, alors que la RHD était à la peine depuis sa réouverture, le gouvernement britannique a lancé un programme de soutien au secteur appelé « *Eat Out to Help Out Scheme* » sur l'ensemble du mois d'août qui semble avoir porté ses fruits. Ce dernier visait à offrir une réduction de 50% sur la nourriture ou les boissons non alcoolisées dans les restaurants participants (jusqu'à un maximum de 10 £ de réduction par dîner), uniquement les lundis, mardis et mercredis.

Les abattages soutenus, sauf pour le JB

Les abattages se sont poursuivis à un rythme élevé jusqu'à la fin du mois d'août. Sur les quatre dernières semaines (32 à 35), les abattages de gros bovins sont en hausse marquée en tête (+5% /2019 et +11% /2018) d'après l'indicateur du Ministère de l'agriculture (*DEFRA*) et d'*AHDB*. Cette hausse est cependant plus limitée en poids : la vague de chaleur de la mi-août a entraîné une réduction des poids carcasse.

En tête, les abattages de vaches de réforme (+9% /2019 et +17% /2018) comme de génisses (+7% /2019 et +16% /2018) sont restés à des niveaux élevés en août. Idem pour les abattages de bœufs désormais supérieurs aux niveaux des années précédentes (+4% /2019 et +8% /2018).

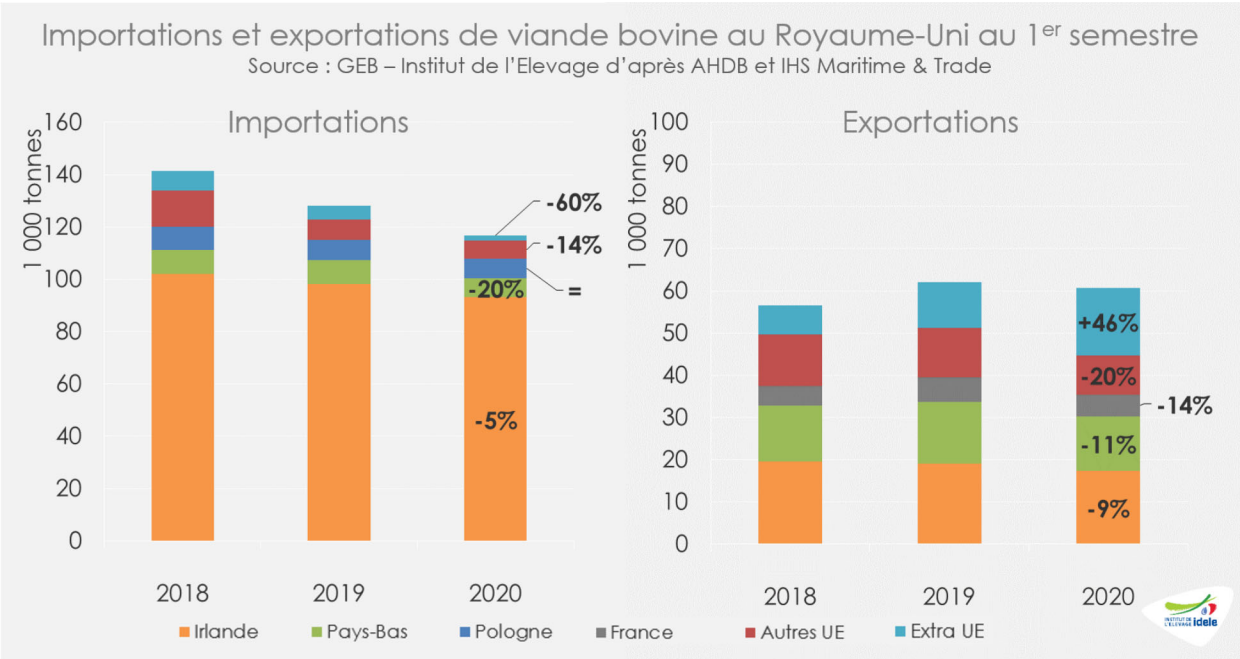


Seuls les abattages de jeunes bovins sont désormais en retrait (-13% /2019 et -18% /2018) en lien notamment avec le fléchissement de la demande à l'export.

En juin, des importations stables et des exportations en retrait

En juin, les importations britanniques étaient revenues au niveau de l'an passé à 19 700 téc après plusieurs mois de reflux. Les importations depuis l'Irlande étaient notamment en hausse (+6%). Cependant que les exportations poursuivaient leur baisse d'une année sur l'autre (-13% à 9 300 téc).

En cumul sur le 1er semestre 2020, les échanges de viande bovine du Royaume-Uni sont en retrait. Les importations ont reculé à 116 800 tonnes (-9% /2019). Les exportations n'ont totalisé que 60 700 tonnes (-2%) : elles ont baissé vers les destinations de l'UE (-13% /2019) et ont progressé hors UE (+46%).



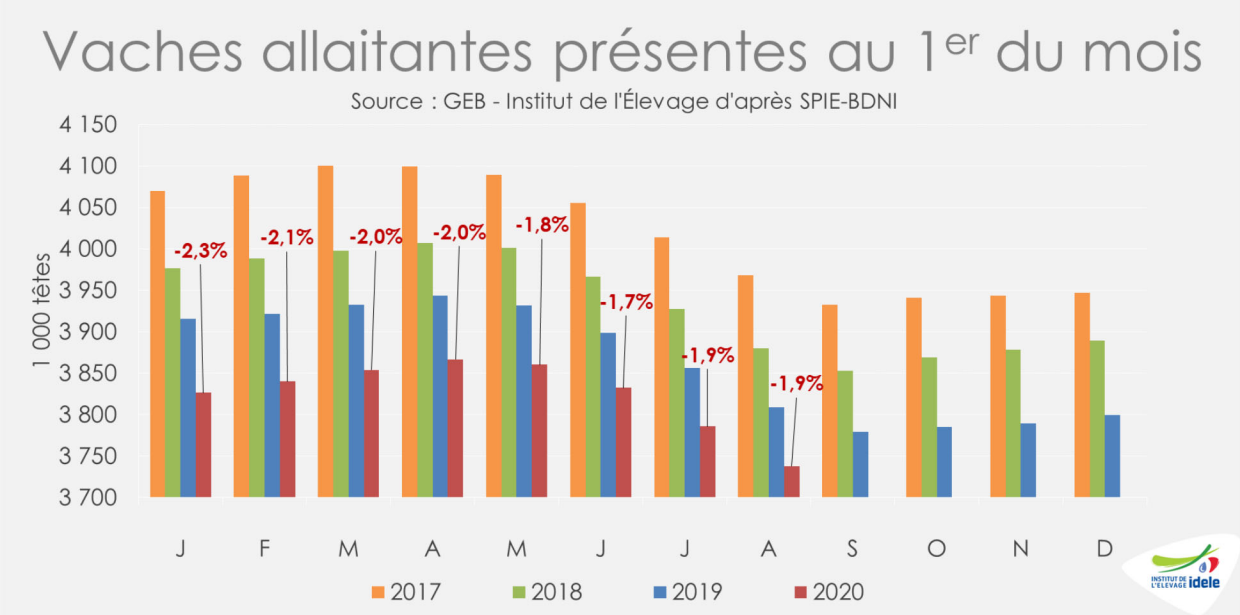
Viandes bovines » Gros bovins » France »

Cours élevés pour les réformes les mieux conformées, mais déprimés pour les JB

Les cotations des femelles conformées restent à des niveaux élevés alors que celles des femelles laitières restent en deçà des standards. Celles des JB restent au plancher. Les échanges de viande bovine recouvrent lentement leur niveau d'avant pandémie.

Légère reprise du rythme de décapitalisation des vaches allaitantes au début de l'été

Après une réduction à la fin du 1er semestre 2020, le rythme de décapitalisation du cheptel allaitant est reparti à la hausse au cœur de l'été. Au 1er août 2020, l'effectif de vaches allaitantes comptait 71 000 têtes de moins qu'un an auparavant à 3,738 millions de têtes (-1,9% /2019 contre -1,7% au 1er juin). La sécheresse estivale dans 78 départements français et le maintien de la cotation de la vache R au-delà de 4 euros ont participé à ce mouvement. Le constat est différent pour les femelles allaitantes de 24 à 36 mois avec un effectif en retrait de 54 000 têtes au 1eraoût (-5,0% /2019) contre -73 000 têtes au 1er juin (-5,8% /2019).



En parallèle, les effectifs de vaches laitières ont reculé. Le déficit atteignait -65 000 vaches au 1er août 2020 (-1,8% /2019) contre -54 000 vaches au 1er juin 2020 (-1,5% /2019) (lire l'article sur les collecte en UE).

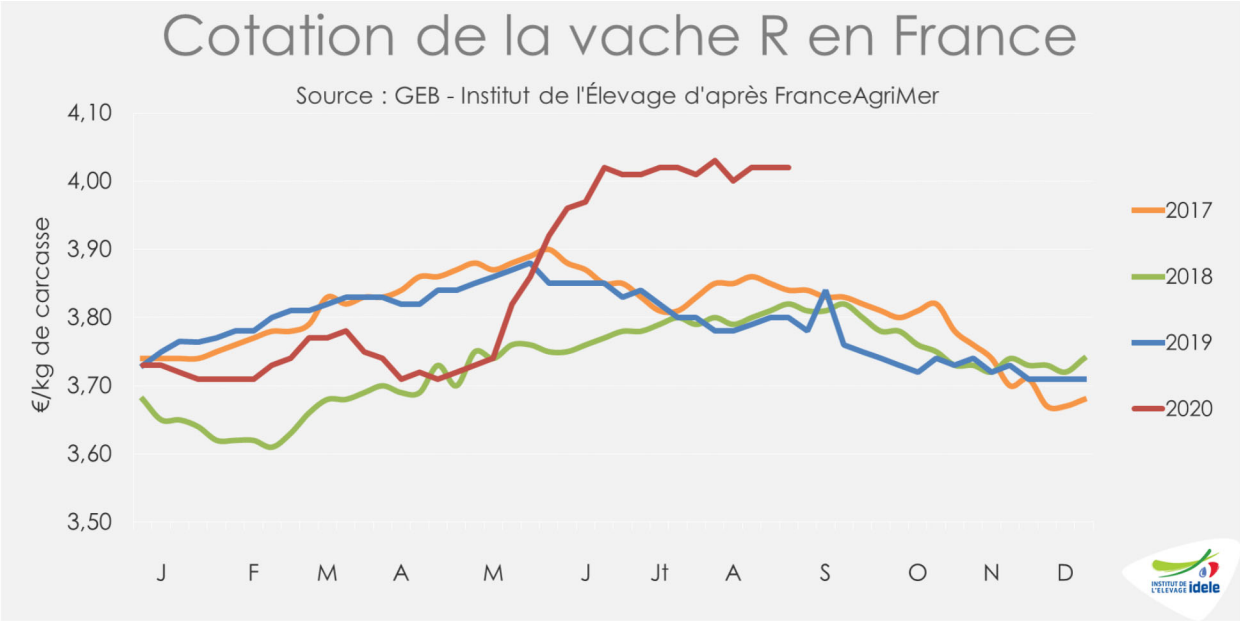
Les abattages de femelles laitières s'accélèrent

D'après l'indicateur hebdomadaire de Normabev, les abattages de gros bovins ont été en très légère hausse entre les semaines 32 et 36 (incluant l'ensemble du mois d'août). Et ce aussi bien en têtes (+1% /2019) qu'en tonnage (+2% /2019). Sur cette période, les abattages de vaches de type laitier ont participé à ces hausses en têtes comme en tonnage (+5% /2019). L'année 2020 comptait cependant un jour ouvré en plus, le 15 août étant un samedi. Les abattages de vaches de type viande sont en léger retrait en têtes (-2% /2019) et en tonnage (-1%). Les niveaux d'abattages restent cependant élevés alors qu'août 2019 avait déjà été marqué par la sécheresse estivale et le manque de fourrages notamment dans le grand bassin allaitant.

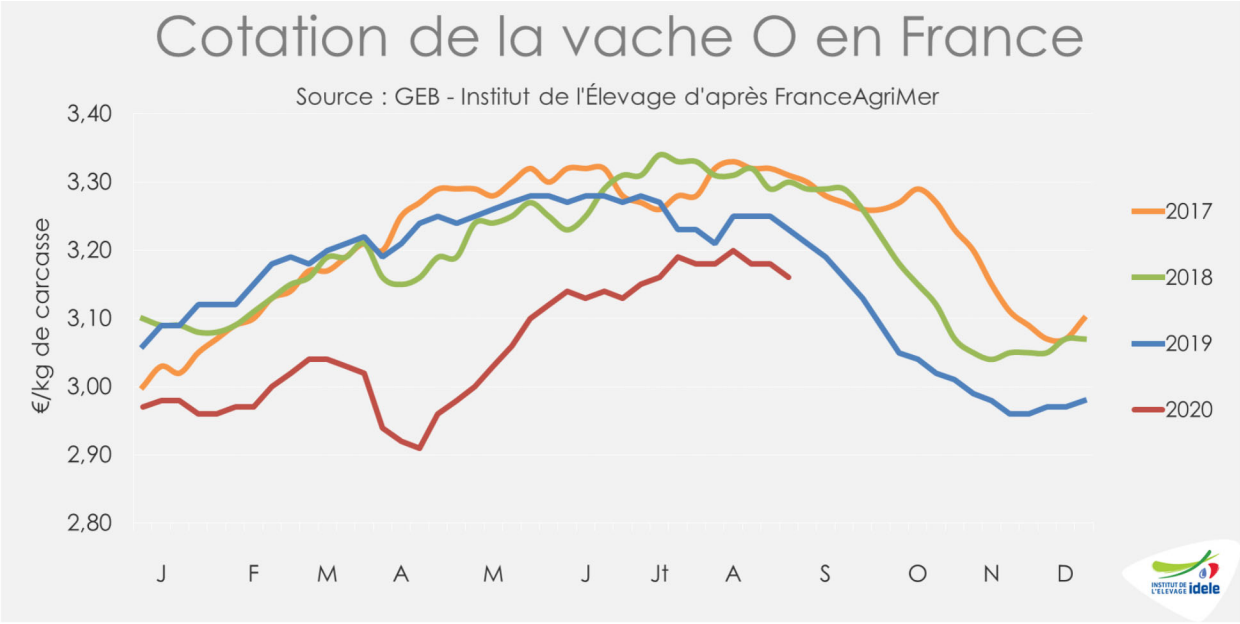
Les cours des vaches les mieux conformées poursuivent leurs routes en solitaire

Les cours des femelles les mieux conformées se sont appréciées dès la fin de la période de confinement. La cotation de la vache U a ainsi dépassé les 4,50 €/kg de carcasse en semaine 24 et oscille au-delà depuis. En semaine 36, elle atteint 4,54 €/kg éc (+2% /2019 et +2% /2018), soit 17 centimes de plus (+4%) qu'au plus bas lors du confinement.

Mais la progression la plus importante concerne la vache R. Sa cotation a dépassé les 4 €/kg éc depuis la semaine 26 sans repasser dessous depuis. Stable pour la 3ème semaine consécutive, elle atteint 4,02 €/kg éc en semaine 36 (+6% /2019 et +5% /2018), soit 31 centimes de plus (+8%) qu'au creux de la vague connu en plein confinement.

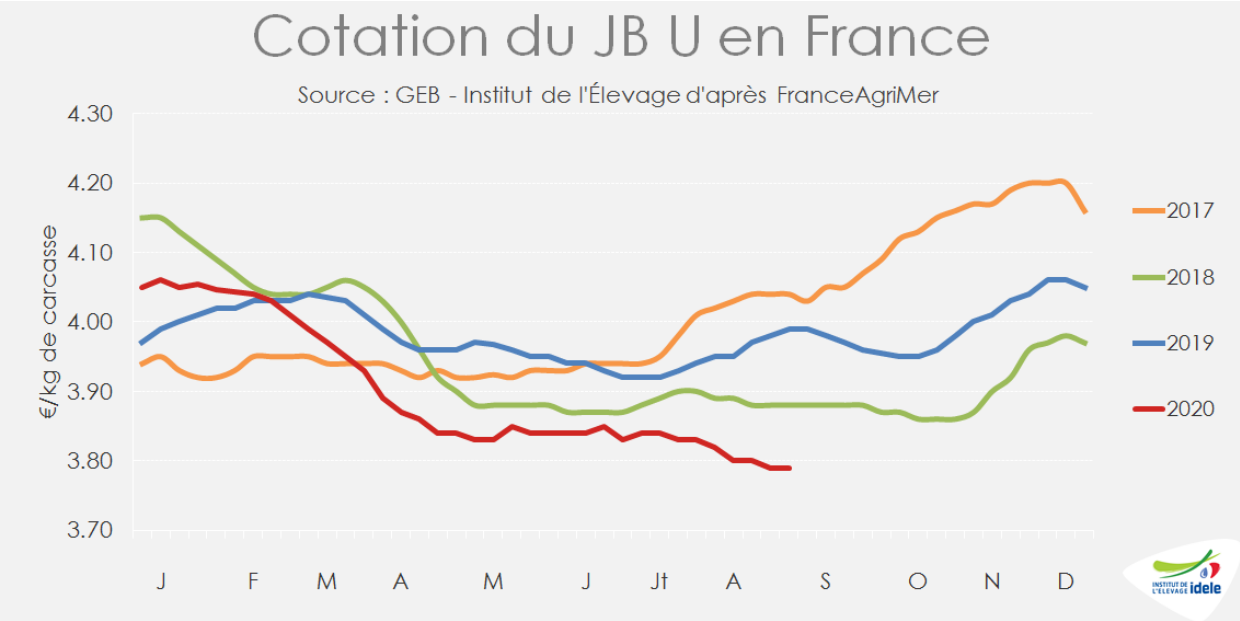


Les cours des vaches les moins conformées n'ont, eux, pas comblé le retard accumulé pendant le confinement. La cotation de la vache P est stable depuis 7 semaines à 2,90 €/kg éc, un niveau intermédiaire entre les années précédentes. Le constat est encore plus mitigé pour la vache O qui a perdu 2 centimes en un mois à 3,16 €/kg éc, niveau inférieur aux années précédentes (-2% /2019 et -4% /2018).



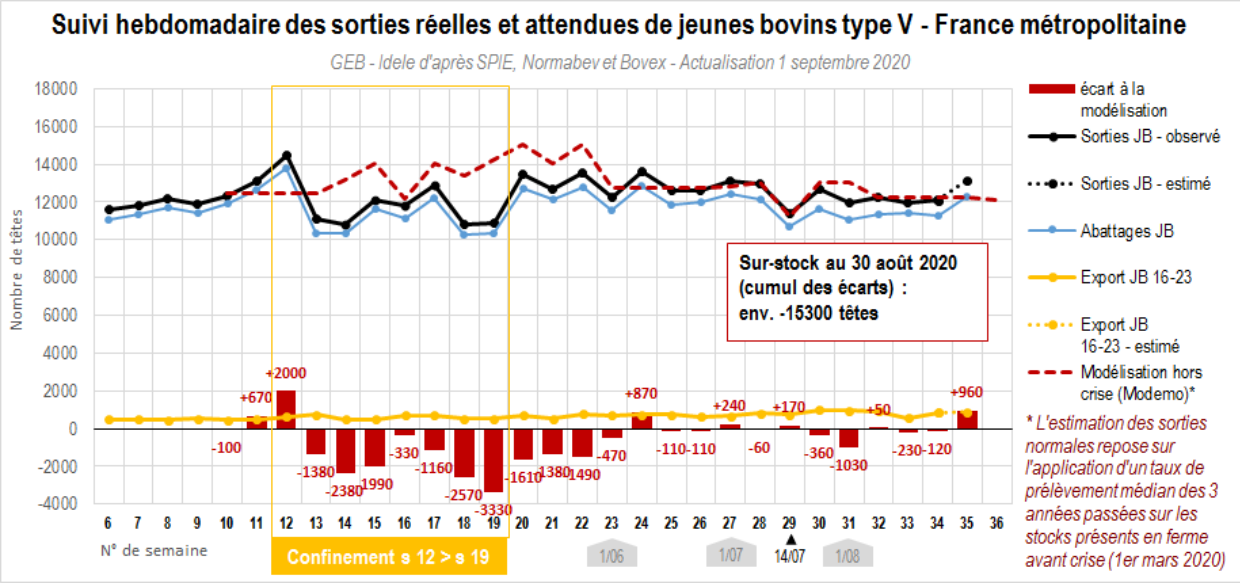
Jeunes bovins : prix au plus bas

Les difficultés sur les marchés grec et italien, qui manquent de touristes et qui sont soumis à une concurrence accrue des viandes espagnole et polonaise (lire l'article sur l'Italie), plombent le marché du jeune bovin en France. En lieu et place de leur remontée saisonnière traditionnelle, les cotations des jeunes bovins français continuent de s'effriter. Celle du JB U a perdu 3 centimes en août pour tomber début septembre à 3,79 €/kg de carcasse (-5% /2019 et -2% /2018) et celle du JB R 4 centimes à 3,61 €/kg. Le JB O est moins loin des niveaux des années précédentes, à 3,19 €/kg (= /2019 ; -2% /2018).



Le surstock de JB se résorbe doucement

Les abattages de JB de type viande étaient en hausse de 5% /2019 sur les 5 semaines 32 à 36. Les jeunes bovins étaient en moyenne plus âgés qu'un an plus tôt (+14 jours) et plus lourds (+14 kg à 451 kg de carcasse). Le dynamisme des abattages d'août a permis de résorber une partie du retard d'abattages accumulé depuis le mois d'avril. Le surstock par rapport à 2019 était estimé à la fin de la semaine 35 à moins de 15 000 têtes, soit l'équivalent d'un peu plus d'une semaine d'abattage.

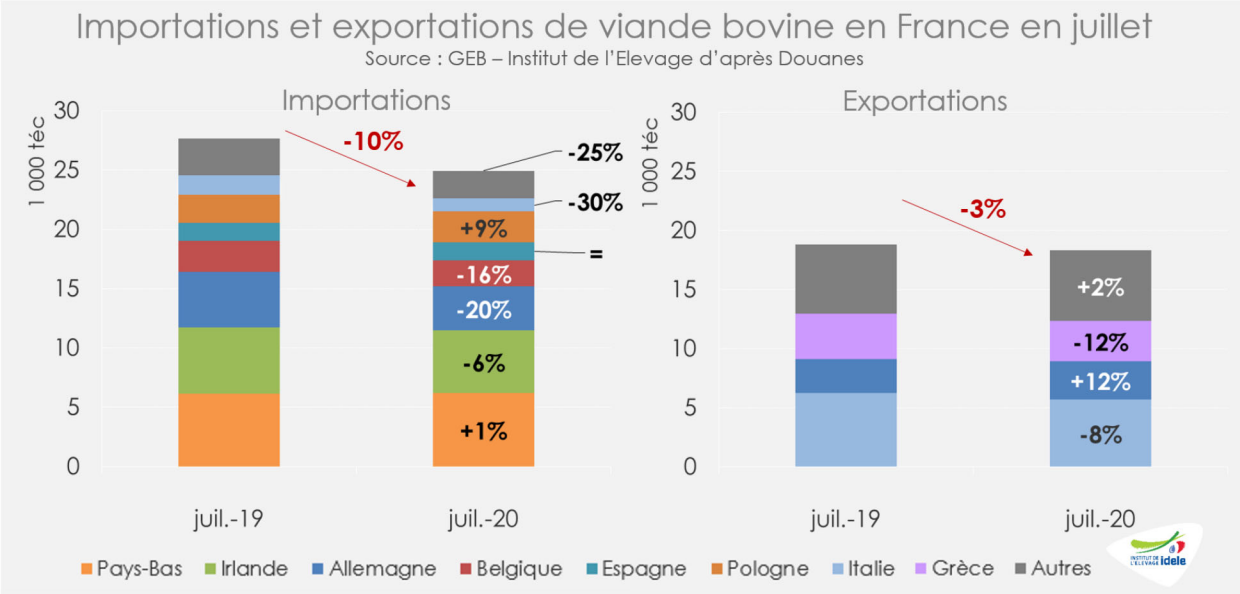


Les abattages de JB de type lait étaient en recul de -1% /2019 sur les 5 semaines 32 à 36. Dans cette catégorie aussi le retard de sorties se résorbe, mais le poids moyen reste élevé (+9 kg /2019 à 382 kg de carcasse), de même que l'âge moyen (+6 jours).

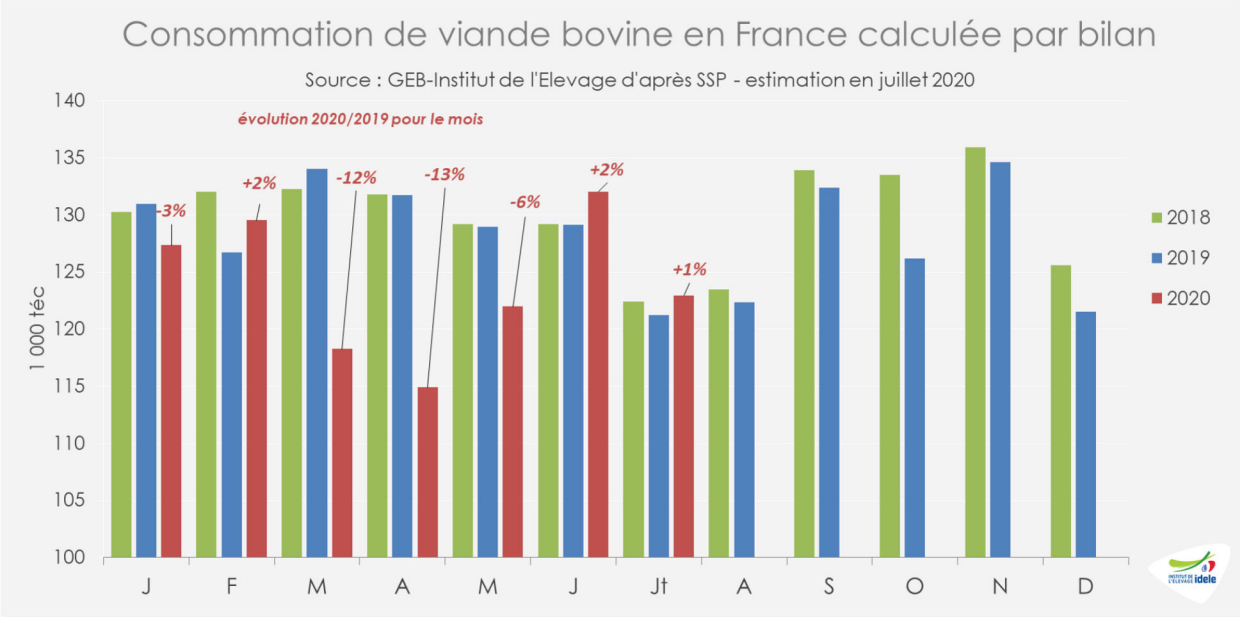
Toujours moins d'échanges en juillet, mais un retour à une consommation plus « normale »

Sur le 1er semestre 2020, la pandémie de Covid-19 à très largement amputé les échanges français de viande bovine. Les importations françaises de viande bovine n'ont pas dépassé 133 000 téc (-22% /2019 et -19% /2018). Les exportations ont mieux résisté à 108 000 téc (-4% /2019 et -9% /2018).

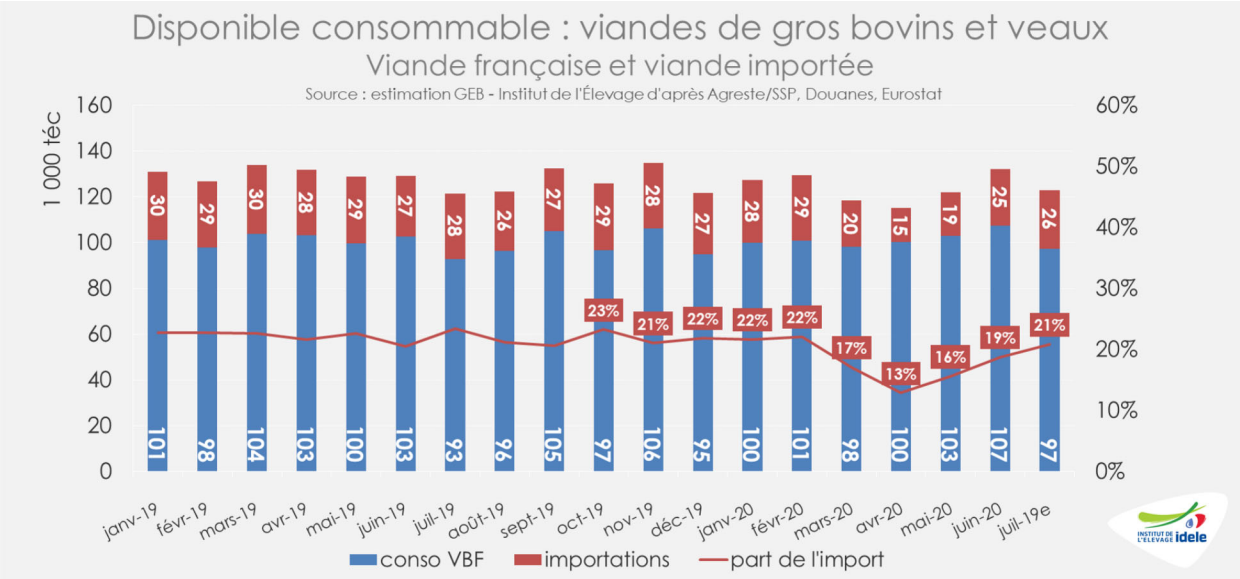
En juillet 2020, les échanges sont toujours inférieurs aux années précédentes, mais reviennent lentement à la normale. Les importations de viande bovine sont en retrait (-10% /2019 à 25 000 téc), comme les exportations (-3% /2019 à 18 300 téc). Les ventes ont été en fort retrait vers l'Italie et la Grèce (respectivement -8% et -12% /2019), mais ont poursuivi leur progression vers l'Allemagne (+12%).



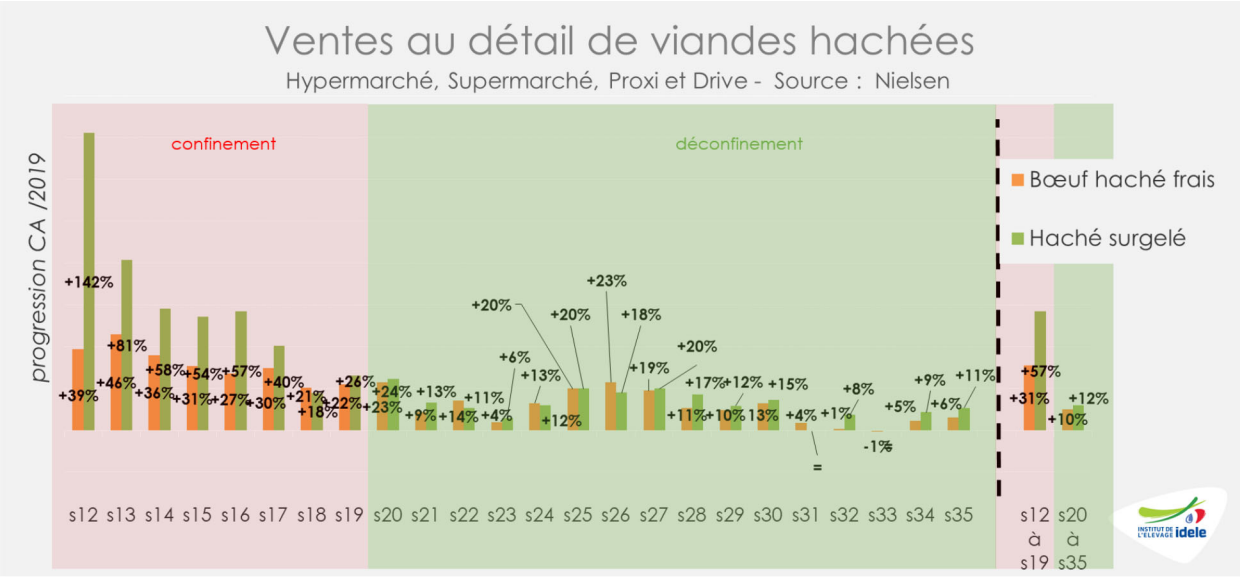
Après trois mois (mars, avril, mai) durant lesquels le disponible consommable a été largement diminué par la pandémie, celui-ci s'est redressé en juin (+2% /2019) puis en juillet (+1% /2019) d'après nos estimations. En cumul sur les 7 premiers mois de l'année, il serait cependant en retrait à 867 000 téc (-4% /2019).



La baisse du disponible consommable pendant le confinement était principalement liée à la chute des importations, dont la part dans le disponible consommable était tombée à 17% en mars, 13% en avril puis 15% en mai alors qu'elle était encore de 22% en février 2020. La part des imports revient depuis progressivement à la normale : 19% en juin puis 21% en juillet d'après nos estimations. Attention toutefois, les effets des éventuelles variations de stocks, susceptibles d'être très importantes à certaines périodes, ne sont pas intégrés dans cette estimation.



Côté consommation, les ventes au détail de viandes hachées restent en progression. En cumul sur les semaines 20 à 35 (depuis le début du déconfinement), les ventes au détail de viande bovine hachée fraîche restent en hausse malgré la réouverture progressive de la RHD (+10% /2019 en valeur).



Lait de vache

Conjoncture laitière robuste malgré la récession économique mondiale

La conjoncture laitière défie les pronostics des conjoncturistes. Les marchés mondiaux des produits laitiers résistent à la récession économique mondiale. La demande internationale demeure robuste face à une production laitière toujours dynamique dans les grands bassins excédentaires, en premier lieu dans l'Union européenne.

En France, la production laitière a passé l'été sans trop d'encombre, malgré une météo encore chaude et sèche, même si le prix du lait n'a pas retrouvé son niveau de l'an dernier. Au 1er semestre, la filière laitière française a bénéficié d'un très bon report de consommation de la RHD vers les ménages et a globalement maintenu ses ventes à l'export. En revanche, les importations ont subi la fermeture de l'essentiel de la RHD au printemps et un probable ralentissement de la demande d'ingrédients par l'industrie agro-alimentaire.

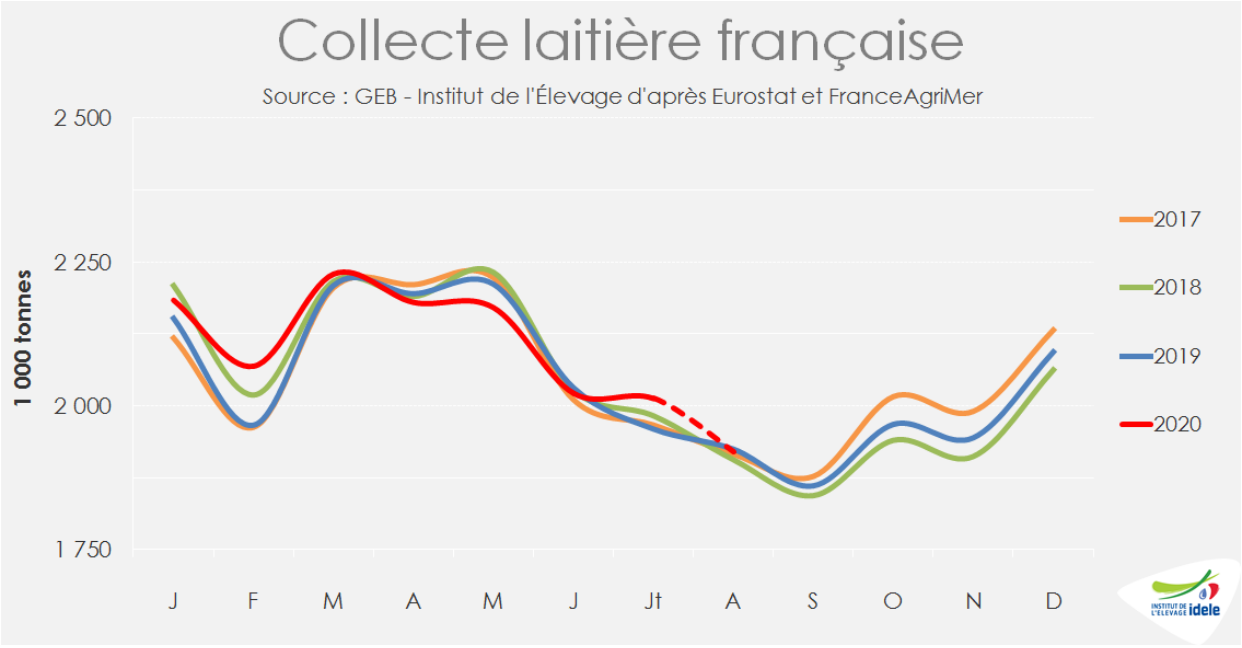
Lait de vache » Collecte laitière »

Collecte toujours croissante dans l'Union européenne

La collecte européenne a retrouvé en début d'été la croissance dynamique qu'elle avait connue au 1er trimestre, avant le coup de frein lié à la crise sanitaire. Elle devrait cependant ralentir au mois d'août, conséquence de la vague de chaleur qui affecté plusieurs pays, dont la France et l'Allemagne.

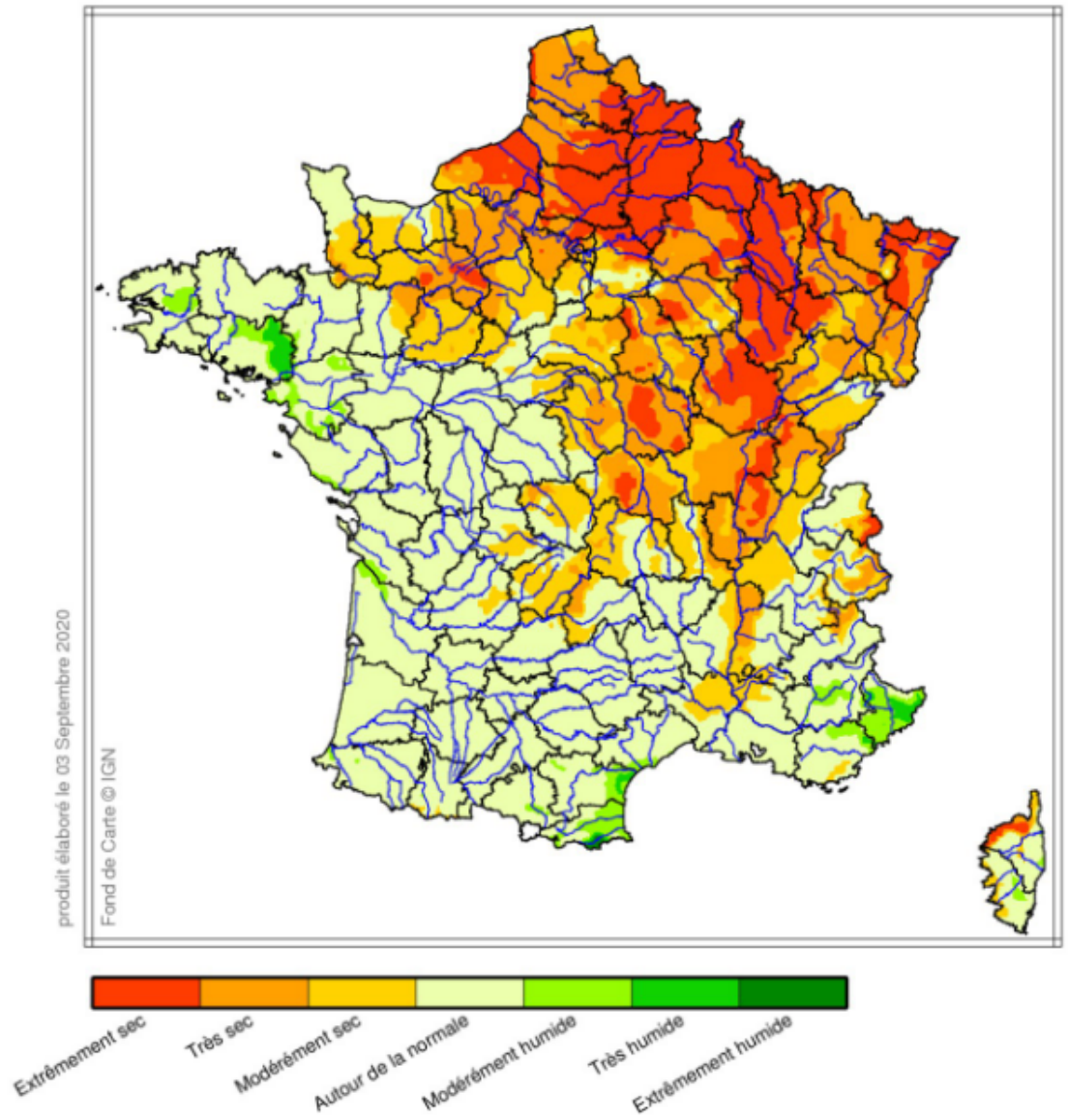
France : un été contrasté

Après un bon 1er trimestre (+1,2% /2019, effet année bissextile neutralisé), la collecte française a entamé une baisse saisonnière précoce et marquée, en reculant de -1% /2019 au 2ème trimestre. En juillet, la collecte a rebondi en progressant de +2,7% par rapport au faible mois de juillet de 2019.

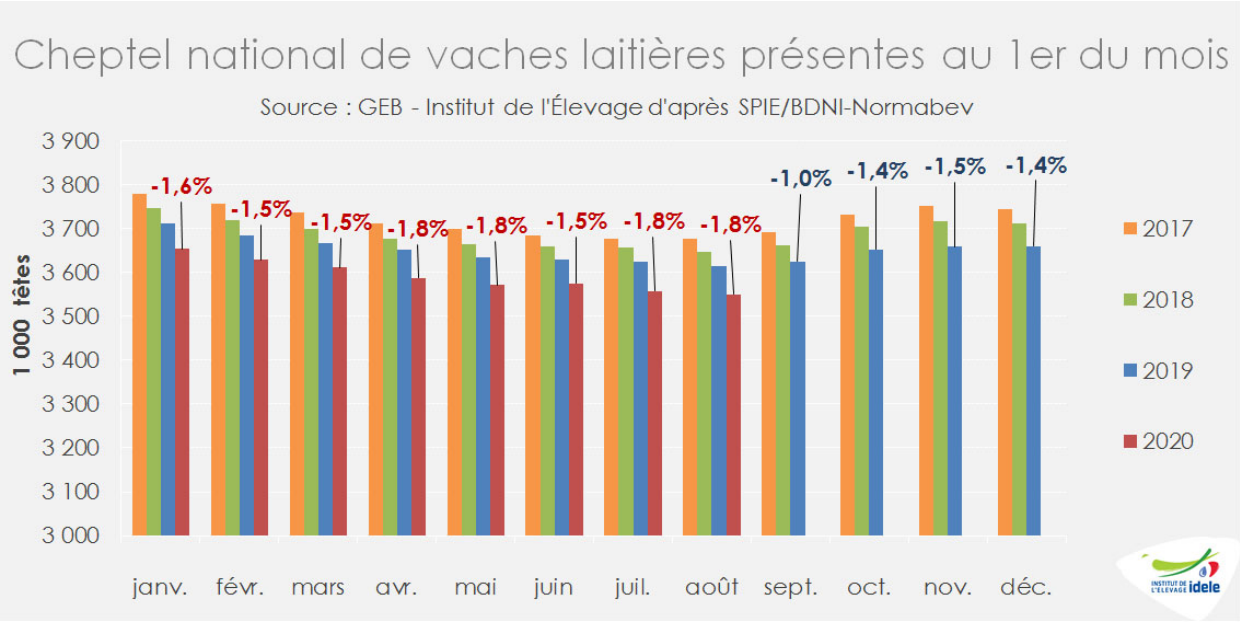


Pourtant, le mois de juillet et la première quinzaine d'août 2020 ont connu des conditions météorologiques difficiles sur une partie importante du pays. Suite à un déficit de précipitations cumulées depuis mars 2020 dans le Nord et l'Est notamment, le mois de juillet a été marqué par une absence de pluies quasi-généralisée, en faisant le mois de juillet le plus sec depuis 1959. Toutes les régions de l'Hexagone ont été touchées par ce manque d'eau et les restrictions d'eau ont concerné 79 départements. La pousse cumulée d'herbe a ainsi enregistré un ralentissement notable en juillet et début août. Elle était estimée au 20 août à 79% de la production cumulée de référence d'après Agreste. Plus de 40% des régions fourragères étaient déficitaires et 25% souffraient même d'un déficit important. Les situations les plus difficiles se retrouvent dans le Nord et l'Est. Les éleveurs situés dans les zones les plus touchées par la sécheresse ont été autorisés à utiliser les jachères pour produire du fourrage.

Indicateur de la sécheresse des sols de juin à août 2020



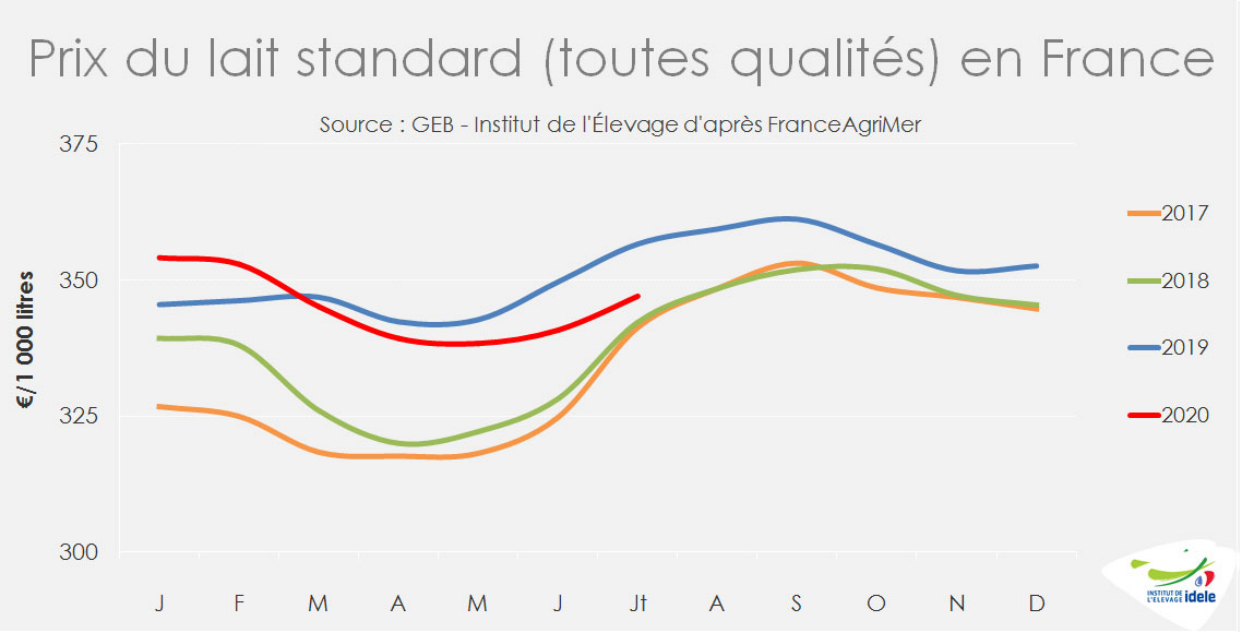
En outre, après avoir rebondi en mai, le cheptel de vaches laitières a de nouveau reculé en juin, conséquence d'une forte hausse des abattages, suivi d'un léger repli en juillet. A 3,551 million de têtes au 1er août, il a perdu 25 000 têtes en deux mois, se retrouvant -1,8% sous son niveau de 2019.



La hausse de la collecte de juillet s'expliquerait par les bassins de l'Ouest de la France, plus épargnés par les phénomènes de sécheresse et de canicule et ayant bénéficié d'une pousse de l'herbe convenable sur le mois suite aux précipitations de juin. En outre, malgré des conditions météorologiques difficiles, la collecte dans le Grand Est a dépassé le très bas niveau enregistré l'année dernière.

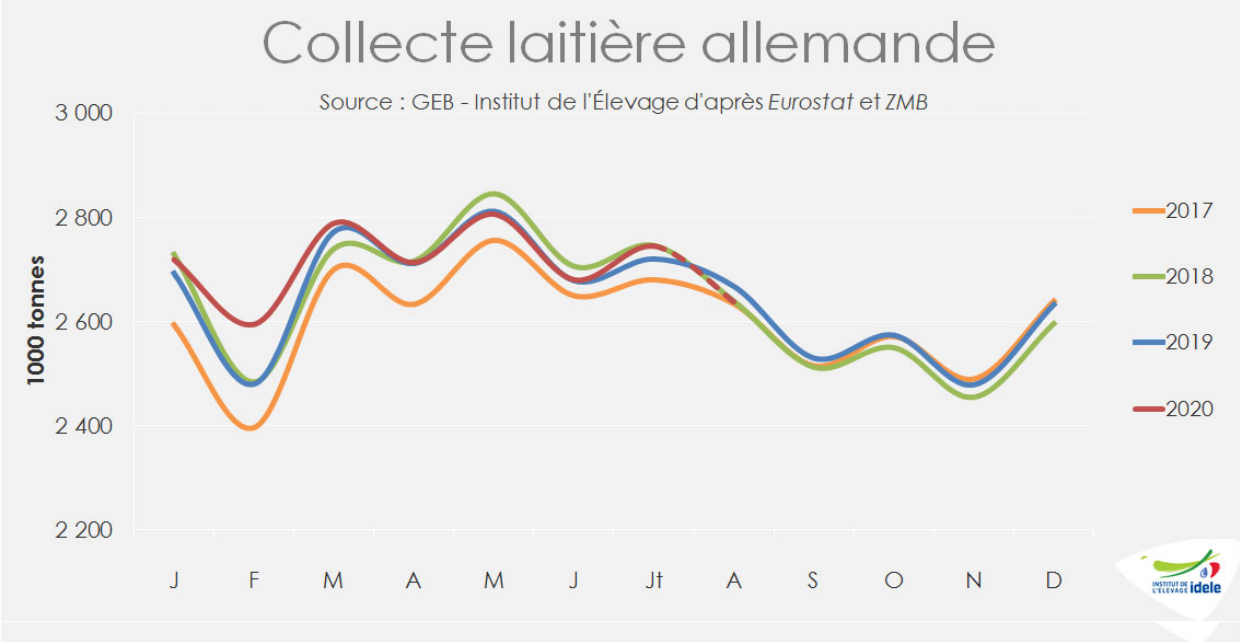
Les conséquences de la pousse de l'herbe n'auraient commencé à affecter la collecte qu'à partir du mois d'août. Après une stabilisation d'une année sur l'autre en début de mois, la collecte hebdomadaire a ensuite alterné entre forte baisse (-2,5% /2019) et rebond (+1,7%) pour afficher une relative stabilité (-0,2% /2019) en moyenne mensuelle d'après les sondages hebdomadaires de FranceAgriMer.

Après avoir été relativement stable et plutôt élevé en janvier et février (353 €/1 000 l), le prix du lait standard (moyenne nationale toutes qualités confondues) avait fortement reculé en mars puis en avril à 339 €/1 000 l avant de se stabiliser en mai, passant sous le bon niveau de 2019 (-3%). Il a ensuite entamé sa remontée saisonnière en juin et en juillet pour atteindre 347€/1 000 l (-2,7% ou -10 € /2019). Outre le caractère saisonnier, cette progression s'expliquerait notamment par la bonne tenue des marchés des produits laitiers et par la forte prime de saisonnalité mise en place par plusieurs groupes (Sodiaal, Eurial, Savencia, et Terra Lacta) qui avaient appliqué un fort malus de saisonnalité sur le prix du lait de printemps afin de modérer la collecte.



Allemagne : des livraisons affectées par la canicule

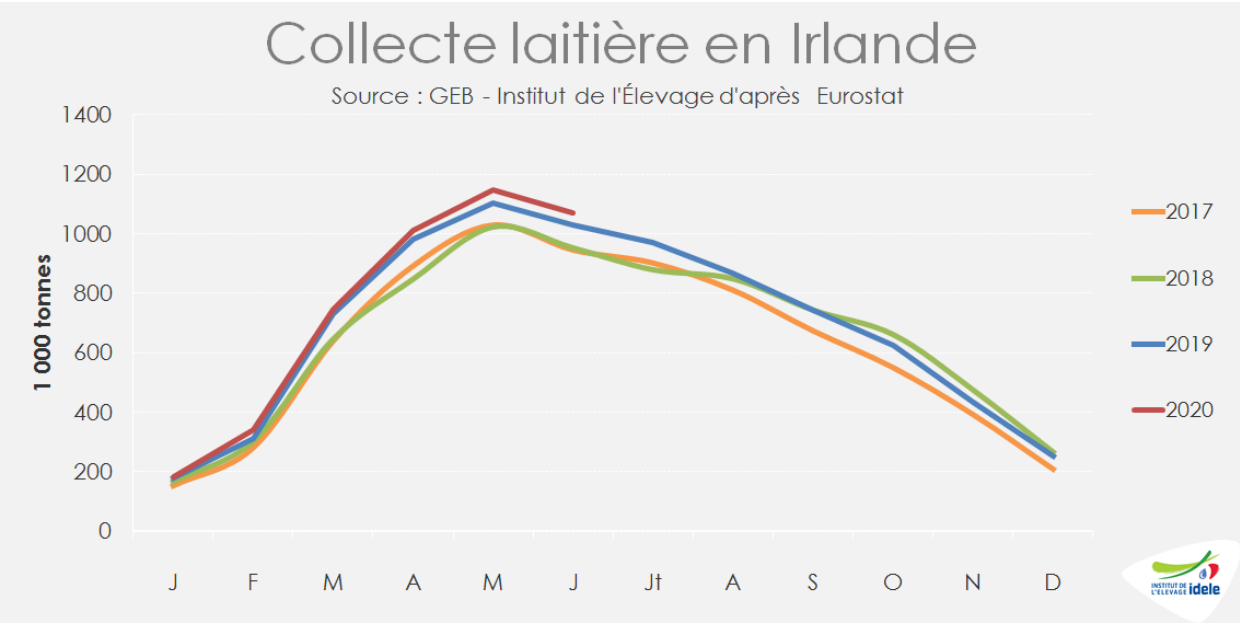
Alors qu'elles avaient enregistré une hausse en juillet (+0,9% /2019) après un 2ème trimestre stable, les livraisons ont reculé en août (-1,1% /2019) sous l'effet de la canicule qui a touché une partie du pays. Au total, sur les 8 premiers mois de l'année, les livraisons progressent de +0,7% /2019.



Après avoir atteint un point bas en juin à 304 €/1 000 l (-6% /2019), le prix du lait allemand est légèrement remonté en juillet à 306 € (-5% /2019).

Des hausses de collecte dans les autres grands pays laitiers

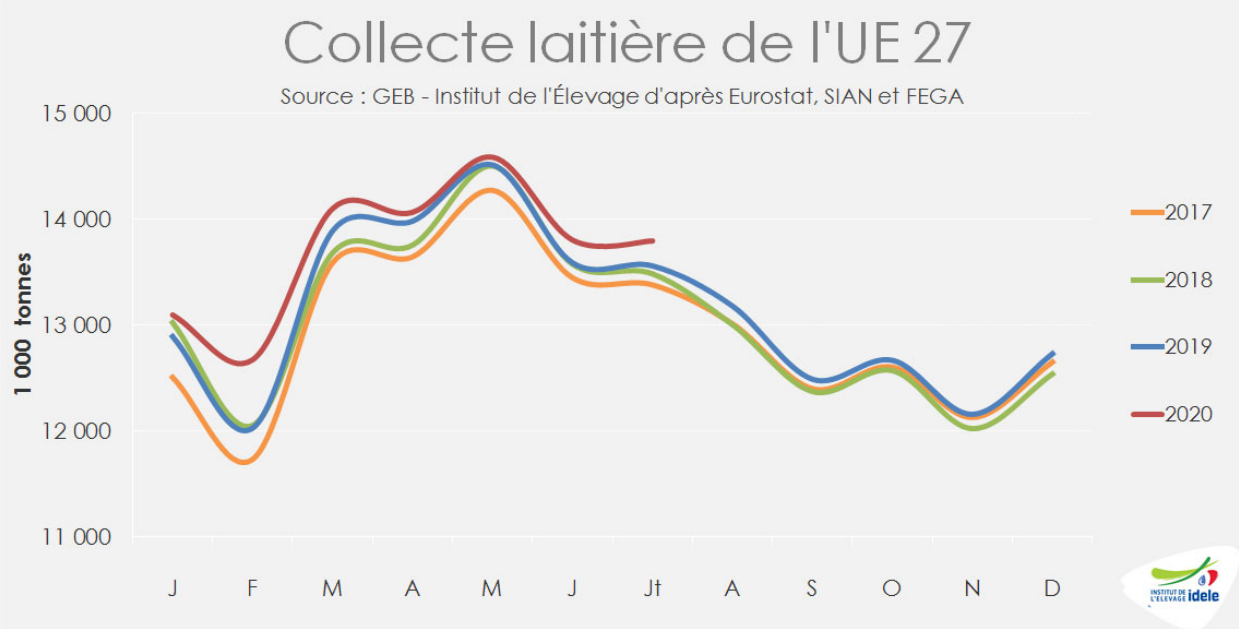
En **Irlande**, la collecte n'a pas été affectée par la situation sanitaire liée à la Covid-19. En juillet, elle s'est élevée à un peu moins d'un million de tonnes, un nouveau record pour ce mois avec une hausse de plus de 4% par rapport à l'année dernière. D'avril à juillet, les producteurs laitiers irlandais ont produit au total 4,1 millions de tonnes de lait, le volume le plus élevé jamais produit pendant le pic saisonnier. La collecte d'août aura été probablement supérieure à celle de l'année dernière malgré les pluies abondantes qui ont sévi sur une partie du pays pendant la deuxième quinzaine du mois. Le prix payé aux producteurs irlandais a progressé de plus de 2% en juillet d'un mois sur l'autre pour se situer près de 5% au-dessus de son niveau de 2019, à 325,3 €/1 000 l.



Après avoir connu un ralentissement entre mars et mai, la collecte **néerlandaise** a rebondi en juin et juillet. En juillet, la progression se chiffre à +1,1% /2019 et à +2,2% /2019 sur 7 mois. Cependant, le prix garanti de FrieslandCampina, qui avait progressé entre juin et août, a été annoncé en baisse pour septembre à 337,5 €/t de lait. Ce repli est le résultat d'un léger recul des prix des entreprises de référence qui constatent une hausse de l'offre mondiale de lait et une demande du marché à la traîne compte tenu de la situation économique.

La **Pologne** affiche une collecte toujours croissante, de +2,1% /2019. Sur les 7 premiers mois, la hausse se chiffre à +2,7% /2019.

Au total, la collecte de l'**UE 27** a progressé d'environ +1,9% /2019 au mois de juillet et de près d'1,6% sur les 7 premiers mois. Elle devrait ralentir au mois d'août, conséquence de la canicule qui a touché plusieurs pays, dont la France et l'Allemagne.

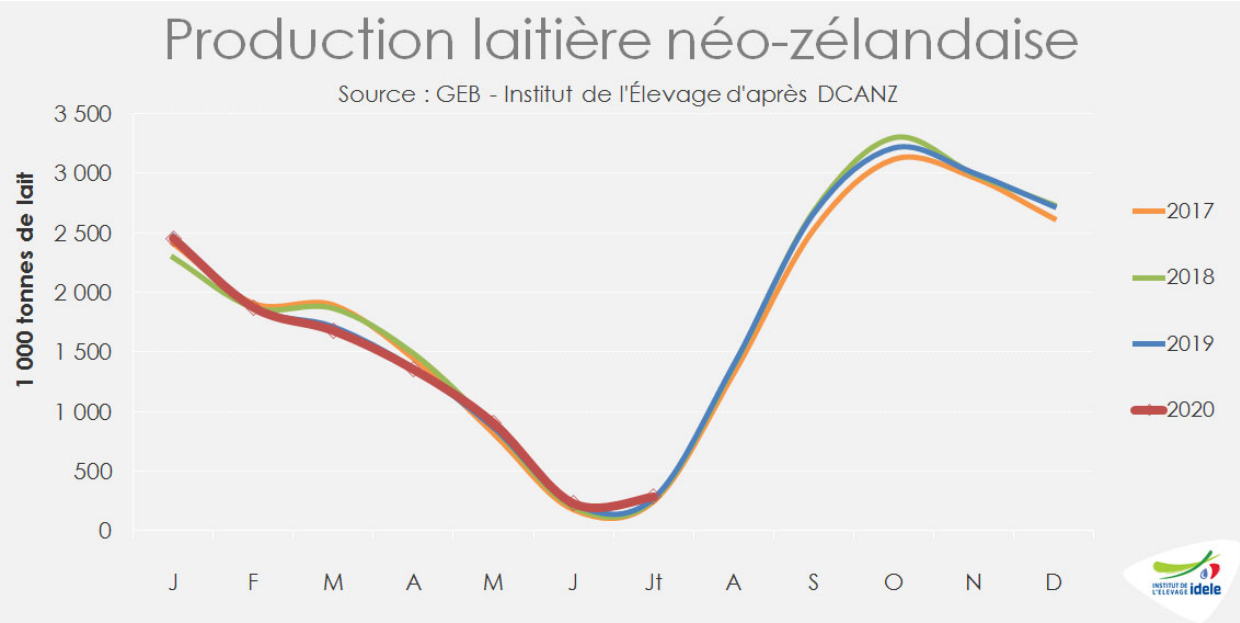


Lait de vache » Collecte laitière »

Un dynamisme certain dans les grands bassins exportateurs

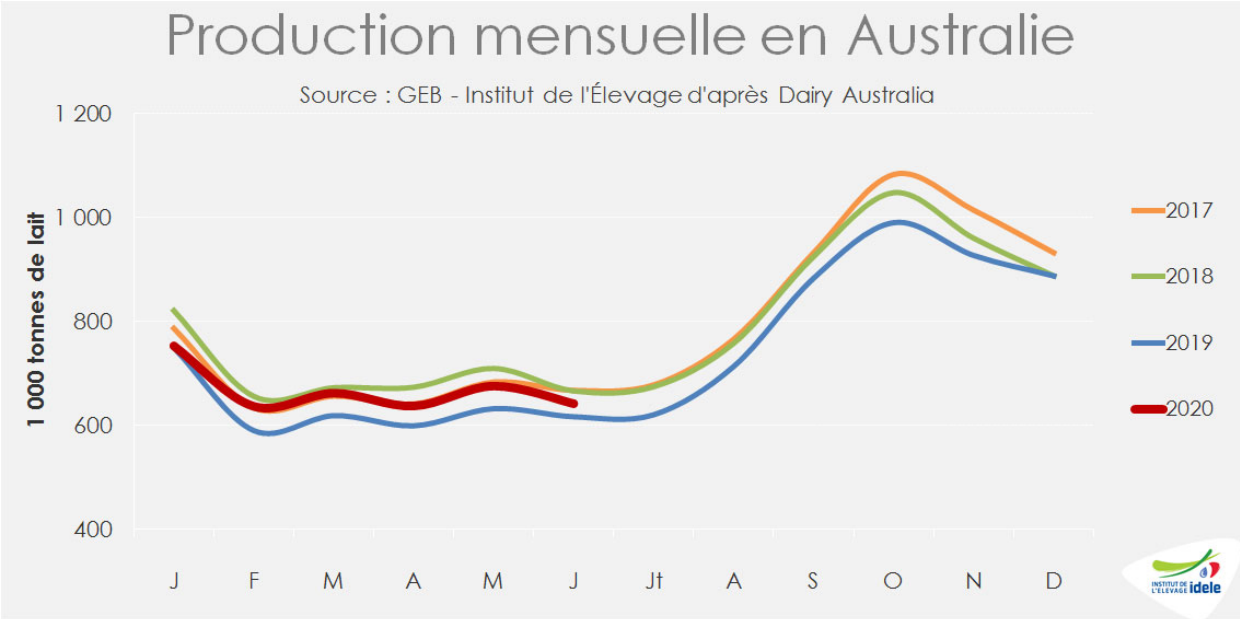
Dans le creux saisonnier, l'Océanie bénéficie de conditions météorologiques favorables et affiche une relative confiance dans les marchés, laissant présager un début de campagne laitière dynamique. Aux États-Unis, la grande volatilité des prix du lait a pour l'instant tiré la production à la hausse.

La campagne laitière **néozélandaise** 2019/20 s'était terminée par un rebond en mai, après 4 mois de repli de la production, conséquence des conditions météorologiques défavorables. Dans le creux saisonnier, les deux premiers mois de la campagne 2020/21 ont affiché la même tendance positive grâce à un hiver clément. Les chiffres du mois de juillet ont même établi un nouveau record pour le 2ème mois de la campagne. En cumul sur juin et juillet, la production laitière affiche une hausse de +3,3% /2019 en tonnes de lait et de +3,8% en tonnes de MSU.



Fonterra a annoncé en juillet une révision de la fourchette du prix pour la campagne 2020/21. La large fourchette initialement annoncée en mai dernier (de 5,40 à 6,90 $NZ/kg MS) reflétait l'incertitude accrue entourant les perspectives de marché liées à la propagation de la Covid-19. Ces prévisions ont été révisées à travers une hausse de 0,50 $NZ de la partie inférieure de la fourchette, à 5,90 $NZ, compte tenu de l'amélioration des conditions du marché en Chine.

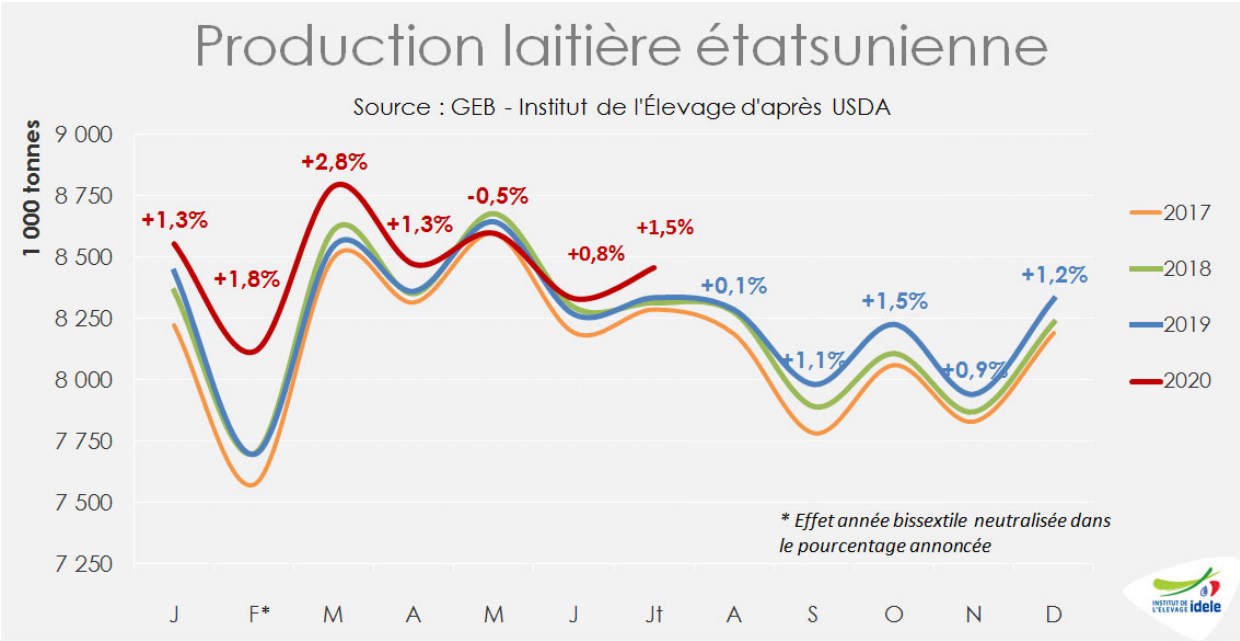
En **Australie**, la campagne 2019/20 s'est terminée par une production laitière sensiblement stable (-0,2% /campagne précédente), mais qui signe quand même le volume le plus faible depuis 2013/14. Si les 6 premiers mois de la campagne étaient en recul, les 6 derniers mois ont affiché des fortes hausses par rapport aux bas niveaux de 2018. La nouvelle campagne a commencé en juillet avec un hiver austral doux. Les pluies ont soutenu la croissance des fourrages, permettant aux éleveurs de bénéficier de disponibilités accrues en aliments et de prix en baisse, présageant d'une poursuite de la tendance haussière de la production. Les tensions avec la Chine, qui a imposé des restrictions commerciales sur l'orge et la viande bovine australiennes, n'ont pas encore eu de répercussions sur les produits laitiers.



En **Argentine**, la production poursuit sa forte hausse par rapport à une année 2019 difficile. Sur les 7 premiers mois, elle progresse de près de 9% sur 2019. Avec des températures douces et des précipitations suffisantes, les conditions météorologiques sont nettement meilleures que l'année dernière. En outre, les coûts de production demeurent modérés, ce qui contribue à maintenir les marges, malgré des prix du lait stables en monnaie nationale.

Aux **États-Unis**, après avoir reculé en mai (-0,5% /2019), sous l'effet de la baisse de la demande et de la chute des prix du lait, la production a rebondi en juin (+0,8% /2019) puis en juillet (+1,5%) en signant un nouveau record historique pour le 7ième mois de l'année.

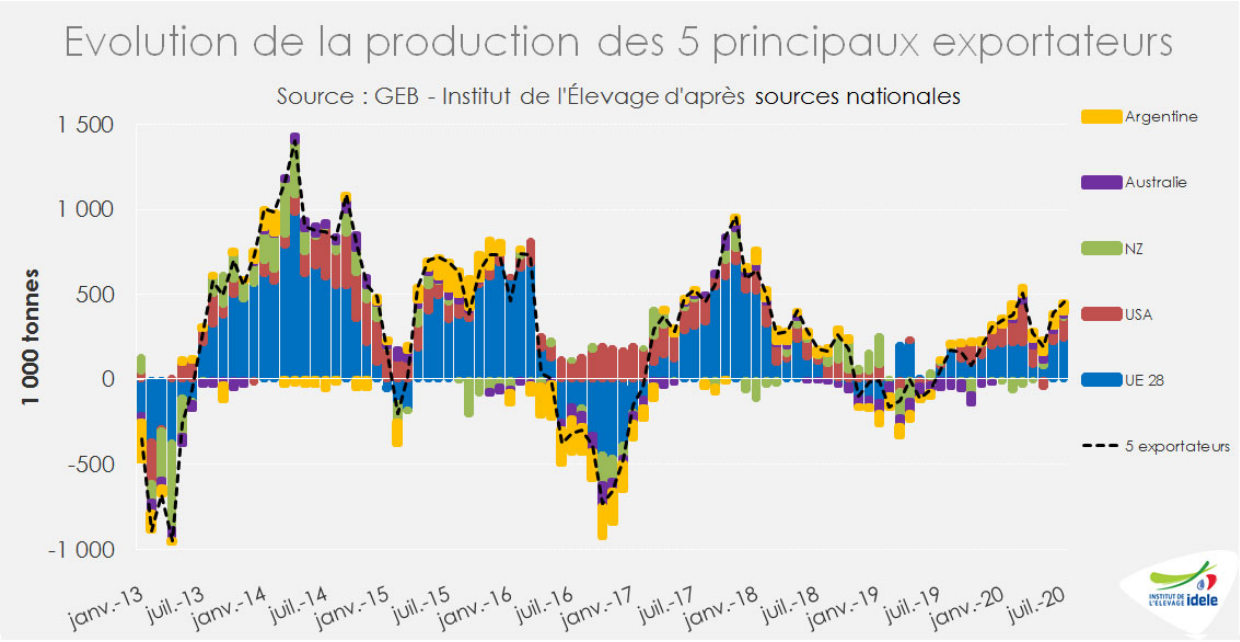
Cette progression s'explique par la forte hausse du prix du lait, dans le sillage des cours du cheddar. A 4 520 $/t (+10% /2019), il a atteint son plus haut niveau depuis 2014.



Motivés par ces prix du lait, les éleveurs ont fortement ralenti les réformes, les abattages de vaches laitières reculant en juillet de près de -11% /2019. Le cheptel laitier, qui s'était effrité en juin, s'est donc de nouveau étoffé en juillet (+ 2 000 têtes d'un mois sur l'autre). A 9,352 millions de têtes, il se situe 0,4% au-dessus de son niveau de 2019 (+37 000 têtes). Enfin, le rendement des vaches étatsuniennes ne cesse de progresser (+1,1% /2019 en juillet).

Malgré la baisse du prix du lait en août, la croissance de la production laitière étatsunienne devrait se poursuivre, probablement à un rythme moins élevé, tirée par des marchés plus résistants qu'anticipés.

Au total, la production des **5 principaux bassins exportateurs** en juillet a été unanimement orientée à la hausse, aussi bien dans l'Hémisphère Nord que dans l'hémisphère Sud. La progression se chiffre à près de +2% /2019.



Lait de vache » Marché des produits laitiers »

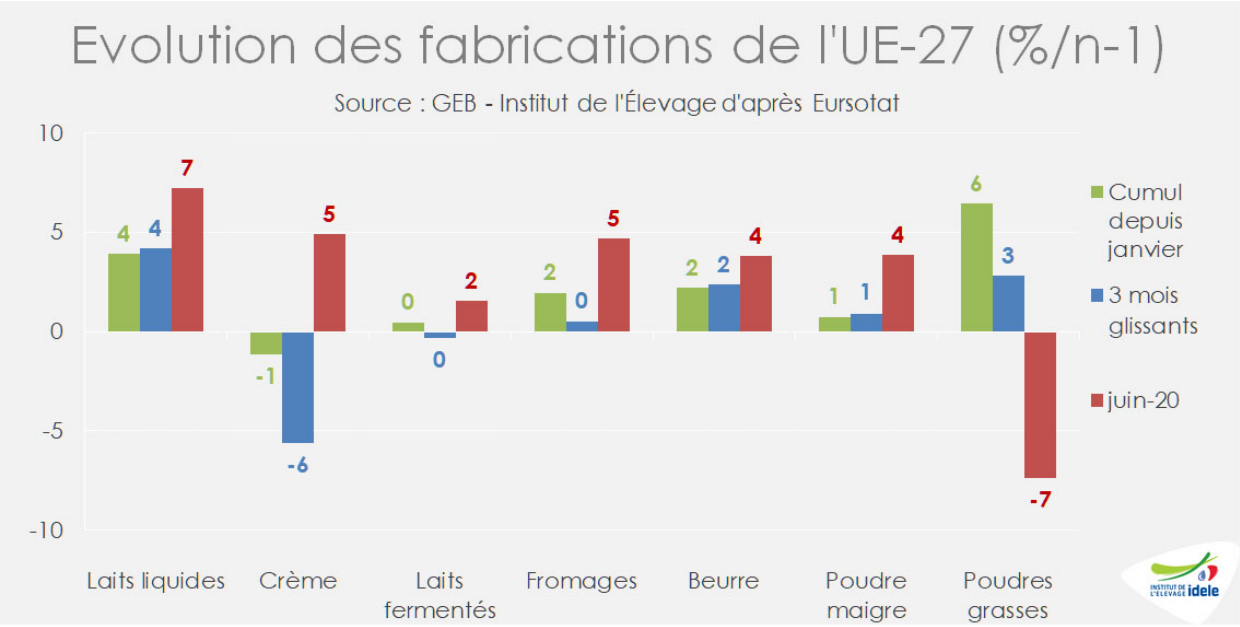
Bonne résistance à la récession économique mondiale

Les marchés des produits laitiers ont plutôt bien résisté à la récession économique mondiale provoquée par la Covid-19, alors que la collecte laitière est demeurée globalement croissante dans les principaux bassins expotateurs.

Les échanges internationaux sont demeurés probablement dynamiques cet été, signe d'une demande toujours robuste dans les principaux pays déficitaires, Chine en tête.

Fabrications européennes : atypiques au 1er semestre 2020

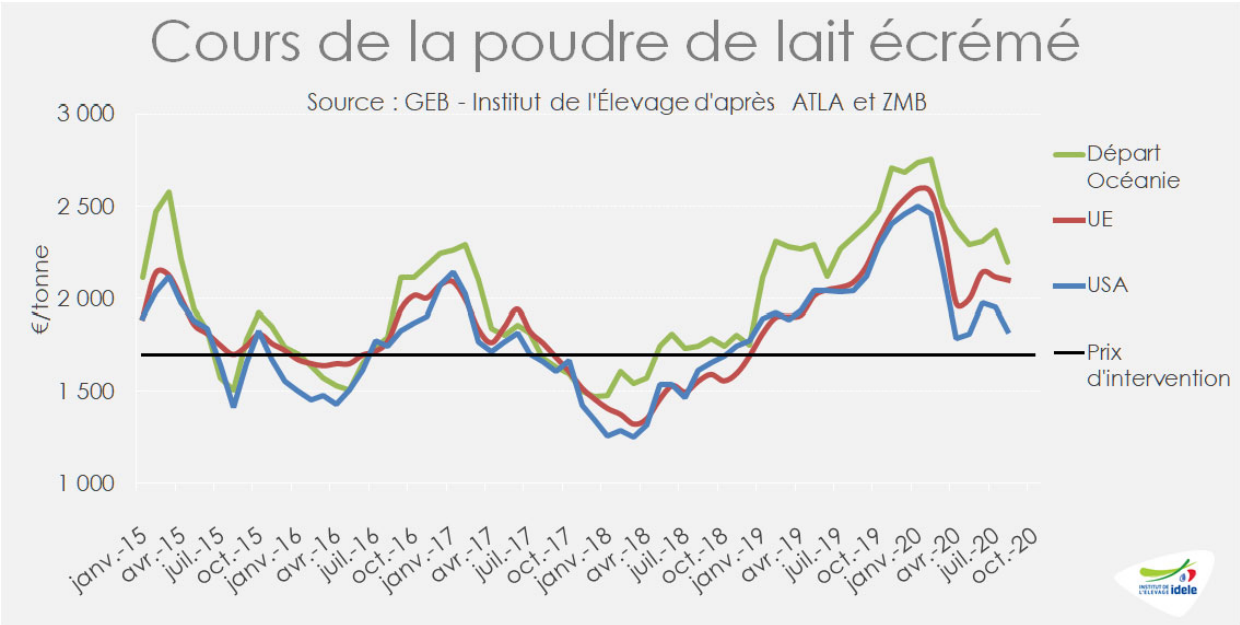
Le confinement de la plupart des Européens de la mi-mars à la mi-mai, suivie d'une réouverture tardive de la restauration commerciale, a modifié le profil des fabrications européennes de produits laitiers. La demande en laits conditionnés et en beurre a bondi provoquant un sursaut des fabrications respectivement de +4% et +2% /2019 au printemps comme au 1er semestre. La forte demande en beurre a entrainé une reprise des fabrications de poudre maigre. Après avoir été relancées, les fabrications européennes de poudres grasses ont chuté en juin (-7%) parallèlement à une nette reprise des fabrications de beurre/poudre maigre et une perte de compétitivité sur le marché mondial.



Poudre maigre : marché plus équilibré et stabilisé

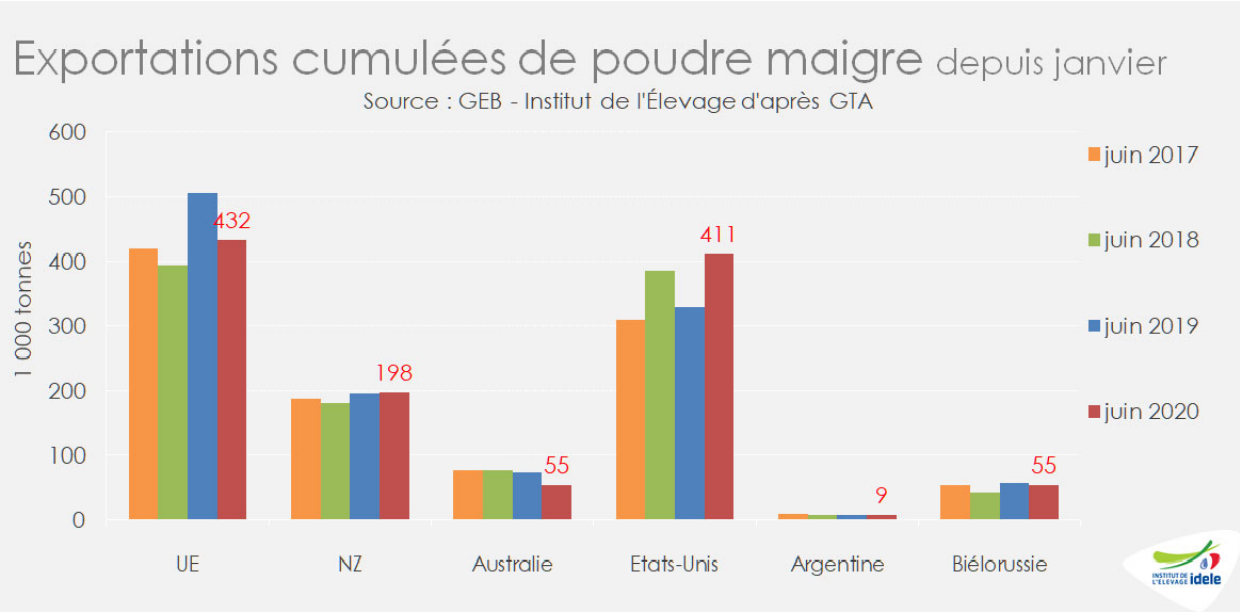
Après avoir nettement fléchi au début du confinement, le prix de la poudre maigre s'est redressé sur la seconde moitié du 2ème trimestre. Il s'est ensuite stabilisé durant l'été au niveau de l'an dernier. A 2 120 €/t début septembre, la cotation ATLA égale son niveau de l'an dernier à pareille époque.

Le cours de la poudre maigre au départ d'Océanie enregistre de son côté un net fléchissement avec la reprise des fabrications en Nouvelle-Zélande, mais demeure, à 2 200 €/t en août, moins compétitive que la poudre européenne. A l'inverse, la poudre maigre étatsunienne demeure moins chère, renforcée par des disponibilités abondantes et la dépréciation du dollar sur l'euro.



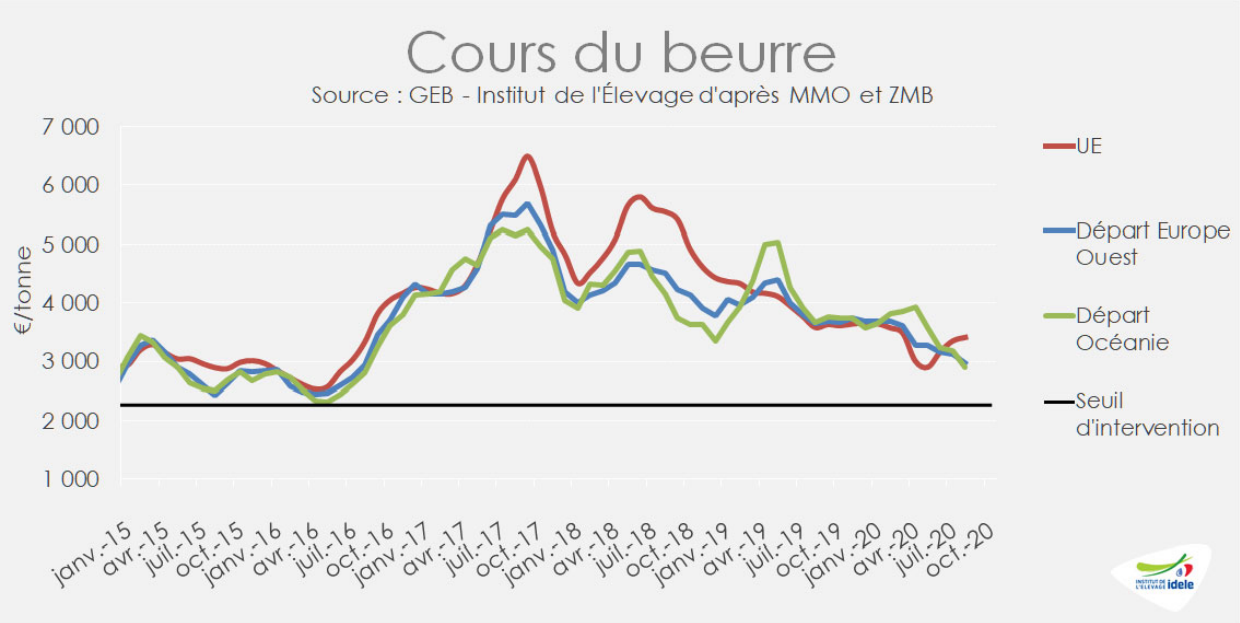
Les stocks de poudre maigre ont globalement peu varié dans l'UE-27 durant l'été : ils sont demeurés plutôt faibles, estimés à 120 000 t en juin par EDA, soit guère plus que les stocks de sécurité. Soit 200 000 t de moins qu'en 2019 à pareille époque. Ils sont plus étoffés aux États-Unis, à 310 000 t en août, soit +40 000 t d'une année sur l'autre.

Le confinement de près de la moitié de la population mondiale a peu affecté les échanges internationaux de poudre de lait écrémé. Les exportations cumulées des 10 premiers exportateurs mondiaux ont faiblement baissé au 1er semestre (-2% /2019 selon ATLA). D'un côté, l'UE-27 a fortement réduit ses exportations (-74 000 t) faute de disponibilité (les stocks d'intervention étant épuisés début 2020). De l'autre, les expéditions des États-Unis, grâce à des disponibilités et des fabrications dynamiques, ont bondi de +25% /2019, à 411 000 t au 1er semestre. Entre les deux, la Nouvelle-Zélande a stabilisé ses expéditions à près de 200 000 t sur la même période.



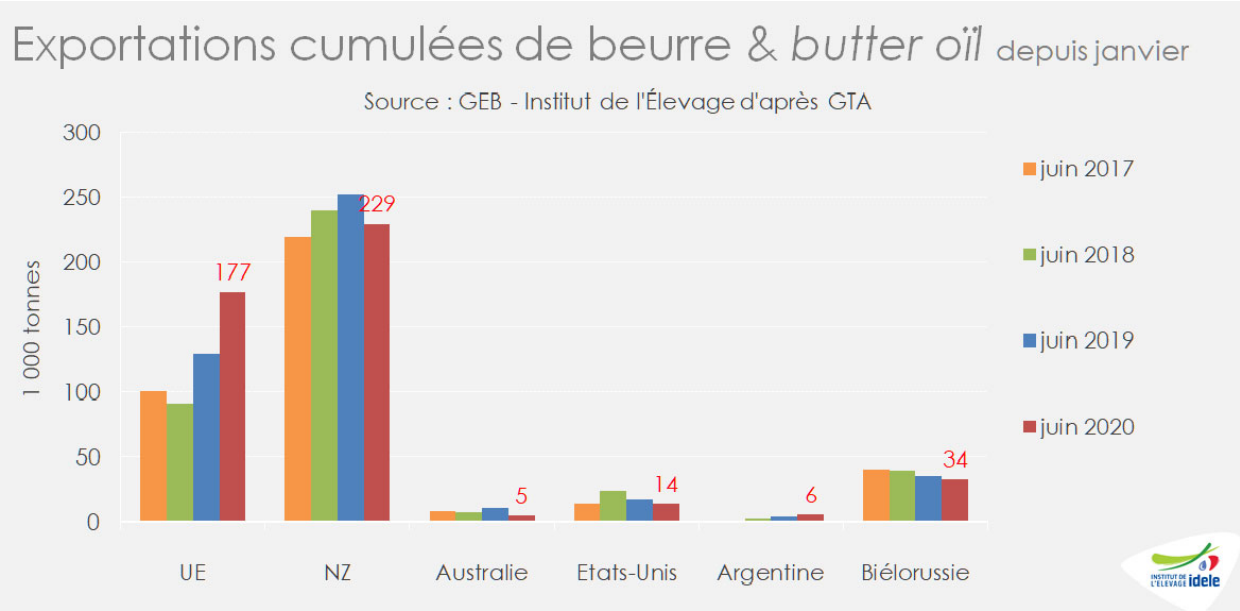
Beurre : Des évolutions divergentes entre les bassins

Les cours se redressent significativement dans l'UE-27 depuis mai après avoir subi une longue dépréciation. Le cours moyen européen a regagné +500 €/t en 4 mois à 3 400 €/t en août. Début septembre, la cotation ATLA sur le marché spot, comme le cours moyen dans l'UE-27, n'était que 4% sous son niveau de 2019 à pareille époque. En revanche, le cours du beurre aux États-Unis comme en Nouvelle-Zélande continue de se déprécier, à respectivement 3 352 $/t et 3 440 $/t en août, soit -34% et -18% /2019. En euro, il est tombé respectivement à 2 800 et 2 910 €/t (-32% et -24% /2019).



Les stocks de beurre demeurent très étoffés aux États-Unis, à 373 000 t début août, après avoir fortement gonflé pendant le confinement. S'ils sont relativement moins élevés dans l'UE-27, ils ont aussi progressé durant le printemps. Selon ATLA, les stocks en entreprise ont bondi de 70 000 t en six mois, à 240 000 t en juin, soit 43 000 t au-dessus de leur niveau de l'an dernier à pareille époque. Plus d'un quart des volumes (64 000 t) a bénéficié d'aide au stockage privé, dispositif communautaire activé au printemps.

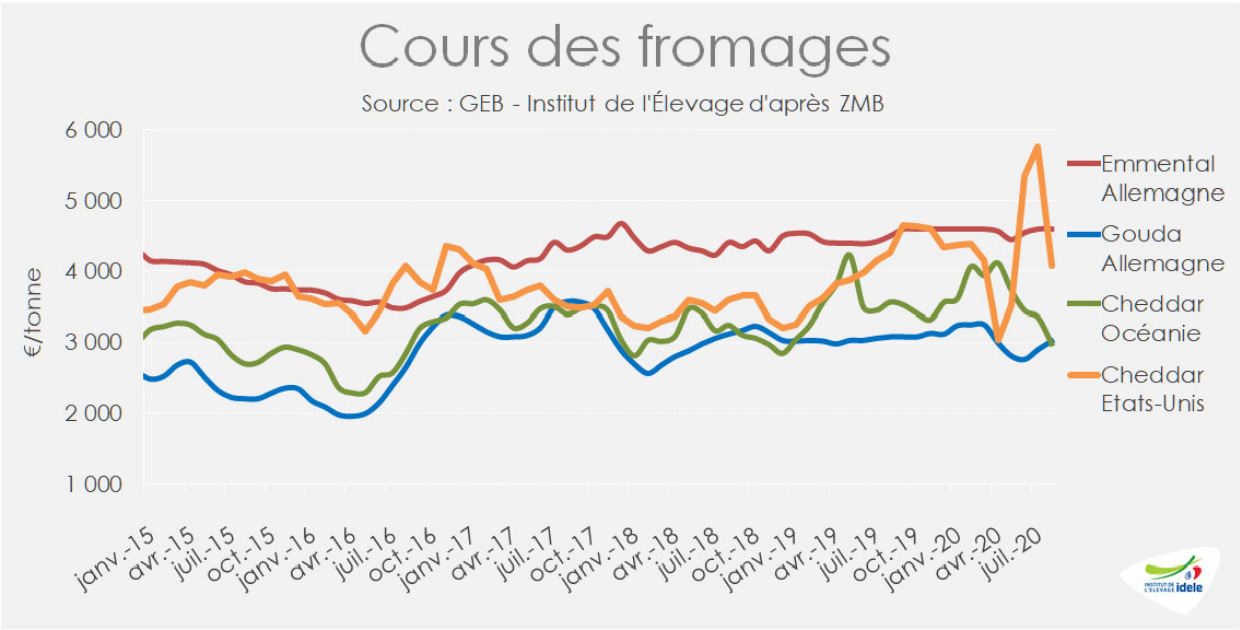
Les échanges internationaux auraient été moins dynamiques au 1er semestre 2020 qu'en 2019, du fait du reflux des expéditions de fournisseurs secondaires (Inde, Ukraine, Turquie). En revanche les principaux fournisseurs auraient globalement maintenu leurs positions, grâce au bond des exportations de l'UE-27 (+36% à 177 000 t au 1er semestre) qui a plus que compensé le tassement de la Nouvelle-Zélande (-23 000 t, à 229 000 t) et de l'Australie (-6 000 t, à 5 000 t). En somme les exportations de beurre des dix premiers pays exportateurs auraient reculé de 43 000 t, soit -8% /2019, selon ATLA. La plupart des grands importateurs ont réduit leurs achats à l'exception de la Chine (+46% /2019 à 76 000 t sur les 7 premiers mois).



Fromages : marché contrasté selon les bassins laitiers

Le cours du cheddar au départ d'Océanie a continué de se déprécier en juillet et août dans le sillage des cours du beurre. A 3 500 $/t en août 2020, il a perdu 600 $/t en six mois soit -20% en dollars et davantage en euros (-27%) à 2 985 €/t. Aux États-Unis, il a vécu une volatilité historique. Tombé à 2 100 $/t au plus bas en avril, il a rebondi ensuite pour dépasser 6 000 $/t début juillet. La fermeture du *Food service* dans la plupart des États a déstabilisé le marché des fromages ingrédients (cheddar et mozzarelle) dont l'essentiel est commercialisé en RHD. Le sommet historique

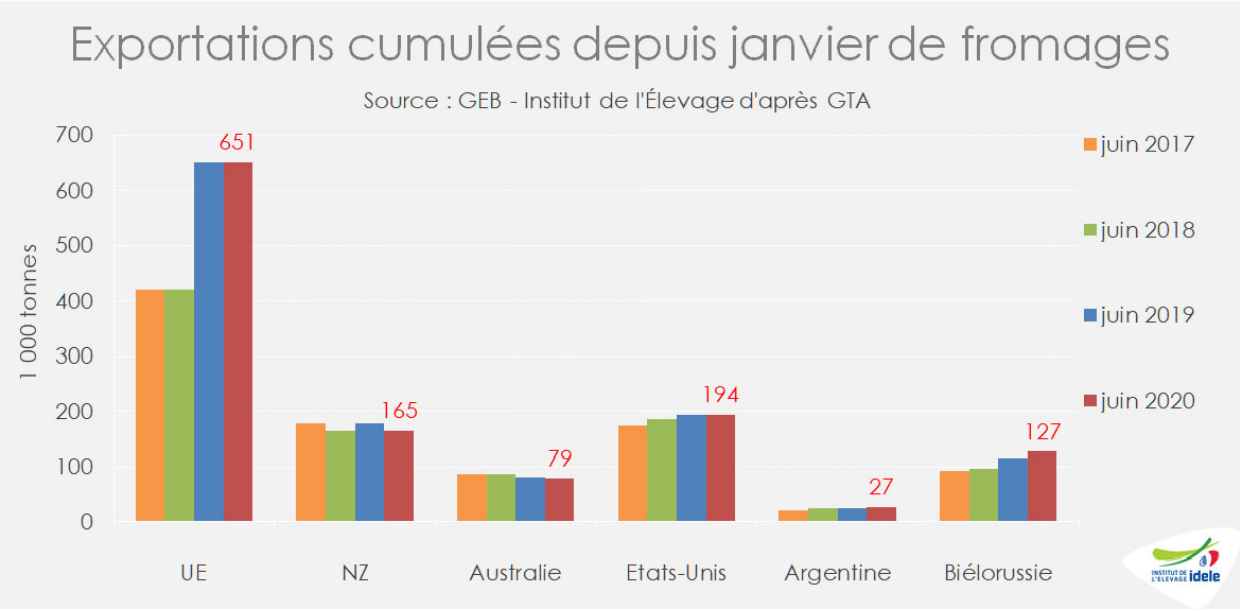
atteint en juillet n'a pas tenu et les prix sont retombés début août. Mais le 3ème plan de distribution de repas payés par le gouvernement annoncé fin août et de nouvelles commandes à l'exportation ont permis aux prix de rebondir fin août.



Dans l'UE-27 rien de tel, les cours des fromages ingrédients ont bien résisté grâce à des fabricants présents sur les différents marchés qui ont su rapidement s'adapter aux besoins réduits de la RHD et supplémentaires des GMS. Certes le cours du gouda en Allemagne a fléchi au printemps, mais il s'est partiellement rétabli cet été à 3 020 €/t, soit -2% seulement sous le niveau de 2019.

Au 1er semestre, les fabrications européennes de fromages ont progressé de près de +2% /2019, légèrement plus vite que la collecte européenne. Les fabrications supplémentaires ont été essentiellement commercialisées sur le marché intérieur. D'une part, les exportations sur pays-tiers ont été globalement stables à 650 000 t au 1er semestre. De l'autre, les stocks dans les entreprises, déjà élevés début 2020 (300 000 t selon ATLA), ont connu une hausse saisonnière de même ampleur que les années passées (+100 000 t au 1er semestre). Ainsi le recours au stockage privé a été modéré. 43 000 t ont bénéficié d'un contrat d'aide au stockage privé, principalement en Italie (12 600 t), devant les Pays-Bas (8 000 t), la France (6 600 t), le Royaume-Uni (4 500 t).

Les exportations étatsuniennes de fromages ont également été stables au 1er semestre, si bien que les échanges internationaux l'ont aussi été. D'un côté les exportations de la Nouvelle-Zélande ont baissé tandis que celles de la Biélorussie ont progressé, essentiellement vers la Russie.



Poudres grasses : reprise des exportations européennes

Depuis juin, la poudre grasse européenne a perdu en compétitivité sur le marché mondial. Le cours de la poudre grasse est demeuré stable dans l'UE en juillet et août aux alentours de 2 750 €/t, tandis qu'il a fait le yoyo au départ d'Océanie, ramené à 2 560 €/t en août. Les fabrications européennes ont fléchi en juin (-7% /2019), après avoir nettement repris depuis l'été 2019 pour répondre à une demande toujours ferme et à une omniprésence moindre de la Nouvelle-Zélande. Au 1er semestre, les fabrications européennes supplémentaires (+4% /2019) ont presque totalement été écoulées sur le marché mondial. Les exportations européennes, qui ont rebondi de +11% /2019 au 1er semestre, à 169 000 t, ont retrouvé le niveau de 2018, mais sont demeurées très en-deçà du niveau de 2017, voire de 2015. Dans le même temps, la Nouvelle-Zélande a réduit ses expéditions faute de disponibilités (-5% à 768 000 t). Loin derrière, l'Argentine, fournisseur secondaire, a doublé ses expéditions à 42 000 t en six mois. L'Uruguay a enregistré un léger recul de ses exportations (-5% /2019 à 58 400 t). En somme, les échanges internationaux de poudres grasses ont marqué le pas au 1er semestre (-1,5% /2019 selon ATLA).

Poudre de lactosérum : échanges relancés

Le marché de la poudre de lactosérum peine à se stabiliser. La reprise des échanges mondiaux ne suffit pas à absorber la hausse des fabrications dans les principaux bassins laitiers. Après une évolution chaotique au 1er semestre, la cotation ATLA, comme le cours moyen européen, s'est stabilisé en août à respectivement 700 €/t et 730 €/t fin août.

Les échanges internationaux sont relancés grâce à la reprise de la production porcine en Chine. Les importations chinoises ont bondi de 37% d'une année sur l'autre sur les 7 premiers mois, à 338 000 t. Malgré le tassement de la demande de certains pays du Sud-est asiatique (Malaisie, Philippines), les échanges internationaux ont bondi de +10 à +12% au 1er semestre. L'UE-27, premier exportateur mondial a ainsi accru ses expéditions de +40 000 t, à 340 000 t, suivie des États-Unis (+27 000 t, à 230 500 t). La Biélorussie a aussi accru ses expéditions, principalement vers la Russie, en lien avec le développement de sa production fromagère.

Lait de vache » France »

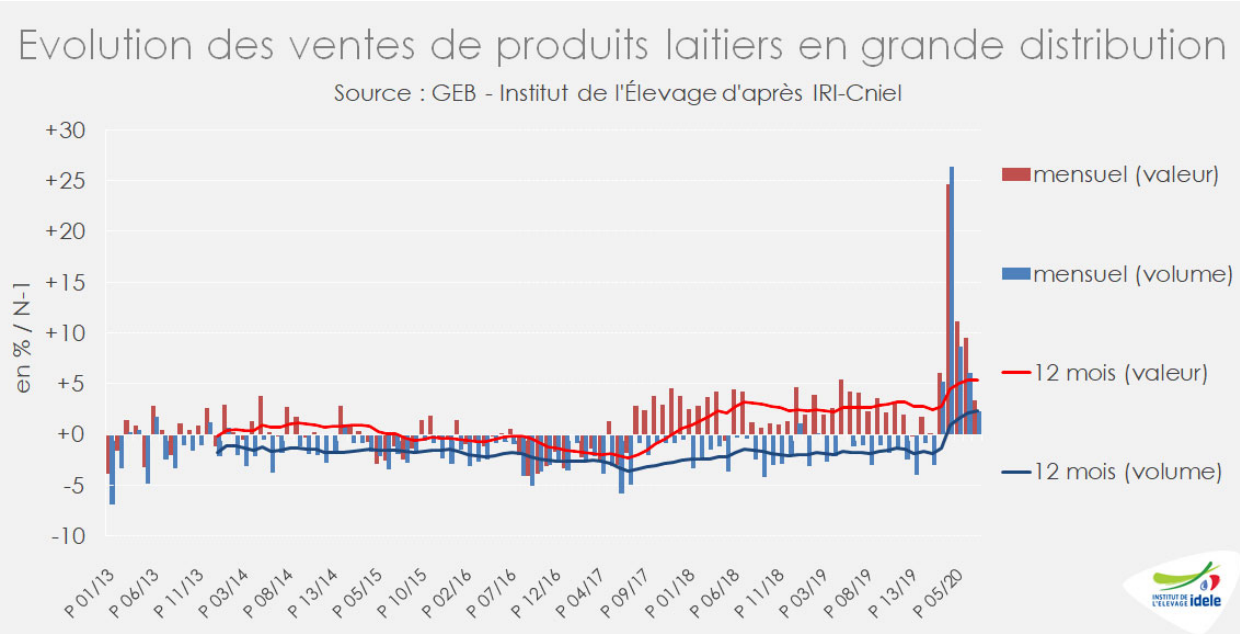
Le confinement a plus affecté les importations que les exportations de produits laitiers

Mis au défi de la crise sanitaire et de la période de confinement (semaines 12 à 19) qui a bousculé les habitudes de consommation des ménages français, les opérateurs de la filière laitière nationale ont vécu un premier semestre 2020 tout à fait singulier. Au-delà de la quasi-fermeture du canal RHD et des achats des ménages boostés par le confinement, les exportations ont été relativement stables en volume alors que les importations ont nettement reculé.

Marché intérieur : un 1er semestre inédit marqué par le confinement

La chute d'activité de la RHD sur la période a fortement boosté les ventes de produits laitiers dans la grande distribution (hypermarchés, supermarchés, proximité et e-commerce), particulièrement sur les premières semaines du confinement (S11 à S13) où les consommateurs ont constitué des stocks importants.

Le panel IRi-CNIEL fait ainsi état de croissances des ventes jamais connues auparavant sur les périodes P4 et P5 (respectivement du 23 mars au 19 avril et du 20 avril au 19 mai), périodes qui recouvrent quasi-intégralement la phase de confinement. Sur la seule période P4, les ventes de produits laitiers en grande distribution ont bondi d'une année sur l'autre de plus de 26% en volume et un peu moins de 25% en valeur. Les croissances les plus notables ont été relevées sur les crèmes UHT à longue conservation (+49% sur P4 2020 /2019), les matières grasses laitières (+39% sur P4) et les laits liquides (+35% sur P4 2020 /2019). Dans le cas des laits liquides, produits pour lesquels la tendance est structurellement baissière, un tel rebond relève de l'inédit, mais il s'agit avant tout d'un phénomène conjoncturel qui devrait s'estomper dans le temps. Aussi, dès la période P5, les achats de laits liquides sont retombés à des niveaux moins spectaculaires (+3% en P5 puis +1% et +2% en P6 et P7 d'une année sur l'autre).



Les ventes de fromages en rayon libre-service de la grande distribution ont également été stimulées (+25% sur P4 2020 / 2019), avec une dynamique plus ou moins prononcée selon les familles. Les pâtes pressées cuites, facilement utilisables en cuisine à l'image des matières grasses laitières, ont connu les croissances en volume les plus marquées du rayon : +32% sur P4 contre +16% pour les pâtes molles et +15% pour les pâtes persillées. Par ailleurs, de nombreuses filières AOP ont fait état de difficulté à écouler leurs fromages, elles qui comptent plus souvent sur la RHD et les magasins spécialisés.

A partir de la mi-mai et la levée du confinement strict, les consommateurs ont pu renouer avec des pratiques d'achats moins contraintes, mais la dynamique est restée plutôt positive d'une année sur l'autre.

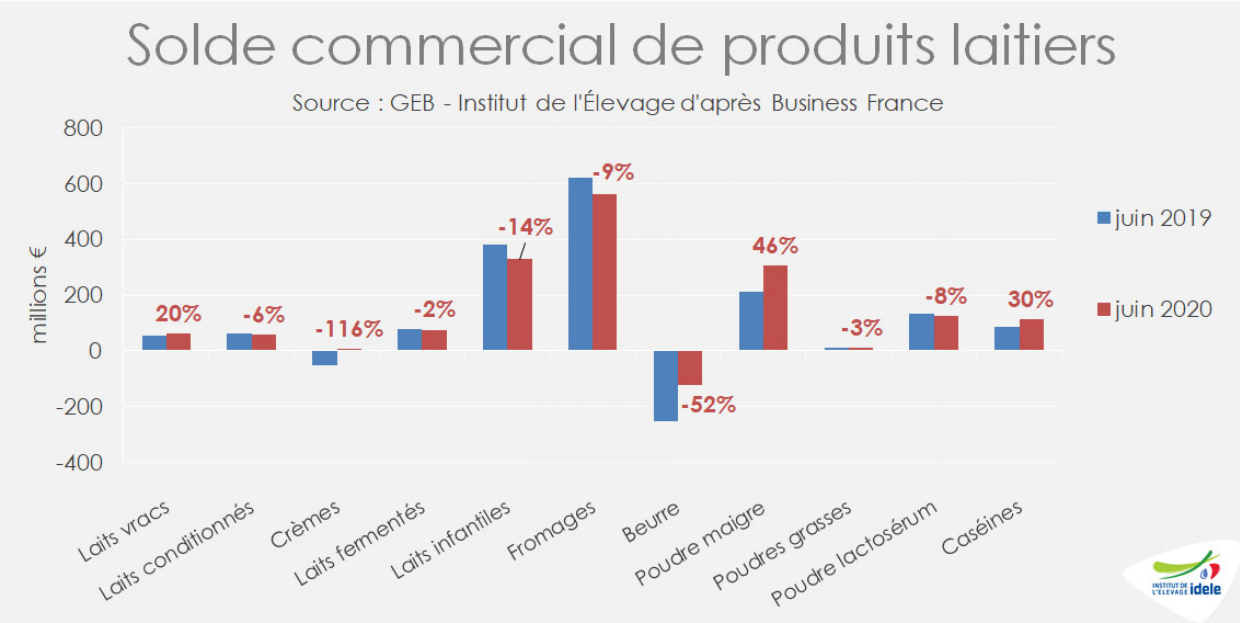
La période de confinement a contribué à tirer les ventes de produits laitiers via les circuits suivis par le panel IRi. En cumul annuel mobile arrêté à la fin de la période P7 (soit environ à la fin du 1er semestre), les ventes de produits laitiers y ont dépassé les **16,6 milliards d'euros**, soit +5,3% en valeur d'une année sur l'autre. Si depuis fin 2017 les ventes avaient renoué avec une croissance positive en valeur, cette croissance reposait essentiellement sur la hausse du prix de vente moyen des produits laitiers. Pour la 1ère fois, les volumes ont eux aussi contribué à ce gain de croissance. Toutefois, du fait du manque d'informations disponibles sur les autres canaux (commerces spécialisés, RHD et industries alimentaires…), il reste encore difficile d'établir un bilan global pour l'ensemble de la filière en termes de report de consommation de ces circuits vers la grande distribution.

Commerce extérieur : la baisse des imports accroit l'excédent commercial sur le 1er semestre

Sur les six premiers mois de l'année 2020, les exports français de produits laitiers ont dépassé 3,6 milliards d'euros d'après les données Business France, soit une croissance de 76 millions d'euros d'une année sur l'autre (+2%). Ils atteignent là leur 2ème plus haut niveau sur la période après l'année 2014. Les envois d'ingrédients secs ont été les principaux moteurs de cette croissance à l'export avec 736 M€, soit +118 M€ /2019, et tout particulièrement la poudre maigre (+94 M€ soit +36% /2019 à 344 M€) et les caséines (+27 M€ /2019 soit +27% à 130 M€). La progression des ventes provient surtout d'une meilleure valorisation : les volumes de poudre maigre exportés n'ont augmenté que de +3% au 1er semestre tandis que ceux de caséines ont reculé de -7%.

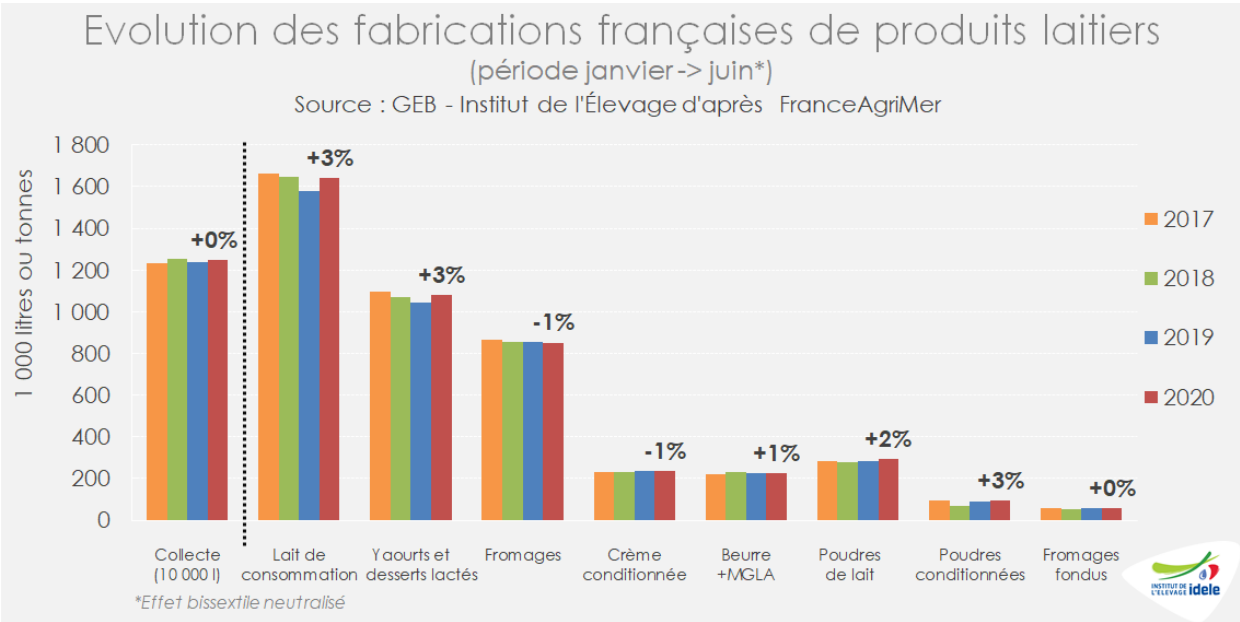
Dans le même temps, les importations ont reculé de -9% /2019, à un peu moins de 1,9 milliard d'euros au 1er semestre. Les importations de beurre et crème, produits pour lesquels le marché français est le plus déficitaire, ont été les plus touchées : elles se sont contractées respectivement de -13 et -20% en volume et de 1/3 chacune en valeur, s'établissant respectivement à 342 et 140 M€ sur la période. Ce recul des importations peut probablement s'expliquer par les baisses d'activité connues sur les canaux RHD et les industries alimentaires.

Au final, le solde commercial en produits laitiers de la filière française sur le 1er semestre se trouve nettement amélioré du fait du repli des importations : il s'établit à +1,7 milliard d'euros sur la période, soit +18% d'une année sur l'autre. C'est essentiellement auprès des partenaires européens que le solde commercial a progressé, passant de +117 M€ sur le 1er semestre 2019 à +338 M€ en 2020, et ce du fait d'une réduction des importations (-7,5% /2019), en premier lieu celles de beurre et crèmes. L'excédent commercial avec les pays tiers est lui demeuré stable. A près de 1,4 milliard d'euros, il constitue le gros de l'excédent commercial français.



Une réorientation des fabrications au 1er semestre

Après un 1er trimestre dynamique, où la collecte s'est accrue de +1,3% /2019 (effet bissextile neutralisé), un repli de 1% a été enregistré sur le 2nd trimestre. En somme, la collecte est demeurée stable au 1er semestre (+0,2% effet bissextile neutralisé). Mais en aval, les laiteries ont dû s'adapter pour satisfaire un marché intérieur totalement chamboulé tout en composant avec des contraintes de disponibilité en main d'œuvre sur les chaînes de fabrications.



Premières bénéficiaires de ce contexte singulier car renforcées sur leur débouché de prédilection que sont les achats des ménages, les fabrications de laits liquides conditionnés ont renoué avec la croissance sur le 1er semestre, repassant au-delà des 1,6 milliard de litres (+3,4% /2019). Cette croissance s'est surtout faite au 2nd trimestre (+8% /2019), avec un volume au plus haut niveau des 4 dernières années, après avoir enregistré un repli de -1% d'une année sur l'autre de janvier à mars.

Les ultra-frais ont également bénéficié d'un 2ème trimestre dynamique avec une croissance de +5% /2019. Les fabrications de crème n'ont que peu augmenté d'une année sur l'autre, mais elles sont malgré tout à leur deuxième plus haut niveau historique après 2019.

A l'inverse, les fabrications de fromages ont été en repli sur l'ensemble du semestre (-1% /2019), le 2nd trimestre enregistrant un repli de -3,6% /2019 inversant complètement la tendance haussière connue sur le 1er trimestre (+1,1% /2019).

Viande ovine

Une cotation française historiquement élevée

Alors que la cotation des agneaux britanniques et irlandais continue de baisser de façon saisonnière, le cours français poursuit son inexorable hausse et atteint des niveaux jusqu'alors inégalés à cette période de l'année.

Malgré une offre française et des importations en nettes hausses en juillet, la demande soutenue des consommateurs permet une envolée de la cotation.

Viande ovine » France »

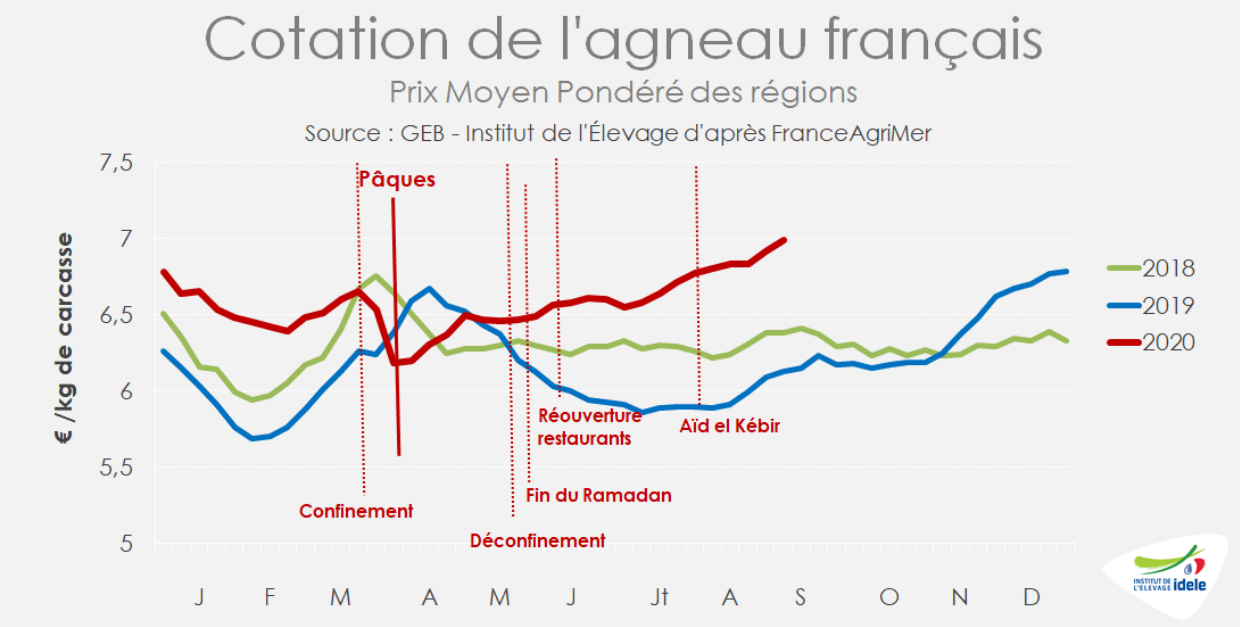
L'offre Limitée soutient les cours

Avec l'Aïd et un été propice à la consommation, la demande a tiré la cotation française vers le haut. Malgré de fortes reprises de la production et des importations en juillet, le disponible français ne semble pas avoir totalement satisfait la demande nationale.

La hausse des cours se poursuit fin août/début septembre

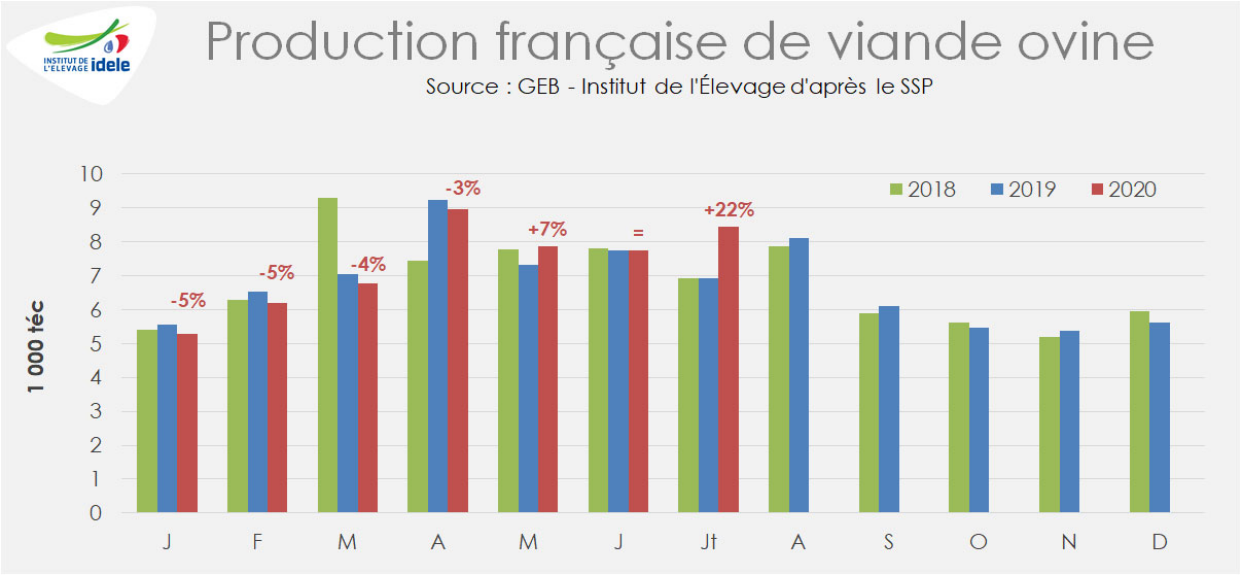
Le marché français est actuellement marqué par un regain conséquent de l'offre française, mais à la vue du cours français, qui continue de croître et atteint des niveaux historiquement élevés (6,99 €/kg en semaine 36, soit 86 centimes de plus qu'en 2019 la même semaine et +0,61 € /2018), la demande resterait supérieure à l'offre fin août/ début septembre.

L'arrivée progressive des agneaux du Royaume-Uni devrait tempérer l'envolée des cotations dans les semaines à venir.



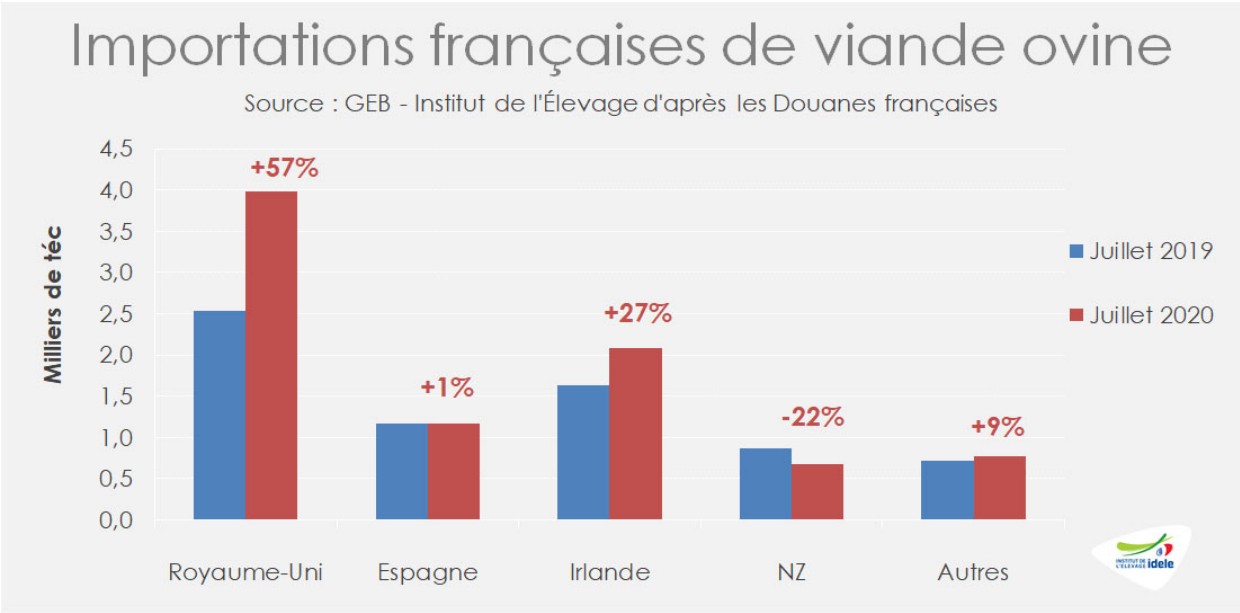
Fort regain de la production française en juillet

La production française de viande ovine a connu une baisse saisonnière limitée en mai. Les abattages ont en effet rebondi de +7%, mais par rapport à des effectifs exceptionnellement faibles en 2019 (les basses températures ayant fait chuter la demande et la cotation française). Ils ont en revanche progressé modestement par rapport à ceux de mai 2018 (+2%). En juin, la production était stable d'une année sur l'autre ; elle s'est en revanche fortement accrue en juillet (+22%/ 2019). Sur un cumul de 7 mois, la production française était finalement plus élevée que l'an passé, de +2%, à 51 240 téc.



Face à une demande supérieure à l'offre, les importations de viande ovine s'intensifient

Après une baisse de « seulement » -7% en juin 2020 /2019, les importations de viande ovine se sont fortement améliorées en juillet (+22%) consécutivement à la progressive reprise commerciale de nombreux pays fournisseurs jusqu'alors paralysés par la Covid-19. Les volumes importés du Royaume-Uni et d'Irlande sont en hausse d'une année sur l'autre, tandis que les importations de viande néo-zélandaise sont demeurées réduites. En provenance d'Espagne, les volumes sont en très légère hausse (+1%).



Les envois britanniques devraient augmenter de façon saisonnière au second semestre. Reste à voir si le disponible au Royaume-Uni sera suffisant.

Pour combler le déficit, les importations d'agneaux vivants ont été multipliés par trois en juillet. A *contrario*, les envois, de viande ovine comme d'ovins vifs, étaient en retrait.

Viande ovine » UE et monde »

Le commerce mondial reprend partiellement en juin

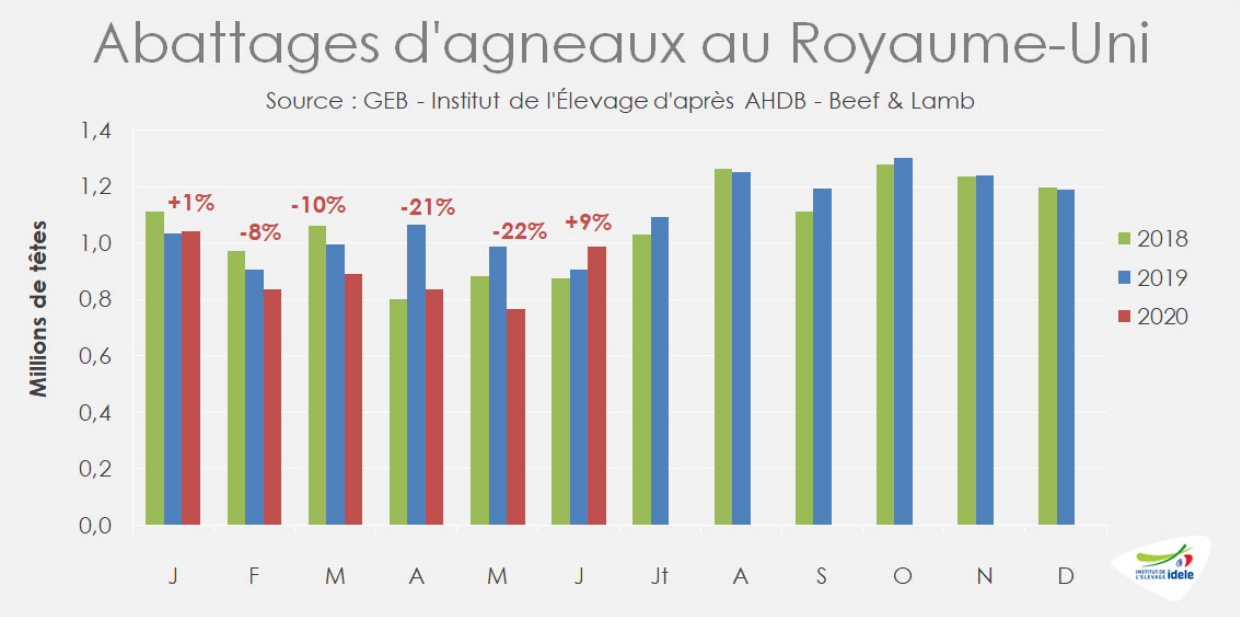
Après les nombreuses perturbations causées par la Covid-19, les flux européens de viande ovine reprennent progressivement depuis juin, notamment vers la France. Les exportations néozélandaises ont rebondi en juin et juillet permettant de contrebalancer les mauvais résultats dus à la Covid-19. En Australie, malgré une monnaie compétitive et une demande internationale ferme, le manque d'offre limite les envois.

Royaume-Uni : la production s'améliore en juin, avec la reprise de l'export

La production de viande ovine a rebondi en juin, de +8% /2019, avec +9% d'agneaux abattus (+81 000 têtes) et une légère baisse du nombre de réformes (-1%, soit -700 têtes). La reprise de la demande à l'export semble à l'origine de cette reprise des abattages.

Les exportations, qui étaient freinées par divers problèmes en lien avec la pandémie jusqu'en mai, ont repris en juin, notamment vers la France, enregistrant une hausse par rapport à l'an passé (+12%, selon *AHDB*).

De janvier à juin, les envois britanniques sont tout de même en retrait de -13% /2019, du fait d'une offre en recul et des difficultés commerciales engendrées par la pandémie de Covid-19 entre mars et mai.

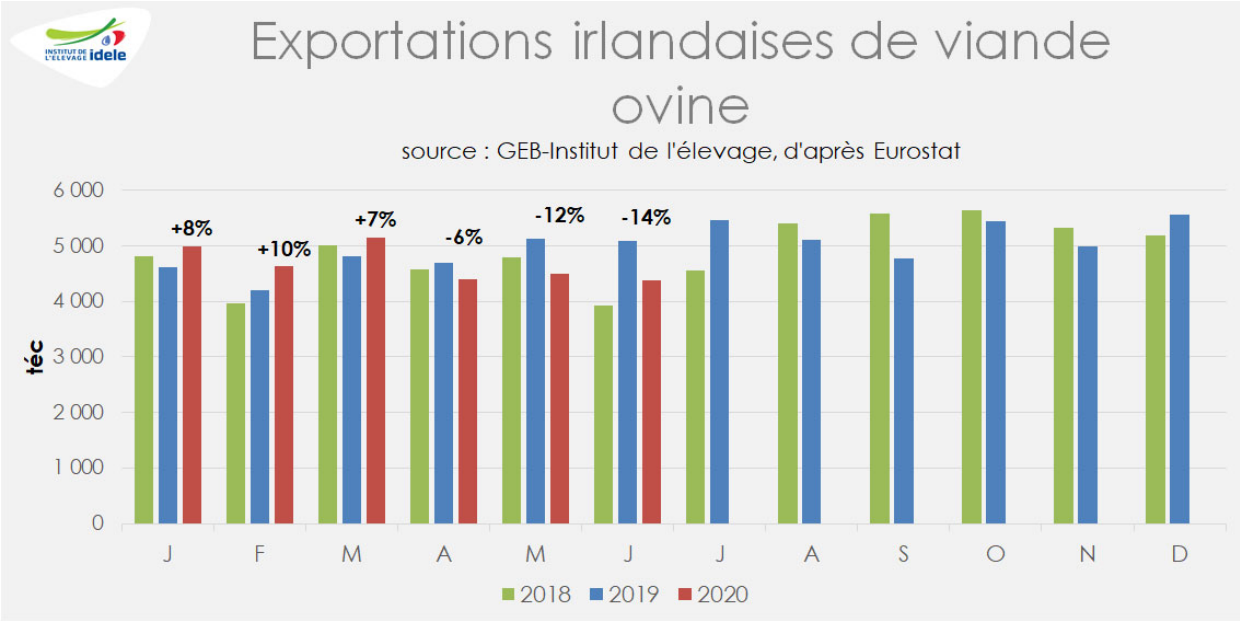


La cotation britannique poursuit sa baisse saisonnière, mais à des niveaux élevés par rapport à 2019. A 5,15 €/kg en semaine 33, elle a ainsi gagné 90 centimes d'une année sur l'autre (+33 centimes /2018).

Irlande : des exportations en hausse en valeur au 1er semestre

En Irlande, les abattages d'ovins ont connu une évolution changeante durant l'été. Après avoir progressé en juin et juillet, de respectivement +5% et +8% /2019, ils ont chuté en août (-33% sur les 3 premières semaines).

Cette hausse de production a dans un premier temps pesé sur la cotation irlandaise, mais la demande s'est améliorée courant juillet, avec l'Aïd en fin de mois qui a profité aux achats d'agneau irlandais. La cotation s'est alors nettement redressée. Passé l'Aïd, le cours a ensuite rechuté, en lien avec une demande moindre. Il est tombé à 5,25 €/kg en semaine 34 (se terminant le 23 août), soit 50 centimes de plus d'une année sur l'autre. Les abatteurs ont alors probablement adapté leur activité aux besoins des marchés.



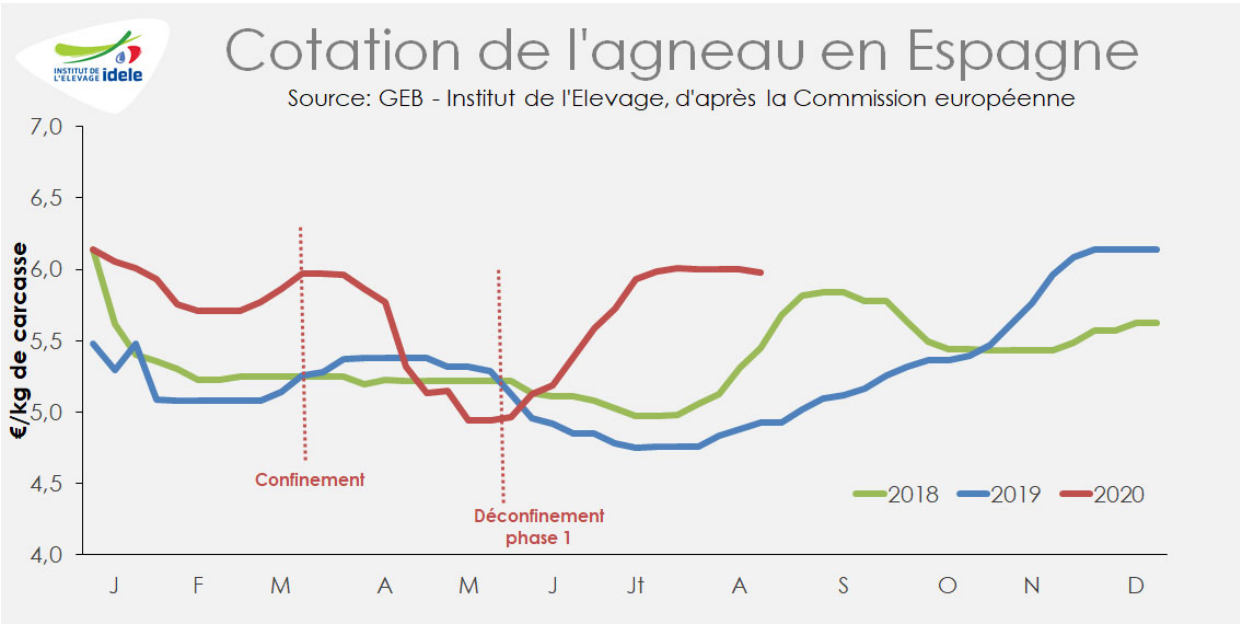
Malgré les complications liées au coronavirus, le 1er semestre a été relativement satisfaisant pour les éleveurs ovins, avec un marché d'exportation solide affichant une augmentation de la valeur de +7% à 168 millions d'euros, malgré une légère baisse du volume de produits expédiés. Les envois vers l'Allemagne ont fortement progressé.

La réorientation des flux néozélandais vers la Chine et la baisse de l'offre l'Australie due aux sécheresses répétés ont permis à l'Irlande de profiter du marché européen.

Espagne : l'offre limitée maintient les cours élevés

Le marché espagnol fonctionnerait au jour le jour, avec des ventes faibles à la mi-août. L'offre relativement limitée tire les cours de l'agneau lourd et détourne les consommateurs vers d'autres viandes.

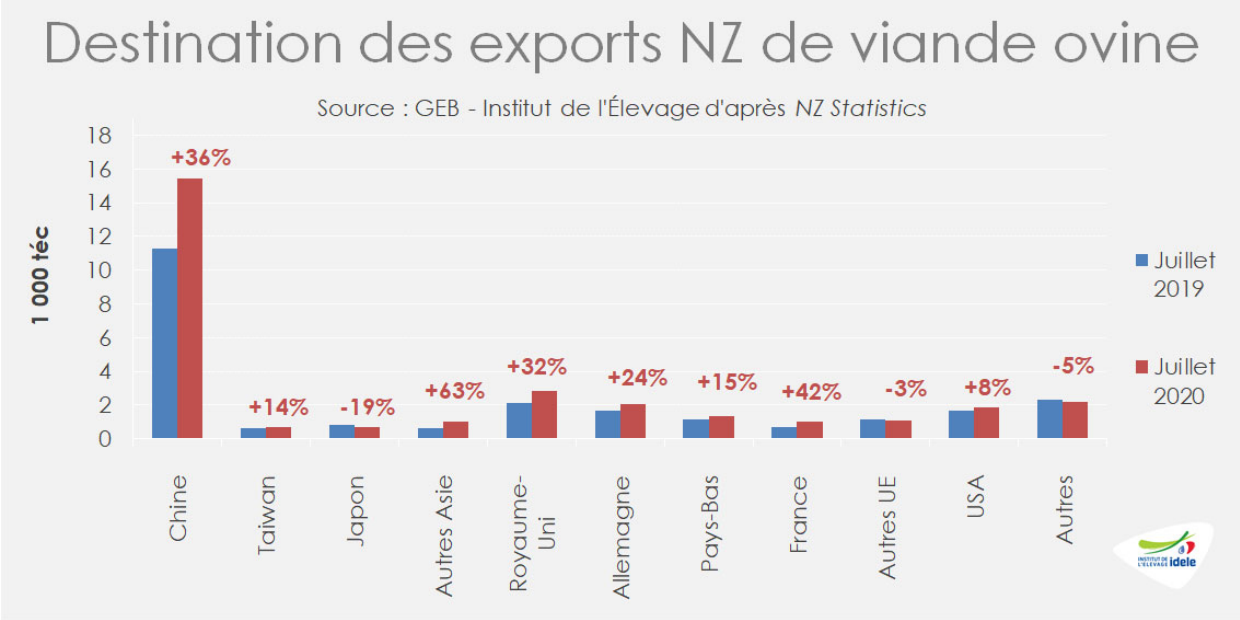
Les célébrations de l'Aïd ont toutefois mené à une hausse des exportations d'ovins vifs espagnols en juillet. Le commerce vers les pays musulmans était en hausse par rapport à l'an passé. L'Arabie saoudite s'est récemment ouverte au commerce et continuerait d'acheter, tandis que la Libye, le Liban et l'Algérie domineraient toujours les achats.



Nouvelle-Zélande : le fort regain des envois compense le retard occasionné par la pandémie

Après une baisse conséquente des envois néozélandais de viande ovine en février, la Chine étant alors touchée par la Covid-19, et en avril, l'UE étant à son tour impactée, ceux-ci se sont vivement redressés en juin et juillet, de respectivement +26% et +25% d'une année sur l'autre.

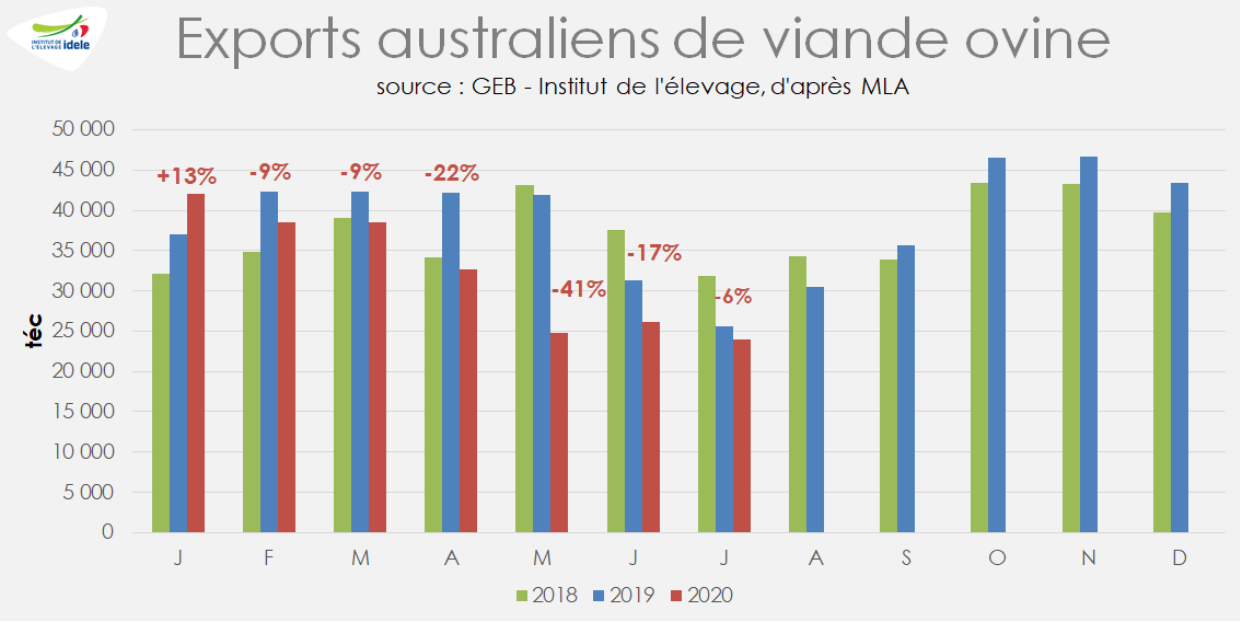
La hausse des exportations en juin et juillet a permis de ramener le cumul sur 7 mois quasiment au niveau de l'an passé (-0,4% /2019). Les exportations vers les principales destinations étaient alors en augmentation, y compris vers l'Union européenne, délaissée par la Nouvelle-Zélande depuis quelques années au profit du géant chinois.



L'absence de Covid-19 en Nouvelle-Zélande est aussi un atout pour ce grand exportateur. Les Chinois se détournent des fournisseurs qui ont été fortement touchés par le virus.

Australie : des exportations de viande ovine toujours réduites

Avec un cheptel en déclin et une volonté de reconstituer le troupeau national grâce à une météo plus clémente en début d'année, la production australienne de viande ovine était ralentie jusqu'en juin. Cette offre en retrait participe au maintien des cours de l'agneau. Selon *MLA*, les exportations de viande ovine devraient baisser en conséquence. En effet, sur 7 mois, on enregistre déjà une baisse de -14% des exportations totales de viande ovine australienne, avec -17% vers la Chine, mais +4% vers États-Unis. Une forte augmentation des envois en juillet vers les USA (+47%) a permis d'inverser la tendance.



Malgré un dollar australien faible et une forte demande à l'export, les faibles stocks d'ovins australiens et le mouvement de reconstitution des cheptels par les éleveurs ne permettent pas aux abatteurs de satisfaire tous leurs clients.

La Chine est devenue au fil du temps le premier acheteur de viande ovine australienne, mais les tensions politiques entre les deux pays font que les envois australiens vers la superpuissance économique asiatique ont probablement atteint leur apogée, selon *Rabobank*.

Lait de chèvre et viande

Conjoncture déprimée en viande, plus sereine en lait

Le confinement généralisé de la population en Europe a bouleversé les habitudes de consommation (notamment à Pâques, qui compte pour 60% de la consommation annuelle de chevreau). Faute de demande, les prix sont restés au plancher, et les stocks constitués pendant la campagne pascale plombent le marché et déstabilisent la production. Les cours risquent de rester bas en fin d'année.

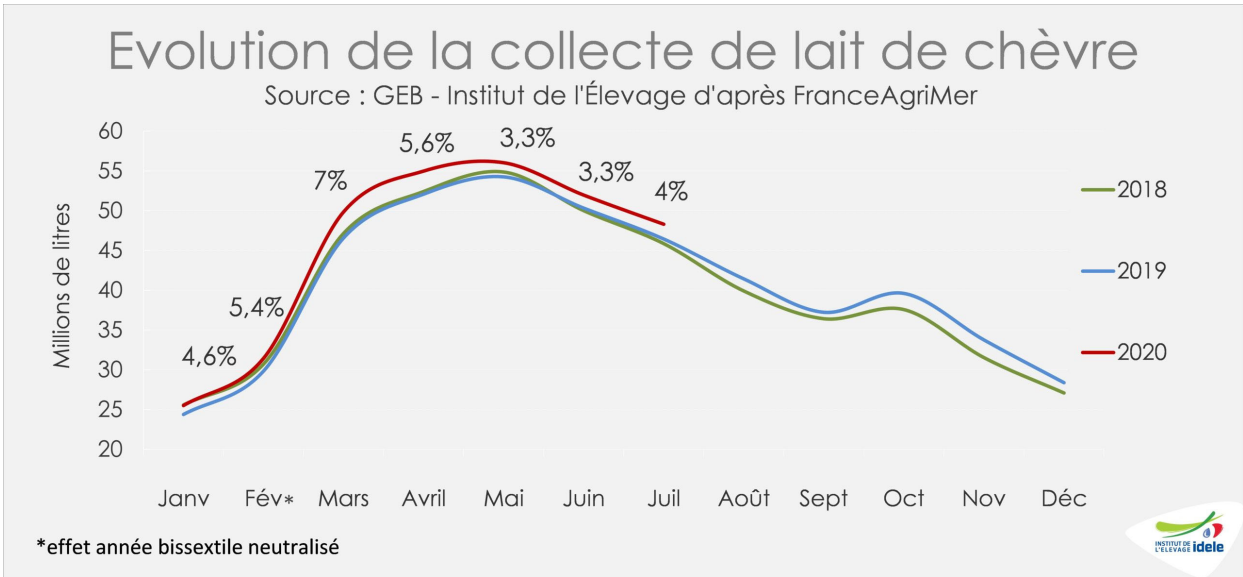
Simultanément, l'évolution de la collecte de lait de chèvre semble se stabiliser, après un début d'année en forte croissance. Les ventes de fromages de chèvre dans les rayons libre-service des GMS sont restées dynamiques au 1er semestre 2020, mais la valeur des achats ne suit pas au même rythme, plombant les prix moyens.

Lait de chèvre et viande » Lait de chèvre - France »

La croissance de la collecte ralentit, la demande reste dynamique

L'évolution de la collecte semble se stabiliser, après un début d'année en forte croissance. Les ventes de fromages de chèvre dans les rayons libre-service des GMS sont restées dynamiques au 1er semestre 2020, mais la valeur des achats ne suit pas au même rythme, plombant les prix moyens.

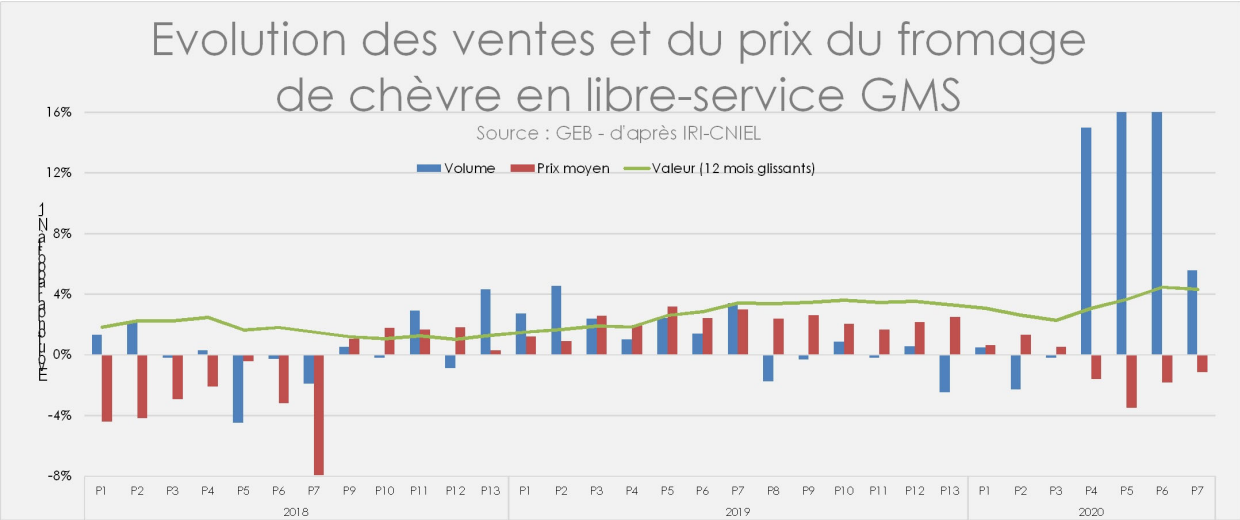
La progression se poursuit, mais la cadence baisse



La collecte française de lait de chèvre a poursuivi sa progression jusqu'au pic de production de mai, puis a amorcé sa baisse saisonnière. La progression s'élève à +3,3 % par rapport à 2019 pour les mois de mai et juin et est estimée à +4 % /2019 pour le mois de juillet, selon le sondage hebdomadaire de FranceAgriMer. Après avoir été très dynamique au premier trimestre (+6 % /2019), la collecte a progressé moins vite au deuxième trimestre (+4 % /2019). Ainsi, la collecte nationale cumulée à juillet s'établirait à près de 320 millions de litres, soit +5 % /2019 ; un niveau inégalé depuis la crise qui frappa la filière caprine en 2012.

Ce dynamisme de la production contribue à la renationalisation de l'approvisionnement industriel français. Alors qu'elle affichait des taux de progression inédits jusqu'au mois d'avril, grâce à des conditions météorologiques favorables au printemps et à des prix en hausse, la progression de la collecte ralentit en partie sous l'effet de la crise sanitaire et des signaux dissuasifs de la part des transformateurs. A l'automne, la collecte devrait ralentir davantage, si l'on tient compte de la sécheresse qui a touché plusieurs régions françaises.

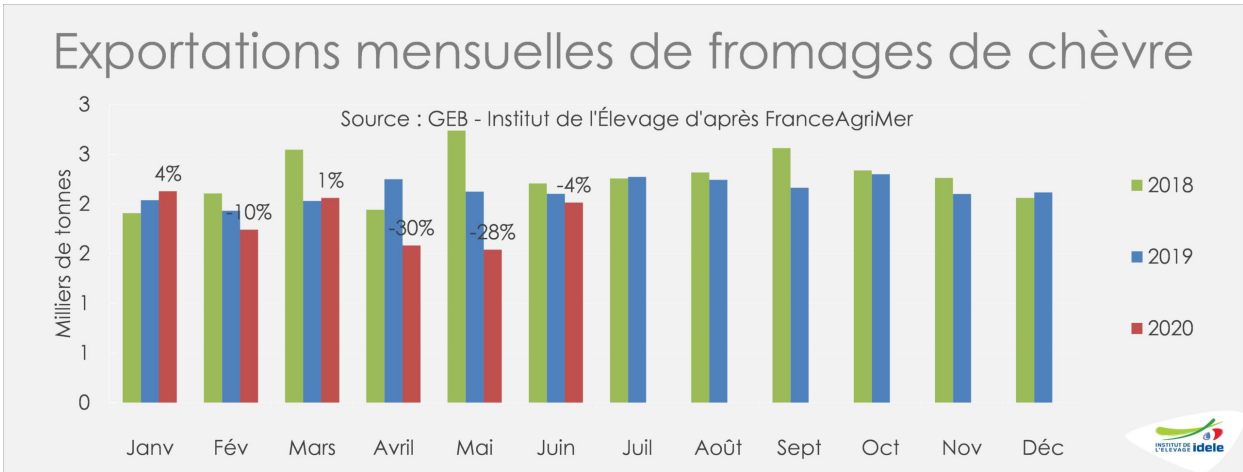
La progression des volumes commercialisés de fromage de chèvre se poursuit



Alors qu'en début d'année, la demande en fromage de chèvre connaissait une croissance ralentie, elle a retrouvé pendant le confinement une bonne dynamique, qui s'est prolongée ensuite. Les ventes de fromages au rayon en libre-service des GMS, qui absorbent près de la moitié des fabrications totales de fromages de chèvre, ont progressé de +17% en avril, +16% en mai et +6% en juin par rapport à 2019. Les ventes de fromages affinés ont été plus dynamiques que celles des fromages frais (+4% /2019, contre +1,1%), c'est notamment la buchette affinée qui porte cette dynamique (avec une progression de +6% /2019).

Les ventes de fromages AOP évoluent favorablement aussi, avec cependant des résultats très variables entre appellations : la progression des ventes de Ste-Maure-de-la-Touraine (+7% /2019) et du Valençay (+13%) a compensé la baisse des ventes de la Rigotte de Condrieu (-9%) ou du Poligny-Saint-Pierre (-8,4%). Ainsi, les volumes commercialisés des fromages de chèvre retrouvent une dynamique similaire à celle de 2016. Cependant, cette évolution a lieu dans un contexte de dégradation des prix de vente de fromage de chèvre : à 11,86 €/kg en moyenne, soit -1,2% /2019. Cette tendance s'est accentuée pendant le confinement puis s'est prolongée en juin. La baisse du prix moyen de vente des fromages provient de la déformation de la structure des produits vendus en LS : d'un côté l'explosion des ventes de bûches et bûchettes, et de l'autre le recul des ventes de fromages à plus haute valeur.

Lente reprise des exportations des fromages de chèvre



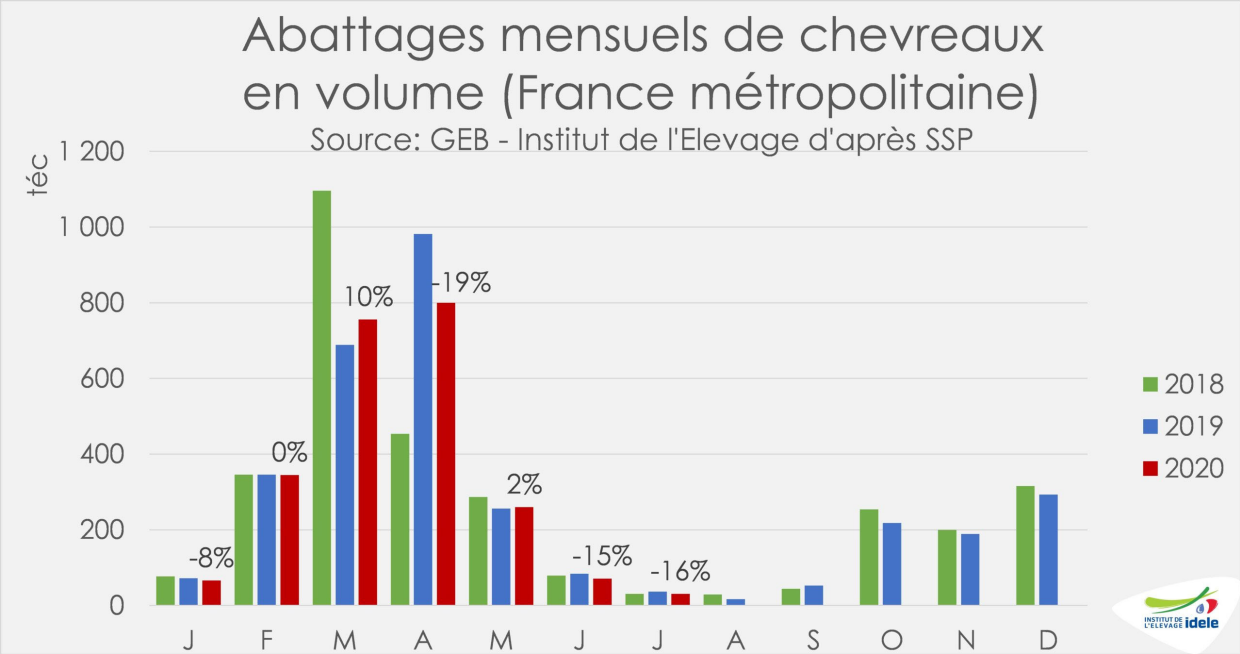
Les exportations françaises de fromages de chèvre ont été lourdement impactées par l'épisode de crise sanitaire, qui a ralenti les échanges et freiné la demande extérieure. Après un mois de mars relativement stable (seulement +30 tonnes supplémentaires ont été expédiées), et alors que l'Europe (principal marché pour les fromages de chèvre français) se confinait, les envois d'avril ont chuté de -30% /2019 (à 1 580 t) et de -28% en mai (1 540 t) d'après l'enquête mensuelle laitière de FranceAgriMer. Dans les semaines qui ont suivi le déconfinement, elles ont retrouvé des niveaux proches de la normale, avec 2 010 t exportées en juin, soit -4% /2019. Le cumul des exportations à juin s'élève à 11 000 tonnes, soit -1 400 tonnes en moins par rapport à 2019 (-11% /2019).

La crise sanitaire a accéléré le recul des exportations qui étaient orientées à la baisse depuis 2018.

La crise sanitaire a plombé le marché du chevreau

Le confinement généralisé de la population en Europe a bouleversé les habitudes de consommation (notamment à Pâques, qui représente 60% de la consommation de chevreau dans l'année), et la demande n'a pas été au rendez-vous. Les abattages de chevreaux se sont contractés au premier semestre 2020 et leur prix est resté au plancher.

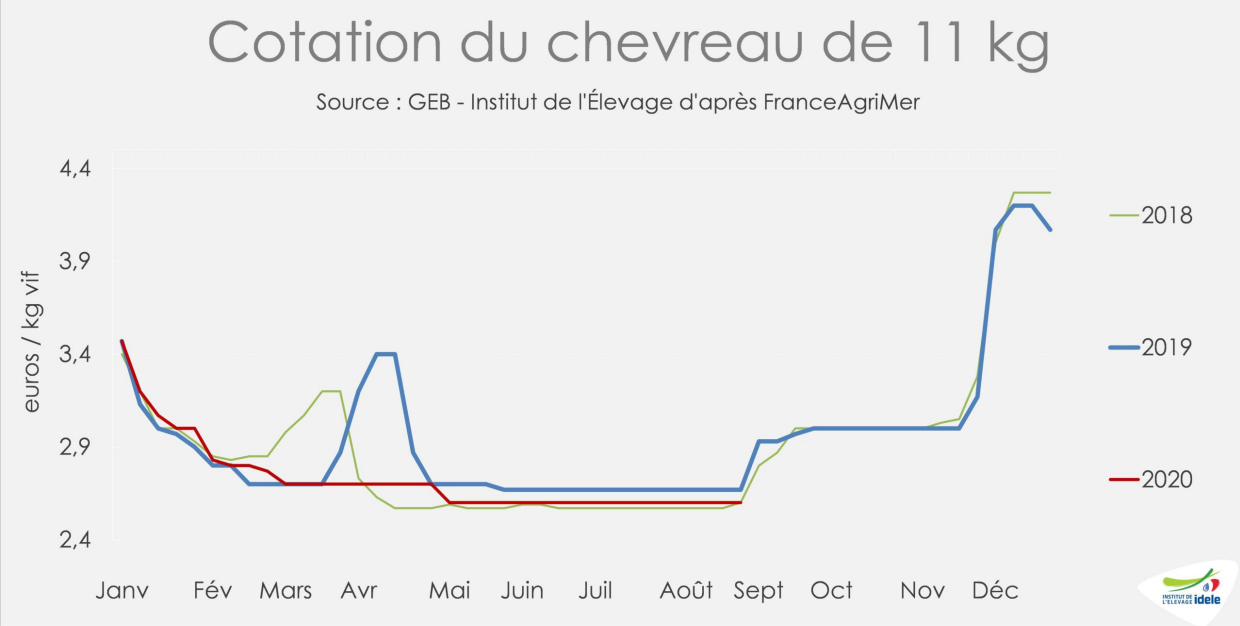
Repli des abattages de chevreaux



Cumulés depuis janvier, les abattages de chevreaux ont baissé de -4% /2019 en juillet, à près de 403 800 têtes. Les effectifs abattus ont progressé en mars (+10%, à 135 000 têtes) et ont chuté en avril (-19%, à 139 000 têtes). La date précoce de Pâques a en effet incité les engraisseurs à avancer les sorties, pour commercialiser les chevreaux les deux semaines précédant la période pascale, au moment attendu du pic de consommation. Les abattages se sont ainsi étalés en mars et début avril, mais ont baissé après Pâques. L'avancée des sorties a induit un allègement du poids moyen des carcasses de -1,5% /2019, à 5,8 kg. Au final, la production de viande caprine en cumul sur 7 mois s'est contractée de -6% /2019, à 2 330 téc.

Malgré l'épisode de crise sanitaire et l'annulation de commandes à l'export, les opérateurs français de la filière de viande caprine s'étaient engagés à poursuivre la collecte et l'abattage des chevreaux engraissés jusqu'à Pâques. La baisse de la production de viande de chevreau est la conséquence directe de la contraction des poids moyens, tandis que la réduction des effectifs abattus découle de la baisse du cheptel en 2020 (-2%) et du développement des lactations longues qui réduit les naissances de chevreaux.

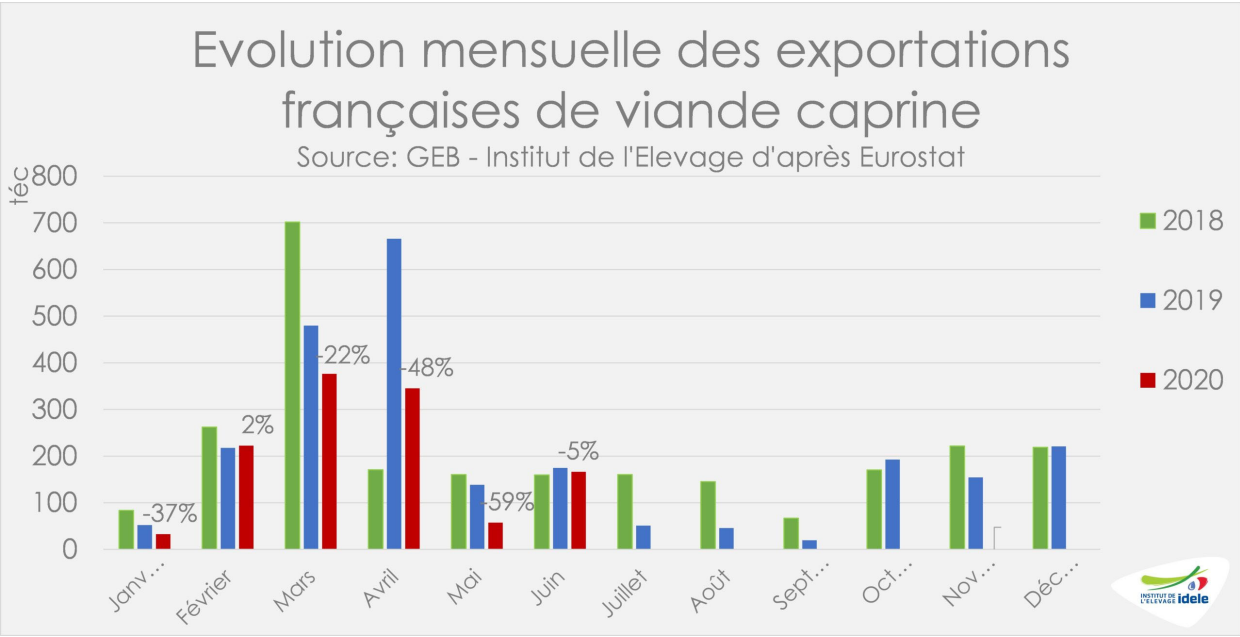
Le cours du chevreau privé de hausse saisonnière



Le confinement des Français pendant huit semaines a fortement affecté la consommation de viande de chevreau à Pâques. Les abatteurs et les distributeurs ont limité les approvisionnements des étals faute de visibilité sur le comportement des consommateurs. Résultat : le cours du chevreau engraissé n'a pas enregistré de hausse saisonnière à Pâques, faute de demande suffisante.

Ainsi, en pleine campagne pascale, le cours s'établissait à 2,70 €/kg, soit 20% de moins qu'en 2019 (3,40 €/kg). La cotation a cédé 10 centimes aussitôt après Pâques, à 2,60 €/kg, un prix qui se maintient depuis. Les stocks qui se sont constitués, estimés à 500 téc de viande congelée, pèseront sûrement sur les cotations du reste de l'année 2020. La hausse saisonnière s'annonce modeste.

Effondrement des exportations vers l'Italie et le Portugal



Les envois français de viande caprine se sont aussi effondrés dès la mise en place des mesures de confinement : de -28% /2019 en mars, à 380 téc, et -48% en avril, à 345 téc. Ils ont été toutefois presque rétablis en juin, dès la levée des restrictions de circulation, avec 170 téc exportés, soit –5% seulement. En cumul sur le 1er semestre, les exportations de viande caprine ont chuté de -30% /2019, à 1 200 téc. La baisse des envois de 520 téc correspond exactement aux surstocks annoncés par la filière. Cette baisse concerne autant la viande fraîche que la viande congelée, dont les exportations ont reculé de -30%, à 672 téc pour la première (soit -300 téc), et 530 téc pour la seconde (-225 téc). Ces envois ont reculé d'autant en valeur à 8,6 million d'euros.

Les mesures de confinement, généralisées en France mais aussi au Portugal et en Italie quelques semaines avant les fêtes pascales, ont provoqué un effondrement des commandes de viande de chevreau par les distributeurs.

Ceux-ci tablaient sur une réduction des achats par les ménages qui ne pouvaient pas fêter normalement en famille cette fête religieuse. Dans ce contexte, l'Italie aurait importé 320 téc de viande française selon nos estimations, soit -38% /2019, et -14% de viande caprine toutes origines confondues, avec 630 téc. En effet, la viande fraîche grecque aurait gagné des parts sur le marché italien, alors que la France se tourne davantage vers le Portugal depuis quelques années. Ce dernier a également réduit de -20% /2019 ses importations de viande caprine française, à 670 téc, et de -10% /2019, toutes origines confondues, à 870 téc.

Le marché dégradé du veau de 8 jours incite-t-il les éleveurs laitiers à engraisser davantage leurs veaux ?

Parmi les 390 éleveurs laitiers qui ont répondu à une enquête en ligne, une minorité envisage d'élever davantage de veaux mâles, surtout en veaux gras. En parallèle, une part non négligeable d'éleveurs avec atelier de jeunes bovins souhaitent lever le pied en engraissement.

Pour estimer l'impact de la conjoncture durant le confinement sur l'engraissement des veaux par les éleveurs laitiers, Idele a lancé une enquête en ligne en juin-juillet pour éclairer deux questions :

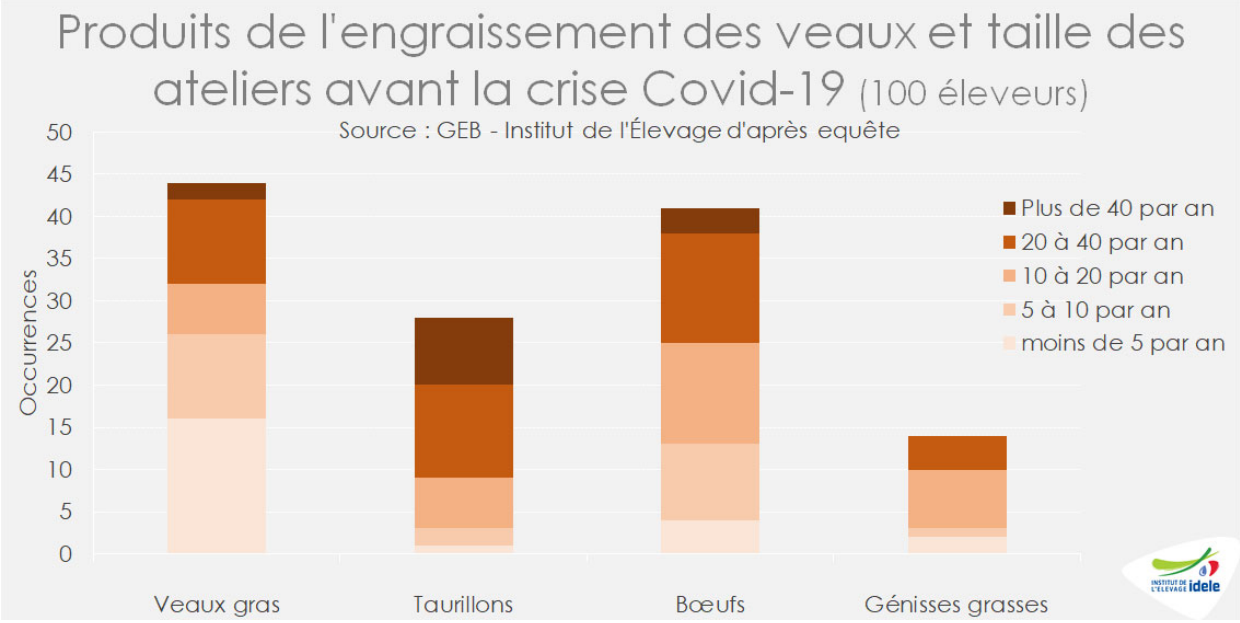
- La faible valorisation des petits veaux et la baisse du prix du lait ont-elles provoqué un développement de l'engraissement des veaux chez les producteurs de lait ?
- La baisse du prix de la viande décourage-t-elle à l'inverse l'engraissement par ces éleveurs ?

Les 390 éleveurs laitiers qui ont répondu au questionnaire en ligne possèdent des troupeaux laitiers en moyenne plus grands et plus en bio que l'ensemble des 55 000 exploitations laitières françaises.

Les répondant ont des troupeaux plus grands que l'ensemble des éleveurs français

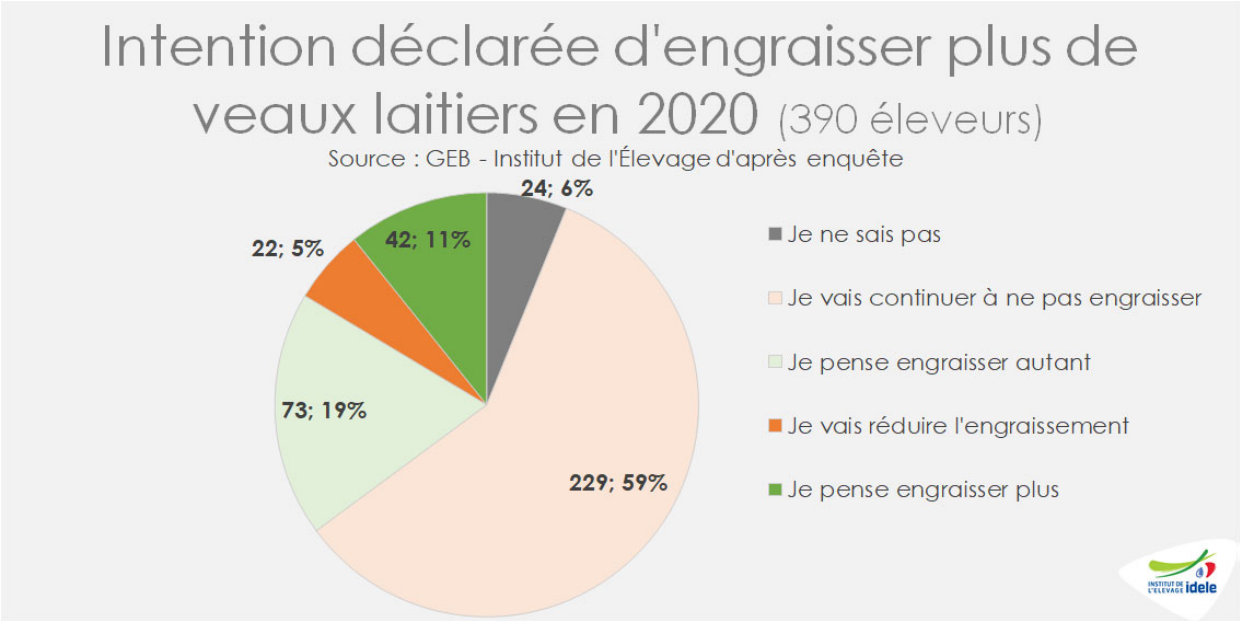
La moitié des répondants détient plus de 70 mères laitières, contre seulement 40% des détenteurs de plus de 10 vaches laitières en France. De même, 10% des répondants produisent du lait bio contre 7% au national.

Dans l'échantillon, les éleveurs laitiers avec un atelier d'engraissement ont un troupeau laitier plus petit que les autres. Lorsqu'ils engraissent des JB ou des génisses, leur atelier d'engraissement est en général plus grands que ceux qui produisent des veaux gras ou des bœufs.



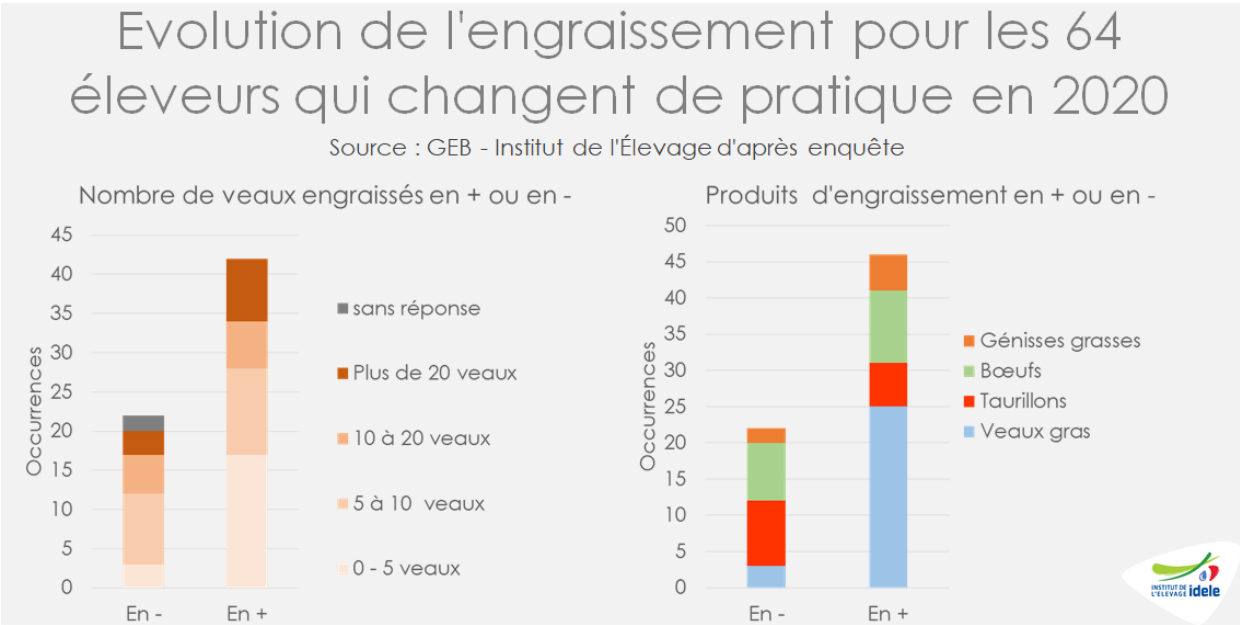
La conjoncture Covid-19 semble avoir motivé l'engraissement par des éleveurs toutefois minoritaires

Si 42 éleveurs déclarent vouloir développer l'engraissement (11%), 22 souhaitent le réduire (5%) et 24 ne savent pas encore comment faire évoluer leur activité d'engraissement (6%). Parmi ceux qui engraisseront davantage, près d'un tiers a pris la décision pendant le confinement. La conjoncture aura donc plutôt motivé l'engraissement des veaux par les laitiers.



La majorité des éleveurs qui veulent engraisser davantage ne feront que quelques veaux gras en plus

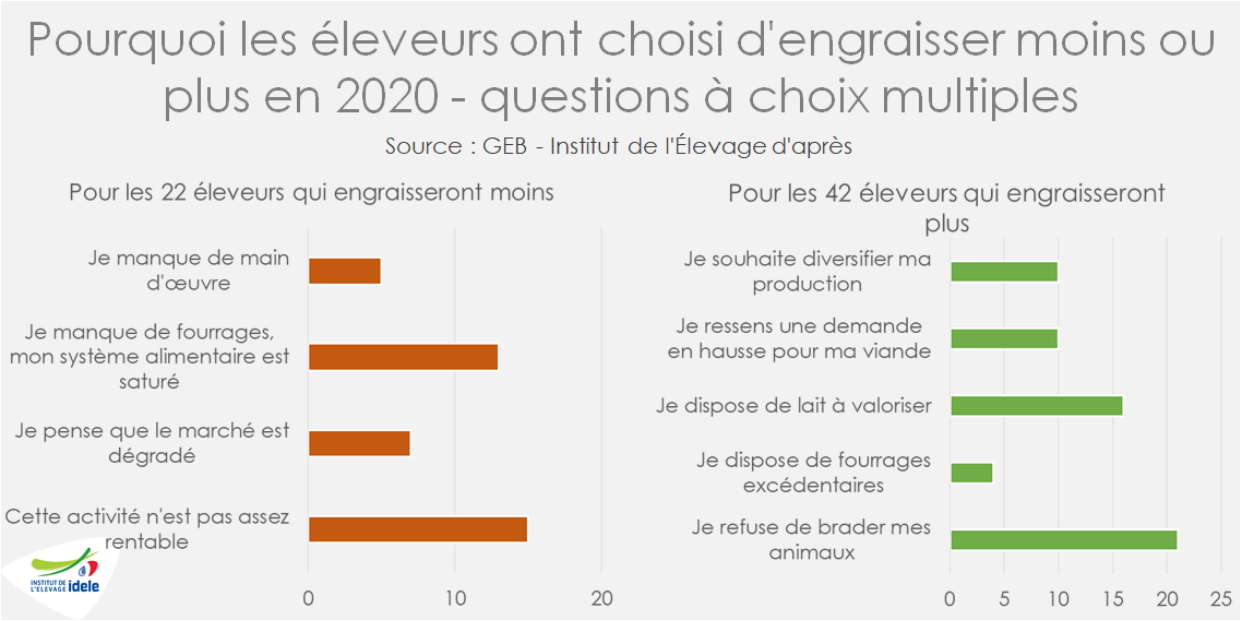
La réduction de l'engraissement porte majoritairement sur la production de taurillons, et sur un nombre d'animaux important. A l'inverse, les éleveurs qui ont décidé d'engraisser davantage privilégient les veaux gras (54%) et veulent engraisser un faible effectif supplémentaire : moins de 5 par an pour 40% et entre 5 et 10 pour 26%.



Les prix du veau et la disponibilité des aliments, au cœur des décisions

Parmi les raisons invoquées par les éleveurs pour engraisser davantage, le refus de brader les veaux est la plus citée, suivie de la disponibilité du lait. Certains éleveurs ont aussi évoqué, parmi les réponses libres, la vente directe pour mieux valoriser les animaux ainsi engraissés. L'engouement pour l'approvisionnement local durant le confinement a pu renforcer cette tendance.

Les éleveurs qui réduisent l'engraissement déplorent en premier lieu la faible rentabilité de l'activité et, en second lieu, la disponibilité limitée en fourrages.



Quelques veaux en plus engraissés en 2020 dans l'échantillon

Dans l'échantillon, l'augmentation et la réduction des activités d'engraissement planifiées pour 2020 s'équilibrent à peu près pour les taurillons, les bœufs et les génisses. En revanche, il semble que la production de veaux gras soit en très légère hausse au global parmi les 390 répondants.

Ainsi, la disponibilité en lait, la mauvaise conjoncture des veaux nourrissons ainsi que la bonne valorisation par la vente directe auraient participé à une hausse ponctuelle de l'engraissement de leurs veaux mâles par les éleveurs laitiers, pour un effectif plutôt restreint.